



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries
and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-
ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

LUNDS UNIVERSITETS ÅRSSKRIFT. N. F. AFD. 1. Bd 2. Nr 4.

PRÉOCCUPATIONS DE PÉTRARQUE

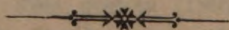
1359—1369

ATTESTÉES PAR VAT. LAT. 3196 FOL. 1 & 2.

PAR

FR. WULFF

Avec *Fac-similé* du fol. 2 recto



REP.

I.

7527

LUND 1907

IMPRIMERIE HÅKAN OHLSSON

AIM 3585 A 9



I

Contenu des deux premiers feuillets actuels du ms. Vat. 3196.

Attiré de temps en temps par les inappréciables *abbozzi* autographes de Pétrarque, je ferai ici encore une tentative de rendre compte du premier feuillet double, fol. 1 et 2, du Vat. lat. 3196, dont j'ai déjà parlé plus d'une fois¹. La question est loin d'être vidée, et ces précieux feuillets menacent ruine.

Je suppose toujours qu'on a devant les yeux les *facsimilés* bien connus publiés par MM. Monaci, Salvo Cozzo, De Nolhac, Modigliani, ainsi que les travaux de M. Carl Appel² et du regretté Mussafia³. L'édition de Mestica (1896) est utile, mais quelquefois insuffisante, et celle de Carducci & Ferrari (1899) n'est, par rapport aux lectures autographes, qu'une mauvaise reproduction de celle-là. L'emploi, au delà de XXX, des chiffres romains rend l'usage de ces deux éditions, de même que la belle édition de M. Salvo Cozzo (Firenze 1904), très peu commode, tandis que le texte et les notes de M. Ettore Modigliani (Rome 1904) m'ont rendu de bons services. J'ai aussi tiré parti des intelligentes recherches de M. Nino Quarta⁴, et je tiendrai compte du récent

¹ P. ex. La canzone *Che debb'io* (1901), Les sonnets *Almo sol, Si come, Stiamo* (1902); cf. *En svensk Petrarcabok till Jubelfästen*, Stockholm, Kungl. Boktr., (1905—6), auquel je renvoie une fois pour toutes mes lecteurs scandinaves. — Cf. *Quelques ballatas* dans *Mél. Chabareau*.

² *Entwicklung* etc., Halle, Niemeyer, 1891.

³ *Dei codici* etc., Wiener-Academie 1900 (*Denkschr.* 46, 6).

⁴ *Studi sul testo* etc., Napoli, Muca, 1902. On désirerait avoir une nouvelle édition de cette utile publication, avec correction des fautes d'imprimerie qui la déparent. — Encore: *Rass. critica* etc. XII (1907) p. 59.

article de M. Mascetta Caracci¹, dont cependant, cette fois, je ne partage pas l'opinion: j'admets volontiers, avec mon savant ami, que le Pétrarque du *Canzoniere* n'a jamais chanté *pro exercitio*, et très rarement *a freddo*. Mais le vieux Pétrarque a toujours vécu avec les morts autant qu'avec les vivants. Et dès 1366—68 il a de préférence vécu avec sa jeunesse passée, avec sa *Laurete*. Je soutiens qu'il a chanté, entre 1366 et 1374, un grand nombre de ses plus belles, de ses plus vives, de ses plus touchantes poésies *in vita di Madonna Laura*. Évitant, comme toujours, la polémique, je ne ferai que soumettre à la discussion quelques-unes des pièces en litige. Je les ai du reste annoncées il y a longtemps. Pas n'est besoin de dire que je corrigerai ici, autant que possible, telle donnée moins vraisemblable de mon livre suédois².

Le fol. 1 recto.

La date *.1366. sabato an[te lu]cem .decembris .5.* que Pétrarque a écrite dans le coin droit supérieur de cette «première page» actuelle, désigne le matin même où, sans doute à Pavie, le poète allait exécuter, dans quelque but bien spécial, une belle copie d'un pauvre vieux sonnet de Sennuccio del Bene, le «fidèle» de Pétrarque et d'Amour qui gisait dans sa tombe depuis la mi-novembre 1349. Pétrarque avait daté, d'une façon analogue, le fol. 9 r. le *4 nov. 1336*, et le fol. 16 r. le *16 nov. 1337*³. Notre première page, et au moins la première pièce du verso, me font toujours l'effet d'une de ces belles copies exécutées pour complaire à quelque ami, p. ex. Boccace. Cette fois l'ami était probablement des vrais intimes. Quoi de plus naturel que ce que Boccace, qui sans doute a pu tirer, dès 1359, une copie du recueil *Chig. 176⁴, ait voulu posséder les intéressants

¹ *Sulle pretese rime prepostere* etc., Zs. f. R. Phil. 1907, p. 36.

² *En svensk Petrarcabok*. J'en prépare un résumé.

³ J'ai suivi partout l'ancienne numérotation (de Fulvio Orsini? † 1600). — Cette dernière date semble avoir été coupée dernièrement et ne se voit plus. Cf. Quarta, *Studi* p. 56; et p. 60, où il faut lire (l. 3): In un mese, 10/11—25/12 1337 (pour nous).

⁴ C'est ainsi que je désigne, avec M. Quarta, l'antigraphe du ms. Chig. L. V. 176, lequel directement ou indirectement revient à la main de Boccace(?).

sonnets dont il s'agit? Il est remarquable que la *canz.* *l'vo pensando* (composée en 1350?), le son. *Aspro core* (janv. et sept. 1350?) et le son. *Signor mio caro* (1350—55?) se trouvent déplacés¹ de la même manière dans le *Chig. 176 et le Vat. 3195 sur parchemin: l'arrangement qu'on trouve encore aujourd'hui dans le recueil »définitif« (de fait, non de raison) du Vat. 3195 n'est qu'une répétition à la hâte d'après le recueil vu et copié(?) par Boccace en 1359. Je crois en effet que Giovanni Malpaghini exécutait, à la hâte et simultanément, l'hiver de 1366—67 (ou peut-être plutôt entre la mi-février et la mi-avril 1367) les deux parties *In vita* et *In morte* non-autographes².

Ce premier feuillet double 1—2 offre de nombreuses ratures au grattoir. N'est-ce pas un petit indice extérieur de ce que Pétrarque le destinait d'abord à la lecture d'une personne qui ne devrait pas voir ses *pentimenti*, ses hésitations? Voici le contenu fort intéressant du premier *recto* solennel, transcrit probablement à Pavie, dès le 5 décembre 1366.

Pétrarque transcrit d'abord le premier vers du son. *Signor mio caro*, et met là-dessous cette rubrique, à coup sûr inexacte, du sonnet de Sennuccio qui suit: *Responsio Sennucij nostri*³. Tout

et qui représente la première édition du *Canzoniere*, transcrite et achevée entre les années 1356 et 1360. Voy. ci-dessous p. 19, et *Studi* p. 83.

¹ En tête des pièces *in morte*, avant le son. *Oimè* et après les feuillets 50—52 du Vat. 3195 laissés en blanc, jusqu'à nouvel ordre. C'est que Pétrarque avait l'intention, de nouveau, vers le début de l'année 1367, d'ajouter un nombre de pièces à la fin des compositions *in vita*; mais encore il ne savait pas — et pour cause — quelle place définitive conviendrait à ces trois compositions, notamment aux deux sonnets »postiches« *Aspro* et *Signor*. Cf. Quarta, *Studi* p. 102.

² Il quitta Pétrarque, pour toujours, au plus tôt l'été (juillet?) 1368, — voy. à la partie chronologique, plus loin.

³ Ce *nostri* fait croire que cette copie est adressée à un ami qui avait aussi connu Sennuccio. En 1359 Pétrarque nous avertit (ou avertit Boccace?) qu'il a envoyé de telles copies. Cf. Quarta, *Studi* p. 66. Ainsi fol. 5 r.: »Habet d. Bernardus [son. *Ponmi* et *O d'ardente*] 9 avril 13[59]«, et »Habet Lelius« [*O d'ardente*]; fol. 5 v.: »Hunc(?) [son. *In qual*] dedi Iacobo Ferrariensi portandum Tomasio ꝑc. 1359 octobr. 18«; fol. 4 r.: »Habet Thomasius« [son. *Le stelle*]; »Habet d. Fridericus« [son. *Dal bel*]; fol. 4 v.: »Domino Carriensi [son. *Quella che'l giovenil*] qui eum abstulerat«; fol. 3 v.: »Hos duos [son. *Quanta invidia* et *Amor che meco*] misi Tomasio, simul cum illo *In qual parte rescripto supra*, et d. Bernardus habet hos. 2. tantum«, »Habet Lelius« [*Amor che meco*]; fol. 3 r.: »Habet Lelius« [son. *Quand'io mi*]. — Dès

porte à croire que les vieilles éditions savaient mieux: c'est plutôt le son. *Signor mio* qui est la *responsio*, une assez tardive réponse (1350—55?), au sonnet *Oltre l'usato*. On peut s'étonner que Pétrarque ait voulu conserver et divulguer le sonnet *Oltre l'usato* si aimable, mais si sévère, si intime, si peu complaisant pour Pétrarque. Je crois que le sonnet était déjà divulgué, malgré Pétrarque — témoin les variantes des éditions —, et si Pétrarque ne pouvait refuser de contenter l'ami, que ce fût Boccace ou un autre qui le demandait, Pétrarque a visiblement fait une tentative pour rendre, à la hâte!, ce remarquable sonnet *Oltre* inoffensif. C'est ainsi que j'ose admettre, comme un fait, que le deuxième vers de ce sonnet a été grossièrement modifié par Pétrarque lui-même: là où notre fol. 1 r. donne *ai*, écrit de la main de Pétrarque le 5 décembre 1366, Sennuccio a sans aucun doute écrit (le 23 juin 1337? et non point en »1345») *aute*, au pluriel, comme au v. 10 *uederui* et au v. 13 *potreste*. Je suppose que Sennuccio avait écrit *Lo Laur[o au]ete*, avec le jeu de mots ordinaire sur *Laurete*, et que Pétrarque a eu soin d'éliminer toute allusion à sa Laure ici; je suis loin de qualifier de »falsification« cette *pia fraus*. Voici comment je propose de restituer et de comprendre le sonnet que Sennuccio envoyait à Pétrarque, d'Avignon ou de L'Isle-sur-Sorgue, la Saint-Jean 1337 — cinquième anniversaire depuis la *vigilia di S. Giovanni* passée par Pétrarque à Cologne (en 1332)¹ — afin de le persuader de revenir (de Rome?)² à son seigneur, Giovanni Colonna,

son temps il circulait donc une quantité de pièces autographes détachées de son *scartafaccio*. — Notons encore, à l'excuse de Pétrarque, que »responsio« peut aussi être employée dans la simple signification de »sonnet correspondant«, et c'est ainsi que Pétrarque écrit, à côté du son. *Quanta invidia* (fol. 3 »verso«, mais c'était une fois 3 recto, voy. *Quarta ib.* p. 66 et 69), »*Responsio supra*«, c'est à dire dans un feuillet précédent, perdu pour nous.

¹ J'accepte la date rectifiée de M. Lo Parco, *Gio. stor.* 1906, p. 36.

² Selon mon opinion (voy. *En svensk Petrarcabok* p. 279—281 et 285—290), Pétrarque écrivait à Rome, mars—juillet 1337, non seulement les sonnets *Movesi*, *L'aspetto* (regardez-le!), *Padre*, mais aussi une espèce de »réponse«, le son. *Quand'io v'odo*, au sonnet de Sennuccio. Le son. *Signor* a été fait plus tard, soit en 1350—51, soit vers 1356. Je ne doute pas qu'il ne soit »postiche«, c'est à dire une *Nachdichtung* en l'honneur du cardinal. Je trouve doublement inacceptable que Sennuccio ait composé un sonnet de réponse, sur les mêmes rimes, en 1337 ou 1345, et que Pétrarque ait fait

et à Laure, affligée et abandonnée depuis la fin de décembre 1336 («1337» pour Pétrarque, son premier jour de l'an étant le 25 décembre):

1. Oltre l'usato modo si rigira
2. Lo [Lauro *avete*]¹ qui, dou'io or seggio:
3. [Ed è] più attenta, z com più la riueggio
4. Di qui in qui con gli occhi fiso mira.
5. z parmi omai ch'un dolor misto d'ira
6. L'affligga tanto che tacer nol deggio.
7. Onde dall'atto suo io ui richeggio,
8. Ch'esso mi ditta che troppo martira.
9. E'l Signor nostro in desir sempre abonna
10. Di uederuj seder nelli suoi scannj,
11. E'n atti z in parlar questo distinsi.
12. Mei fondata di luj trouar colonna
13. Non potreste in cinqu'altri San-Giovanni,
14. La cui uigilia a scriuer mi sospinsi.

*

*

*

Suit le vieux sonnet *Se le parti del corpo* (cf. plus loin p. 60), sonnet que l'évêque Giacomo Colonna avait envoyé(?) à Pétrarque à l'occasion de la couronne de laurier obtenue sur le Capitole le 8 avril 1341. L'évêque mourut au mois de septembre 1341, et ce n'est que 25 ans plus tard que Pétrarque écrit, sur notre feuillet, sa réponse² (composée naguère?) sur les mêmes rimes, en l'honneur de son cher évêque de Lombez:

son sonnet *Signor* en 1345, époque où Sennuccio n'avait plus le cardinal pour seigneur et où il habitait Florence depuis des années. Mais Pétrarque voulait faire oublier qu'en novembre 1347 il se «divorçait» du cardinal brusquement et cruellement.

¹ Pétrarque écrit ici *lauro* avec une minuscule, contre son habitude, et change *Lauro avete* (selon moi) en *verde lauro ai*. Sans doute il eût aimé mieux supprimer ce sonnet, mais les variantes des éditions attestent qu'il était divulgué. Cf. la fin de la lettre contemporaine *Anno exacto*, Fam. xxxiii, 19, (13^{28/10} 65) et xxii, 3 *Diu* (avril? 1363).

² Remarquons la correction *Tagliaron mai chi* que Pétrarque écrit à la marge droite pour le v. 7 du sonnet de l'évêque, correction qu'il a eu soin d'écrire aussi dans le texte, sur une rature. Si Pétrarque a pu corriger le texte de l'évêque, il a pu altérer aussi celui du pauvre Sennuccio; car il n'a sans doute pas écrit ceci de mémoire. Cf. à la partie chronologique.

Responsio mea sera valde.

1. Mai non uedranno le mie luci, asciutte,
2. Con le parti de l'animo tranquille,
3. Quelle note oue Amor par che sfauille
4. ȝ Pietà di sua man l'abbia construtte:
5. Spirto, già inuicto a le terrene lutte,
6. Ch'or su dal ciel tanta dolceçça stille
7. Ch'a lo stil onde Morte dipartille
8. Le disusate¹ rime ai ricondutte!
- Va- 9. O, diletto ȝ riposto mio tesoro!
10. Di mie tenere frondi, or, qual pianeta
11. T'inuidiò 'l frutto ȝ piú saldo lauoro? -cat.
12. Ch'innançi tempo mi t'asconde ȝ uieta,
13. Che col cor ueggio ȝ con la lingua honoro.
14. E'n te, dolce sospir, l'alma s'acqueta.

Les vv. 9 et 12 — entre *mio* et *tesoro*, entre *mi* et *t'asconde* — montrent des ratures, ce qui prouve qu'il croyait encore pouvoir regarder ce feuillet comme une belle copie. Mais il trouve que les trois vers 9—11 ont besoin d'une forte correction, il les renferme de son **va-cat** énergique, et il écrit au bas de la page 1 r. ceci, avec une réclame = répétée:

9. Di mie tenere frondi altro lauoro
10. Credea mostrarti, ȝ qual fiero (pin) pianeta
11. (Ne 'nuidiò l'un a l'altro, o mio tesoro) Ne'nuidiò insemi,
o (caro) mio (caro) nobil tesoro?

Dans le Vat. 3195, le parchemin, il écrit *fero* au v. 10, et *nobil tesoro* se trouve sur rature. A-t-il essayé *caro* devant *tesoro* encore une fois?

Avec le verso, le feuillet semble changer de caractère. L'écriture du premier sonnet est cependant encore très spacieuse.

Le fol. 1 verso.

Nous y lisons d'abord deux rédactions de l'important sonnet *Almo sol*, écrites d'une même encre, et, notez-le bien, c'est la

¹ Dans le Vat. 3195 l's a été raturée et changée en i: *disuiate*. Voy. l'éd. de Modigliani. La lecture *disusate* nous fournit l'intéressante confirmation du fait qu'avec l'année 1366—67 précisément Pétrarque retourne sérieusement à ses *rerum vulgarium fragmenta*. Évidemment c'est par une sorte de reconnaissance vers l'évêque qu'il a inséré ce sonnet *Mai non uedranno* dans le Vat. 3195, entre *E questo* et *Standomi*, l'un et l'autre également »nachgedichtet«.

même encre rougeâtre¹ dont Giovanni Malpaghini a écrit (entre janvier et avril 1367?), les deux premières parties du Vat. 3195. Les grattures sont assez nombreuses encore. Il est difficile de comprendre pourquoi Pétrarque a commencé la seconde copie, si ce n'est pour faciliter le travail au copiste. C'est en effet le seul sonnet de ces feuillets 1—2 que Malpaghini ait transcrit sur le parchemin (fol. 38 r.; Modigl. n° 188 *in vita*), et il n'a plus transcrit que deux *in vita*, *Passa* et *Una candida*. C'est à côté du son. *Almo* que Pétrarque a écrit: *Tr. per Io.*² Vers la mi-avril 1367, Malpaghini refuse de copier plus:³ il s'ennuyait. Probablement il était surmené. Je tâcherai de décider plus loin si ce sont les poésies »postiches» du maître ou bien le mauvais latin de Léonce Pilate qui le rebutaient.

Le son. *Almo sol*.

Ce sonnet a pour moi une importance particulière, et je le reproduis ici de nouveau, tout en renvoyant à mon étude de 1902⁴.

Première copie autographe (entre décembre 1366 et avril 1367):

1. *Almo sol! Quella luce ch'io sola amo —*
2. *Tu prima amasti — al suo fido soggiorno*
3. *Viuesi or, sença par poi che L'addorno*
4. *Suo male⁵ ɣ nostro uide in prima Adamo.*
5. *Stiamo a uederla! Al suo ([nome io] richiamo) (amor [ti ri]) amor ti richiamo,*
6. *Che già seguisti, or fuggi! ɣ fai d'intorno*

¹ Quarta, *Studi*, p. 74.

² Là où je lisais en outre un .*M.*[alpaghini], M. Quarta prétend lire parfaitement un .*X.* romain, voy. *Studi* p. 72. J'avoue que l'initiale .*M.* aurait pu et dû s'écrire à côté de *Io*. — M. Vatasso lit .*Y.* = le chiffre »23»!

³ Il a certainement repris la plume docilement plus tard, mais je ne pense pas qu'après sa révolte Pétrarque lui ait confié ses chères *nugellas* italiennes. »Nihil enim sibi iam, nihil moribus suis fido», écrit-il le 11 juillet (1367? 1368?) *Sen. V, 6 Ille quidem*, éd. Ven. 1501, fol. 4 ii verso. — Les deux derniers sonnets *in morte* copiés simultanément par Malpaghini sont *Tranquillo* et *Al cader* (fol. 62 r., Modigl. n°s 317 et 318). — Pétrarque a daté sa lettre *Sen. V, 5 Inter* à Padoue le 22 avril 1367, mais la révolte (»hier») doit avoir eu lieu quelques jours plus tôt. Voy. plus loin.

⁴ *Trois sonnets*, dans *Från Filol. Föreningen i Lund II*.

⁵ *L'adorno male* n'est point Laure, mais l'arbre séducteur au milieu du jardin du paradis, comparé au *beato loco*, au *soggiorno*, où verdoyait sa *Laurus-Laurea-Laurete* (la *Lauretta* de la *Vita* et du sonnet *Or se' salito* de Boccace!).

7. Ombrare i poggi, z te ne porti il giorno,
8. z fuggendo mi toi quel ch'i' piú bramo:
9. L'ombra che cade da quel [verde] *humil* colle ¹
10. Oue fauilla il mio soaue foco,
11. Oue 'l gran lauro fu picciola uerga,
12. Crescendo, a poco a poco a gli occhi tolle
13. La dolce uista del beato loco
14. Oue 'l mio cor co la sua donna alberga.

Seconde copie:

D'abord il me semble qu'il a écrit ceci:

1. Almo sol! Quella [luce] ² ch'io sola amo —
2. Tu prima amasti — [al suo fido] *or sola al bel* soggiorno
3. [Stassi] z sença *pari*, poi che l'addorno
4. Suo male z nostro uide in prima Adamo.

On ne voit pas encore pourquoi il fait cette seconde copie. Cependant il annule [Stassi] *z sença pari* (sic) et, en corrigeant au v. 2 *or sola al bel* en *or al suo bel*, il écrit à la marge: *Stassi a cui par non fu*, ce qui est excellent (et qu'il aurait dû garder!). Après ces corrections, il faut lire:

1. Almo sol! Quella [luce] *fronde* ch'io sola amo —
2. Tu prima amasti — *or al suo bel* soggiorno
3. *Stassi, a cui par non fu*, poi che etc.

Mais il corrige encore, et fortement:

2. Tu prima amasti — *or sola al bel* soggiorno
3. *Verdeggia z senza par*, poi che l'addorno
4. Suo male z nostro uide in prima Adamo:
5. Stiamo [a uederla! Al suo] a *mirarla!* *I' ti pur prego z chiamo,*
6. *O sole! z tu pur* fuggi, z fai d'intorno
7. Ombrare i poggi, z te ne porti il giorno,
8. z fuggendo mi toi quel ch'i' piú bramo!
9. L'ombra che cade da quel *humil* colle, —
10. Oue fauilla il mio soaue foco,
11. Oue 'l gran lauro fu picciola uerga,

¹ A côté de ce vers il écrit (à cause du *verde* devenu bientôt tautologique) *Att. alterum* (ou: *infra*). Je suis sûr qu'il y a *verde* sous *humil*: il voyait donc la verdure de la colline de Galas. Cf. *Quinci vedea 'l mio bene*, dans le son. *Valle*.

² Ce *luce* prouve qu'il pensait à Laure, non pas au laurier seulement; ce n'est qu'après avoir changé *Viuesi* et *Stassi* en *Verdeggia* qu'il gratte *luce* pour y mettre *fronde*.

12. [Cresce a poco a poco z] (Cresce *mentre ch'io parlo e* agli occhi tolle)
Crescendo *mentr'io* parlo, agli occhi ttolle (sic):¹
13. La dolce uista del beato loco
14. Oue 'l mio cor co la sua donna alberga.

*

*

*

Le sonnet *Almo sol* (Modigl. n° 188) nous inviterait, à lui tout seul, à une longue discussion. Bornons-nous à demander si l'espace laissé en blanc par Malpaghini dans le Vat. 3195 (fol. 37 r., n° 179), vers la moitié du mois d'avril 1367 (au plus tard?) n'était pas destiné d'abord à ce sonnet, *Almo*. Il est vrai que plus tard, à coup sûr après avril 1367, des mois plus tard peut-être, Pétrarque y a transcrit de sa main une vieille «réponse en règle», le son. *Geri*, à Giaufigliazzi, je ne saurais dire pourquoi². Soit que le son. *Almo* ne lui parût pas suffisamment corrigé dans ce moment — déjà vers la mi-avril 1367? —, soit plutôt que ce gentil sonnet lui parût digne d'occuper une place d'honneur, «vers la fin» et dans le voisinage du son. *Passa la nave* (n° 189)³, le sonnet que Malpaghini eut à transcrire après la lacune occupée maintenant par le son. *Geri* (n° 179), c'est, remarquez-le, le son. *Pô, ben po' tu* (n° 180): et je ne puis pas ne pas faire observer que dans le dernier vers de ce sonnet, qui est probablement aussi une récente inspiration commémorative⁴, il

¹ Je comprends ici: L'ombra... tolle... agli occhi ove (*il loco ove*) fu etc., mi tolle la dolce vista del beato loco etc. — Le Vat. 3195 a un *l'* après *colle* au v. 9, et le point ordinaire manque après *tolle* au v. 12.

² Il l'a pris au fol. 8 v. du Vat. 3196. M. Quarta suppose, *Studi* p. 90, que c'est pour le son. *L'aura soave* que Pétrarque réservait place ici. Mais ce dernier sonnet fut-il composé avant le printemps 1368? Cf. p. 29.

³ *Passa* est un beau vieux sonnet de congé, le dernier *in vita* du recueil terminé en 1359.

⁴ Voici, avec les n° de Modigliani, une liste des sonnets *in vita* que Pétrarque n'avait pas admis — et pour cause — dans le recueil des années 1356—59 (= *Chig. 176), mais dont il a voulu orner, dès avant 1367—68, son recueil «définitif» sur parchemin, Vat. 3195: *Quel sempre* (n° 157), *Ove* (n° 158); — *S'i' fussi* (n° 166), *Quando Amor* (n° 167), *Amor mi manda* (n° 168); — *Fera* (n° 174), *Quando mi* (n° 175); — [*Geri*, voy. ci-dessus, n° 179], *Pô* (n° 180), *Amor fra l'erbe* (n° 181), *Amor che ncende* (n° 182), *Se 'l dolce* (n° 183): c'est à côté du n° 183 que, dans le Vat. 3195, Pétrarque écrit le chiffre numéral *CL*, cent cinquante; notons en passant que Mestica a tort de dire, p. 262, que les deux sonnets *Amor natura* (n° 184) et *Questa fenice* (n° 185) manquent.

y a une allusion à ce *dolce soggiorno* de Laure, lequel était pour beaucoup dès le début du son. *Almo*: l'un me semble avoir une fois attiré l'autre.

Je me permettrai ici quelques réflexions préalables, avant de continuer l'exploration du fol. 1 verso.

Depuis janv. 1360, quand son premier recueil venait d'être achevé¹, jusque vers 1365—66 — intervalle où il a perdu un grand nombre de chers amis — le *Canzoniere* occupait une moindre place que les »Triomphes» et certaines œuvres latines² dans la pensée de Pétrarque. C'est le souvenir de Giacomo Colonna, mort depuis septembre 1341, qui réveille dans l'âme de l'historien, du philosophe, du théologien presque, la pensée d'un *Canzoniere* définitif, et c'est ce que confirme le sonnet de »réponse en règle» que sa main consacrait, nous l'avons vu, le 5 décembre 1366, aux mânes de l'évêque de Lombez, qui avait été un de ses premiers admirateurs³: si bien que, sur la fin de ses jours, 1368—74, il ne veut guère plus chanter que dans la langue chère à sa Laure. Son excellent copiste ravennate, le jeune Malpaghini, n'avait guère mis que deux mois environ (février—

au *Chig. 176: ils ont été déplacés seulement (remplacés par les son. *Fera* et *Quando mi*, 174 et 175, voy. Quarta, *ibid.* p. 90); — *Se Virgilio* (n° 186), *Giunto* (n° 187), [*Almo sol*, n° 188, le dernier des neuf ou dix intercalés devant le vieux son. de congé *Passa la nave*]; — enfin *Una candida* (n° 190), le dernier transcrit par Malpaghini au Vat. 3195 et peut-être fraîchement composé, du moins »corrigé» ou »retrouvé». Cette liste-là fournit donc un total de seize sonnets *in vita*, la plupart excellents, non admis dans le recueil achevé vers la fin de l'année 1359. Il y en a, parmi eux, qui sont vieux. Mais j'ose croire, colla pace del caro amico Mascetta, que la plupart sont nouveaux, »nachgeföhlt» et »nachgedichtet», comme disent les germains.

¹ Je renvoie à l'utile traité de M. Quarta, *Studi*, p. 60—74, 84, 96, 102. Le premier »registre» de Pétrarque, dont le fol. 11 r. me semble le plus ancien débris, fut commencé en 1335 ou 36; dès 1342—43 il semble avoir formé de nouveaux plans; vers 1351 il veut finir ses *nugellas* à cause des »Triomphes» naissants, mais cela lui est impossible avant 1359.

² Trente sonnets (16 *in vita*, 14 *in morte*), soit »retrouvés et corrigés», soit composés, entre les années 1360—66, ce n'est pas beaucoup. Cf. son »changement d'études», *Fam.* XXI, 15 (1352) *Multa*; *Fam.* XXIV, 1 (1363 *Lo Parco*) *Ante hoc*; *Sen.* V, 2 (1364) *Habeo*.

³ Dans *Sen.* XVI, 1 *Dabis*, écrite à Arquà si tard que le 27 avril 1373, il dit de Giacomo: »vulgari delectatus stilo, in quo tunc [en 1329] iuveniliter multus eram». Cf. ci-dessus p. 6. Il l'était de nouveau 1366—74! N'oublions pas que l'année 1366—67 était sa 63^{me}.

mars 1367?) à transcrire, de sa main sûre et intelligente, les pièces *in vita* et *in morte* que Pétrarque avait prêtes alors, soit dans le recueil *Chig. 176, soit dans des feuillets semblables à notre fol. 1. Vers la mi-avril, la provision semble avoir manqué: Malpaghini, surmené tantôt, a-t-il eu le temps de s'ennuyer, de s'impatienter, de chômer? Dans l'émouvante première lettre¹ à Donato, qui était l'ancien maître du »garçon», Pétrarque raconte qu'il vient de faire obtenir une prébende ecclésiastique à Malpaghini, lequel s'est peut-être refusé à embrasser l'état des clercs réguliers. Ce jeune homme, auquel Pétrarque avait, je pense, adressé l'épître métrique *Gratulor* (III, 31, dès 1365?), qu'il avait admis à ses *arcanis colloquiis*, qu'il voulait adopter, connaissait, paraît-il, très bien l'âme de son maître: n'a-t-il pas vu avec étonnement l'ardeur nouvelle du grand latiniste pour ses *nugellas*, que Pétrarque avait tant dénigrées? Ne méprisait-il pas ces compositions *prepostere*, ces choses »postiches», ces choses de pure fantaisie, belles, soit, mais factices aux yeux de l'élève qui soupirait après Platon et Homère? Bref, après avoir eu à transcrire sur le parchemin du Vat. 3195, fol. 38 r., la seconde rédaction du sonnet commémoratif si vivant *Almo sol* (n° 188)², tel à peu près que nous venons de le lire ci-dessus³, Malpaghini ne transcrit plus au Canzoniere que trois pièces encore: ce sont le n° 189 *Passa la nave*, pris au *Chig. 176, où ce sonnet était le dernier

¹ Sen. V, 5 *Inter vitæ tædia*, datée (pendant une visite pascalle?) à Padoue le 22 avril (1367). Le »hier» au début de cette lettre désigne la veille du jour où Pétrarque l'a commencée, mais on voit que la révolte était déjà connue dans la ville, et je crois que c'est deux ou trois jours avant le 22 avril que le »garçon» est venu dire à son maître et bienfaiteur stupéfait: »Nullo iam pacto persuaderi mihi posset ut scriberem... Nunquam hercle vel tibi vel cuicumque omnino hominum scribam... Perdis operam, non patiar ut me domus habeat in qua nulli usui sim... Maior est animus... Ire est propositum». — Peut-on voir dans ce remarquable *nulli usui* la répétition impertinente et ironique de quelque légère réprimande de Pétrarque? Ou bien le jeune érudit — il était né vers 1347—48 — voulait-il dire que les *nugellæ* pouvaient se contenter d'une main moins docte?... Voy. plus loin.

² Malpaghini n'a-t-il pas presque vu ici un blasphème dans l'emploi de cette célèbre apostrophe d'Horace: *Alme sol, possis* etc.?

³ Pétrarque avait écrit par trois fois, *addorno*; Malpaghini préfère *adorno*, ce qui se trouve corrigé de la main du maître au Vat. 3195. Je crois que des graphies comme *addorno*, *eterno* tendent uniquement à garantir l'auteur contre les copistes futurs.

*in vita*¹, n° 190 le son. *Una candida*, difficile à comprendre sous plusieurs rapports et peut-être nouvellement composé², et n° 318, *in morte*, le son. *Al cader d'una pianta*³, lequel eût été sans doute admis au recueil *Chig. 176, s'il eût été composé avant 1359: »È anchor chi chiami, e non è chi responsa«.

*

*

*

Je suppose qu'au retour de sa fuite et de ses trois semaines de vagabondage, lequel était fini avant le 19 mai 1367(?), environ, le jeune Malpaghini, avide d'apprendre le grec, a obtenu, vers le 1 juin au plus tôt, le soulagement de travailler sur un texte classique, j'entends la traduction de l'*Iliade* d'Homère en mauvais latin littéral, que Léonce Pilate avait exécutée chez Boccace aux dépens de Pétrarque⁴ et dont Boccace venait d'envoyer une copie de sa propre main. C'est à Pavie(?) que Pétrarque séjournait alors. Distract, chagrin et attristé, Pétrarque se voit, heureusement pour nous, dans la nécessité de mettre au net, de

¹ Voy. ci-dessus, p. 9, la note 3.

² Cf. ci-dessus, p. 9, la note 4. Il manque au Vat. 3196 comme au *Chig. 176. Dans un chapitre rejeté de ses »Triumphes«, *Stanco già di mirar, non sazio ancora* (Voy. Appel, *Rivista d'Italia* 1904, p. 63; *Die Triumphe*, p. 41 etc.), Pétrarque avait employé le vers initial qu'on vient de lire. N'est-ce pas ce vers que — comme il a fait avec un grand nombre de vers rejetés, p. ex. après avoir exclu l'admirable chap. *La notte che seguì* — Pétrarque a utilisé dans le v. 13 du son. *Una candida*: Gli occhi miei, stanchi di mirar, non sazi? Par contraste, il avait écrit (en 1365? avant oct. 1368) dans la 1^{re} strophe de la canz. *Standomi*, v. 3: Era sol di mirar quasi già stanco; et bien plus tard, vers 1373—74, dans un de ses derniers sonnets *Morte à spento* (n° 363>359), il dira en soupirant: Torno stanco di viver, non che sazio! Pour l'explication du sonnet *Una candida*, cf. Mascetta, *Il Canzoniere* etc. (1895), p. 327. Mais *Caddi nell'acqua* ne signifie probablement pas les pleurs. Pourrait-on y chercher une allusion à la légende de Saint Martin? (voy. Wulff & Walberg, *Les vers de la Mort*, d'Hélinant, str. 12); veut-il dire: »Je fus perdu par manque de foi«?

³ Sonnet, sans aucun doute, récent. »L'altra pianta« que Amour, Calliope et Euterpe veulent qu'il chante c'est naturellement les souvenirs de sa jeunesse et de Laure, ravivés, et pour toujours, par le vieux sonnet de son cher Giacomo Colonna, *Se le parti del corpo mio distrutte*; cf. »la forma miglior« dont parle le sonnet *I di miei* (n° 319), qui suit immédiatement et est le premier autographe au Vat. 3195.

⁴ Voy. ci-dessous, à la partie chronologique p. 63.

sa propre main, les poésies, vieilles ou nouvelles, dont il voulait encore orner son Canzoniere. Ce sont les premières bonnes copies de cette espèce qu'il a écrites sur le reste du fol. 1 verso de notre Vat. 3196. Avec le premier de ces sonnets, l'écriture y devient serrée et très fine. C'est un douloureux sonnet *in morte*¹:

Le son. I dí miei.

1. I dí miei, piú leggiéri (*sic*) che nesun ceruo,
2. Fuggir come ombra, ǵ non uider piú bene
3. Ch'un batter d'occhio, ǵ poche hore serene,
4. Ch'amare ǵ dolci ne la mente seruo.
5. Misero mondo, instabile ǵ proteruo!
6. Del tutto è cieco² chi 'n te pon sua spene:
7. Ché 'n te mi fu 'l cor tolto, — ǵ or se 'l tene
8. Tal, ch'è già terra (ǵ non giunge osso a neruo *uel*:) non stretta
con neruo!³
9. Ma la forma miglior⁴ che uiue anchora
10. ǵ viurà sempre, su nel'alto cielo
11. Di sue belleççe ognior piú m'innamora:
12. ǵ vo, sol in pensar, cangiando il pelo,
13. Qual ella è oggi, e'n qual parte dimora,
14. Qual a uedere il suo leggiadro uelo.

Suit le premier sonnet autographe *in vita* (Modigl. n° 191) du Vat. 3195:

Le son. Sí come.⁵

Voici d'abord les deux quatrains, à travers les corrections ultérieures, dans leur première rédaction, du moins tels qu'il a

¹ Fol. 62 du Vat. 3195, n° 319; fol. 1 v. du Vat. 3196. — On se demande toujours pourquoi Pétrarque a gardé notre fol. 1, s'il ne le destinait pas soit à Boccace, soit à quelque autre admirateur, soit... à la Postérité. On soutient que ce feuillet lui était particulièrement cher à cause des souvenirs de Sennuccio et des frères Colonna, et c'est possible.

² Cf. *Tr. ætern.* (1374) v. 49: Misera la volgare e cieca gente Che pon qui sue sperançe in cose tali; *Tr. mortis* v. 85: Miser chi speme in cosa mortal pone (avant 1366?). C'est Malpaghini qui a dû comprendre!

³ C'est la primitive de ces deux lectures qu'il adopte pour son parchemin. Serait-ce un indice que notre copie est en effet postérieure? ou bien, s'est-il ravisé là, en écrivant le vers?

⁴ Est-ce là l'*altra* [pianta = Laura], *ch'Amor obietto scelse* du v. 5 du son. *Al cader* (n° 318), le dernier *in morte* copié par Malpaghini?

⁵ Cf. mon traité *Trois sonnets* p. 12—15.

dû les voir dans la cédule vieille ou neuve qu'il copiait. Il a gratté plusieurs mots et il va commettre une énorme distraction en voulant copier les tercets.

1. Sî come eterna uita è ueder Dio,
2. Né piú si brama, né bramar piú lice,
3. Cosí [fa]¹, Donna! il uoi ueder felice
4. Questo breue z fugace uiuer mio.
5. Ma' sî bella, come or, non uí uid'io,
6. Già mai — se uero al cor l'occhio ridice —,
7. [Né piú al mio]² penser hora beatrice;
8. Ché uince ogni alta speme, ognj desio.

C'est ici qu'il montre sa distraction. Il a sauté le reste du sonnet qu'il copiait, et les quatrains du suivant, lequel évidemment se trouvait dans la même cédule ou page, et il écrit ici les deux tercets du son. *Stiamo*. Quand il a écrit ces tercets jusqu'à la fin, il les annule par trois traits de plume et les renferme dans son *va* — *cat hic*.

Il a fortement gratté et corrigé sur les quatrains. Les voici dans leur seconde forme, résultat des corrections:

1. Sî come eterna uita è ueder Dio,
2. Né piú si brama, né bramar piú lice,
3. Cosí *me*, Donna, il uoi ueder felice
4. *Fa in* questo breue z *fraile* uiuer mio.
5. *Né uoi stessa*, come or, *bella* uid'io
6. Già mai — se uero, al cor, l'occhio ridice
7. *Dolce* —, [né al]³ mio penser hora beatrice,
8. Che uince ogni alta speme, ognj desio.

Les tercets sont plus faciles:

9. Et (*sic*)⁴ se non fusse il suo fuggir sî ratto

¹ Ce *fa* a été gratté et corrigé en *me*, mais *fa* est indispensable.

² Presque complètement gratté; ou bien, y a-t-il écrit d'abord [*E' sî fu a' mie'*], et alors *Che* au v. 8?

³ Le parchemin a un petit trait après *Dolce*, évidemment pour empêcher qu'on ne relie *Dolce* à ce qui suit, mais à *ridice*. Mais je ne comprends guère le *de* ou *dí* qu'il y a après *Dolce* (le parchemin a *del mio*), si *hora* du v. 7 n'est pas une répétition de *or* au v. 5: *come or, ... hora*, c'est à dire: «comme dans ce moment, — moment heureux à ce point qu'il surpasse» etc. — Peut-on y voir *Dolce, o, de' mie'*?

⁴ A cette époque Pétrarque n'écrit presque jamais *et* devant consonne, son *z* devant consonne veut dire *e*. Malpaghini préférerait souvent *et*. Si Pétrarque écrit *et*, c'est pour se garantir contre l'équivoque, ou par distraction.

10. Più non demanderei! Ché s'alcun uiue
11. Sol d'odore¹ — z tal fama fede acquista —,
12. S'alcun² d'acqua o di foco, e 'l gusto (z) e 'l tatto
13. Acquetan cose d'ognj dolçor priue:
14. Io, perché non de la uostra alma uista?

*

*

*

Vient ensuite l'admirable n° 192 du Vat. 3195,

le son. **Stiamo, Amor.**

Si, comme je l'admets volontiers maintenant³, ce sonnet est aussi une *nachdichtung*, une composition *prepostera*, il a dû être composé, écrit et transcrit avant mai 1368, au plus tard.

1. Siamo, Amor, a mirar⁴ la gloria nostra,
2. Cose sopra natura, altere z noue!
3. Vedi ben quanta in lei dolceçça pioue,
4. Vedi lume che'l cielo⁵ in terra mostra:
5. Vedi? Quant'arte dora (im)⁶ e 'mperla e 'nnostra
6. L'abito⁷ electo z mai non uisto altroue!
7. Che dolcemente i piedi z gli occhi moue
8. Per questa de' (be) bej colli ombrosa chiostra!
9. (L'erbette uerdi)⁸ L'erbetta uerde e i fior di color mille
10. Sparsi (a l'ombra d'un)⁸ sotto quella⁹ elce antiqua z negra,
11. Pregar pur che'l bel (pe)⁸ pié gli prema o tocchi.

¹ Voy. Ad. Tobler, dans les *Mélanges Wahlund*, 1896, p. 27. — J'ai lu dans quelque nouvelle japonaise de Lafcadio Hearn un passage semblant que je ne retrouve plus.

² Au Vat. 3195 Pétrarque a d'abord répété *S'alcun*, puis gratté *S'al* et écrit *Al*.

³ Cf. *Trois sonnets* etc., p. 15—27, et ci-dessus, p. 9, la note 4.

⁴ Vat. 3195 corrige en *ueder*; cf. au v. 5 du son. *Almo sol*, ci-dessus, où il a corrigé *ueder* [la luce] en *mirar* [la fronde]. — *Mirar* me semble meilleur, mais sonne mal après *-mo*, *-mor*.

⁵ *Cielo* est le sujet de *mostra* et p.ê. du verbe *pioue*(?).

⁶ Le mot annulé par Pétrarque est *ī* = *im*. *Imperla* est un verbe ici.

⁷ *L'abito* est le corps de Laurete orné de fraîches guirlandes: elle semble marcher nu-pieds (cf. *siede scalza*, au v. 5 du madr. *Or vedi*). — Au v. 8 le Vat. 3195 a *di bei*.

⁸ Les tercets englobés par mégarde dans le son. préc. *Sí come* ont ces variantes.

⁹ Le Vat. 3195 revient à la forme «masculine» *quel* (cf. *d'un elce* de la variante englobée).

12. E 'l ciel di uaghe, angeliche¹ fauille
13. S'accende intorno, e 'n uista si rallegra
14. D'esser fatto seren da sí begli occhi.

Je trouve inadmissible, à présent, qu'une telle composition ait été ébauchée, ou du moins achevée et connue, avant l'achèvement du recueil *Chig. 176, lequel Boccace a sans doute vu et p.ê. copié chez Pétrarque en 1359. Pétrarque nous raconte plus d'une fois qu'il a brûlé, *non sine suspirio quidem*, des centaines, ou «plus de mille», lettres et poésies, et il ne me semble que trop vrai qu'il a anéanti de bien belles choses à l'adresse du bon «fidèle d'Amour» Sennuccio, entre 1349 et 1359. Il retrouvait et recommandait sans doute plus d'une vieille pièce, mais ce sont naturellement des choses faibles, des choses compromettantes, ou des choses trop intimes, p. ex. les deux beaux sonnets à Simon Martini, *Per mirar* et *Quando giunse*, qui ne furent copiés *in ordine* (dans le *Chig. 176) que le 29 nov. 1357, «après mille ans»; je crois qu'il les avait composés l'été ou l'automne 1336, au plus tard. Probablement il ne disait pas à tout le monde qu'il composait toujours de ces *nugellas*, mais Malpaghini était admis aux *arcanis colloquiis*! Lui, il aurait pu nous dire, ce qui s'entend de soi, que son maître préférait recomposer, ou même composer franchement, à «corriger». Mais je soutiens, avec M. Mascetta, qu'il ne chantait jamais *pro exercitio*, et presque jamais *a freddo*.

Le fol. 2 recto.

Il continue d'employer la même écriture fine et serrée, la même plume, et selon M. Nino Quarta la même encre que pour les derniers sonnets du fol. 1 v., *I dí* (n° 319, *in morte*), *Sí come*

¹ Le Vat. 3195 corrige *angeliche* en *ꝛ lucide*, en grattant *angeliche*. Est-ce à cause d'une conjonction planétaire, p. ex. semblable à celle de Vénus et Jupiter avec la nouvelle lune, en février 1905, qu'il a préféré *lucide*? Le ciel étoilé est très familier à Pétrarque, et l'on comprend cette préoccupation fort bien quand on a regardé le ciel d'automne en sortant, le soir, de la terrible grotte de Vaucluse. Quand même ce sonnet serait écrit en Italie et si tard que 1367—68, Pétrarque fait sans doute allusion à quelque situation bien précisée et actuelle dans sa mémoire. *L'elce* est probablement *Quercus Ilex*, Linn., qui abonde à Vaucluse encore aujourd'hui.

(n° 191), *Stiamo* (n° 192), en transcrivant ici (pour son usage? pour complaire à Boccace?) les sonnets *Pasco* (n° 193) et *È questo* (n° 321, *in morte*). Sans doute les deux quatrains du troisième sonnet de notre fol. 2 r., *L'aura serena* (n° 196), appartiennent aussi à cette même époque. Mais avec les tercets, vv. 9—14, de *L'aura serena* l'écriture prend un caractère bien différent: dès lors, à coup sûr, Pétrarque ne pense plus qu'à utiliser le papier pour son travail. Le son. *L'aura* (amorosa) *celeste* (n° 197), le dernier du fol. 2 r., montre une plume et une encre identiques à celles de *L'aura serena*. Mais le sonnet *L'aura gentil* (n° 194) qui se lit entre les deux, est dans des conditions spéciales. Voy. le fac-similé ci joint.

Voici d'abord, avec ses variantes délaissées,

Le son. *Pasco*.

1. *Pasco la mente d'un sí nobil cibo*
 2. Ch'ambrosia ⁊ nectar non inuidio a Gione.
 3. Ché, sol mirando, oblio nel alma pious
 4. D'ogni altro dolce, e Lethe al fondo bibo,
5. Talor, ch'odo dir cose, e'n cor describo,
 6. (Per legger u'entro, mentre spirto 'l moue) Per che da sospirar sempre retroue:
 7. Raptò (d'un' altra man) per man d'Amor, né so ben doue,
 8. Doppia dolcezza in un uolto delibo.
9. Ché quella uoce, infin al ciel gradita,
 10. Suona in parole sí leggiadre ⁊ care
 11. Che pensar nol poria chi non l'a uita.
12. Allor in seme, in men d'un palmo, appare
 13. Visibilmente quanto in questa uita
 14. Arte, (amor) ingegno ⁊ natura e 'l ciel po fare.

(Modigl. n° 193)

Il paraît que ce sonnet a été transcrit tout de suite après la correction (en 1367?), et directement, sur le parchemin du Vat. 3195. Le seul changement qu'il y opère est d'écrire *ritroue* au v. 6; on peut même supposer que *retroue* ici est un pur lapsus: les *e* de *describo*, *sempre*, *ritroue* le préoccupaient. Encore cette page 2 r. offre dans les deux premiers sonnets des ratures au grattoir.

Le son. È questo.

Je trouve également très invraisemblable que Pétrarque ait composé ce sonnet avant 1367—68. Il y »décrit» justement les inspirations qu'à cette époque son fidèle souvenir trouve dans le véritable et profond amour de sa vie. Pour ce sonnet, comme p. ex. pour le son. *Anima bella* (n° 305), ou pour le son. *Sento l'aura mia antica, e i dolci colli* (n° 320), il est bon de rappeler la judicieuse remarque de Vellutello: *Chi non sa ch'a voler ben colorire bisogna de' propri e convenienti colori usare?* Je ne crois donc pas beaucoup à ces centaines de vieilles cédules qu'il aurait laissées traîner jusque vers 1365 ou 1366. Mais sans doute il peut reproduire par la mémoire certaines compositions qu'il regrette d'avoir anéanties. Il vivait de mémoire, qu'on n'oublie jamais ce fait capital. — Cf. le fac-similé p. 16.

1. È questo 'l nido in che la mia fenice
2. (P)¹ Mise l'aurate z le purpuree penne
3. Che sotto le sue ali il mio cor tenne,
4. z parole z² sospiri ancho n'elice?³
5. O, del dolce mio mal prima radice!
6. Ou' è il bel uiso², onde quel lume uenne
7. Che uiuo z lieto, ardendo, mi mantenne?
8. Sola⁴ eri in terra, or² se' nel ciel felice,

¹ Je crois qu'il avait dans sa pensée d'écrire *Pose*, ce qui aurait été plus clair et approprié, car je vois dans *nido*, nullement la maison au pied de »la colline de Laure», la colline de »Bondelon» (ou Galas) que je crois avoir identifiée dès le 5 mars 1901, mais le tombeau de Laure, près la Sorgue, dans la vallée extérieure de Vaucluse, à l'Est de l'aqueduc et sur la rive gauche, où je voudrais retrouver un ancien cimetière des Frères mineurs. Il a pu préférer *Mise* à *Pose* en se souvenant du début de sa plus parfaite canzone: Chiare, fresche e dolci acque, Ove le belle membra *Pose* Colei etc.

² Le papier a été gratté ici. — Quant à l'annotation: *Attende in hoc repetitionem uerborum, non sententiarum*, qu'il a écrite et puis annulée à la marge droite, elle vise probablement les mots *sola* (< *solo*?), *solo* des vv. 8 et 9. Mais peut-être cette annotation se réfère-t-elle à la correction marginale du sonnet suivant, *L'aura serena*.

³ Dans le Vat. 3195 Pétrarque écrit *ne elice*, mais l'on voit un point sous l'e de *ne*.

⁴ Il écrit dans le Vat. 3195, immédiatement à ce qu'il me semble, *sola* (ou *solo*?), comme ici, mais il a ensuite gratté la finale, probablement *a*. Il faut convenir que, si de fait il a voulu faire comprendre *sole*, 'un soleil', il y a là un mauvais jeu de bel esprit: *sole*, *ciel felice* seraient en contraste avec *terra*, *misero*, *solo*. Je préfère comprendre *sol* = *solo* »sans pareille»,

9. *z* m'ai lasciato qui, misero *z* solo,
10. Tal che pien di duol sempre al loco torno
11. Che, per te consecrato, honoro *z* colo,
12. Veggendo [ai] colli oscura notte intorno,
13. Onde prendesti al ciel l'ultimo uolo,
14. Doue i [begli] belli¹ occhi tuoi solean far giorno.

(Modigl. n° 321)

C'est avec le suivant sonnet que l'écriture relâchée et cursive annonce qu'il n'y fait assurément plus des copies pour les envoyer: il travaille.

Le Son. L'aura serena.

Voici, à travers les corrections que Pétrarque y a opérées — quelque jour, quelque semaine ou quelque mois plus tard? — la première rédaction de ce sonnet. Elle se trouve, je le répète, sur le dernier feuillet d'un feuillet double, réservé p.-ê. d'abord à recevoir des copies qu'il voulait donner à des amis, par exemple Boccace, mais qui après tant de lapsus, ratures et corrections est devenu, vers l'été(?) de 1367 ou au plus tard en 1368, avant le 19 mai, un feuillet d'*abbozzi*, de travail, pour son usage personnel. Et l'on peut constater que certaines d'entre les pièces qu'il contient, soit copies, soit ébauches, ont été transcrites d'ici immédiatement sur son exemplaire en parchemin, Vat. lat. 3195, qui est le recueil ou l'édition commencée vers février(?) 1367 par Giovanni Malpaghini et exécutée, en peu de temps mais avec un grand soin, par cet excellent copiste, jusqu'à sa révolte, mi-avril(?) 1367. Tout porte à croire que Malpaghini a d'abord suivi de près le recueil des années 1356—59, c'est à dire le *Chig. 176.

La cédula copiée par Pétrarque sur notre fol. 2 r. portait ceci:

1. L'aura serena, che fra uerde fronde
2. Va mormorando *z* per la fronte uiemme,
3. Fammi risouenir quando Amor diemme
4. Le prime piaghe sí dolc'e² profonde.

au v. 8. Au cas où l'annotation marginale regarderait *sol* (= *sole*) et *solo*, pourquoi n'écrit-il pas du tout *sole*?

¹ Dans le Vat. 3195 il semble avoir écrit d'abord la même chose, ensuite *z doue li occhi*. — A côté on voit un faible *Cor[rigendum]*, ce qui me semble écrit avant les nombreuses ratures.

² Il est difficile de dire si Pétrarque entendait tout d'abord *dolce* ou *dolc'e* ici. Ses *-e* et ses *i* avaient un son très voisin. Pour ôter l'équivoque, il change l'*e* de *dolce* en *j*, malgré les *i* déjà nombreux de ce vers. Au Vat. 3195 il écrit d'abord *dolci e*, puis fait disparaître l'*e*.

5. *z ueggio* quel che o gelosia m'asconde
6. O disdegno amoroso chiuso tiemme:
7. Le chiome, oggi raccolte in perle e'n gemme,
8. Allor disciolte *z* soura or terso bionde, ...

Notons, avant de regarder les corrections, que la rythmicité¹ de cette rédaction des quatrains est meilleure que celle des corrections. Cela lui arrive souvent, jusqu'à ce qu'il trouve moyen d'y remédier définitivement. Il avait *superbissimum aurium iudicium* pour le rythme, les sons, la mélodie.

La première correction qu'il exécute semble être le *Mostramj* qu'il écrit à gauche du v. 5, pour remplacer *z ueggio*. Sur ce, il y a changement d'écriture. Il n'emploie plus l'écriture serrée, presque de myope², de tout à l'heure; il se donne carrière. J'ai déjà fait observer qu'il semble avoir écrit, au bas de la page, la première rédaction du son. *L'aura celeste* avec la même plume que les tercets de *L'aura serena*; mais les corrections qu'on va lire sont en partie écrites avec une autre plume, plus déliée, p.-ê. celle du son. *L'aura gentil*, lequel se trouve, à l'état d'une ébauche toute primitive, entre les deux, dans l'espace qu'il avait laissé vide (pour y achever le son. *L'aura serena*?).

Voici les corrections, indiquées au besoin par l'italique. Ce que je mets entre parenthèses rondes sont des lectures abandonnées.

Seconde rédaction.

1. L'aura serena che, fra uerdj fronde
2. *Mormorando, a ferir nel uolto* uiemme,
3. Fammi risouenir quando Amor diemme
4. Le prime piaghe sí dolcj, profonde:
5. ((*Mostramj*))³ *z ueder* quel che (talor mi s'asconde) (sí spesso s'asconde)

¹ J'entends par *rythmicité* la congruence (ou incongruence) relative entre les endroits du schéma (iambique ici) et les syllabes, plus ou moins relevées, des mots dans la phrase qui constitue le texte de chaque vers, y compris les «rythmisations» purement mécaniques. Voy. mon mémoire *La Rythmicité de l'alexandrin français*, Lunds Univ. årsskrift, 1900 (Bd 36, n° 6).

² C'est vers 1364 seulement que sa myopie s'annonçait. — Il s'est peut-être servi de deux encres différentes pour les corrections des deux quatrains?

³ Il me semble avoir annulé *z ueggio* avant d'effacer, d'un seul trait horizontal, le reste des deux vv. 5 et 6 de la première rédaction. C'est qu'il voulait lire alors: *Mostrami quel che o gelosia m'asconde*.

spesso altri m'asconde, uel: n'asconde) *E'l bel uiso ueder ch'altrj*
m'asconde,

6. *Che sdegno* o gelosia celato tiemme,
7. *z* le chiome, oggi auolte in perle e 'n gemme,
8. Allora sciolte *z* soura or terso bionde, . . .

Viennent ensuite les deux tercets, vv. 9—14. Il les a plus tard renfermés dans les syllabes *va-cat*, ce qui veut dire (comme au fol. 1 verso: *vacat hic*), que ces tercets devraient disparaître ici. Je suppose qu'il pensait même dès lors à les recomposer, car il a dû se souvenir du fait qu'il avait dit à peu près les mêmes choses dans la canz. *Si è debile* et la ball. *Quel foco*, voy. ci-dessous. Il a eu soin de marquer, par une ligne verticale en points, près la marge gauche de cette page 2 r., qu'il avait l'intention d'y revenir pour combler la lacune réservée.

Il écrit d'abord, et ceci est plutôt une ébauche peu méditée qu'une copie ancienne en règle:

9. Le quali ella spargeua; *z* spirti tali
10. Vidi, *z* tu ¹ uedra', (*sic*) ch'io ritorno all'esca:
11. *z* s'io u'aggiungo, fiamj il fuggir tardo.
12. Bisognami, a scampar, non arme, ançi alj:
13. Chén ognj modo par che'l mio mal cresca,
14. *z* dallunge mi struggo *z* da presso ardo.

Après ces corrections, qui datent au plus tard du printemps 1368, on doit lire ainsi ces vers, corrigés ultérieurement: ²

- va- 9. *Quando* ella le spargea, con spirti tali
10. *z* con tai lacci, ch'ancor torno all'esca:
 11. *z* s'io u'aggiungo, fiamj il fuggir tardo.
 12. *Io* (*chiederej*) *chiedrei*, a scampar, non arme, ançi alj;
 13. *Ma in* ognj modo par che'l mio mal cresca,
 14. *Ché* dallunge mi struggo *z* da presso ardo. cat.

* *

*

¹ On se demande à qui Pétrarque s'adresse ici; cf. le *n'asconde* dans une des variantes au v. 5. Laure n'était à coup sûr pas mariée: la jalousie peut très bien venir de sa famille. Si Laure était une merveille de grâce et de beauté, elle a dû avoir plus de deux admirateurs.

² Et c'est à présent que je les renferme de son *va-cat*. — Il a trouvé qu'on ne peut voir les *spirti*, mais c'est après les corrections qu'il a exclu les tercets ici.

Le sonnet qui suit à la même page 2 r. est dans des conditions tellement dissemblables qu'on serait tenté de croire que Mestica a raison de dire¹ qu'il a été écrit, dans le ms. Vat. 3196 (c'est à dire ici même, fol. 2 r.), »tutto su abrasioni«. C'est sans doute une confusion de sa part entre notre ms. sur papier et le ms. Vat. 3195, sur parchemin, où ce son. *L'aura gentil* se trouve tout entier sur rature. Selon N. Quarta², Pétrarque a écrit les trois sonnets *L'aura serena*, *L'aura gentil*, *L'aura (amoro-rosa) celeste*, fol. 2 r., avec la même encre qu'il a employée pour les transcrire sur le ms. sur parchemin. Tant mieux! En tous cas je suis de son avis quand il suppose qu'il les y a inscrits tout de suite, probablement quelques mois avant le départ définitif de Malpaghini, celui qui eut lieu au plus tôt(?) vers l'été de l'année 1368. Il me semble évident, toutefois, qu'il a ébauché ici le son. *L'aura gentil* avec une plume beaucoup plus fine que les deux autres, et c'est avec la même plume qu'il semble avoir écrit son *va-cat* des tercets de *L'aura serena* et quelques-unes des corrections tardives du même sonnet, p. ex. les mots *a ferir nel uolto*; *el bel uiso ueder*; *g . . . auolte*.

Voici ce que j'appelle l'ébauche première, en 1368(?), du

Son. *L'aura gentil*.

1. *L'aura gentil*, che rasserena i poggì
2. *g* reschiara il meo cor torbido *g* fosco
3. Al soaue suo spirto, riconosco;
4. Per cui conuen che'n pena e'n fama poggì . . .

Ayant écrit ce quatrain, d'une écriture presque cursive très mince, et d'un seul trait, comme s'il l'avait médité d'avance, voire même écrit sur quelque petit bout de papier dont il venait de se servir, il s'arrête, efface tout ce début, et recommence. Sans doute il trouvait *Al soaue spirto* équivoque (»par» ou »à«?).

— Remarquons *torbido g fosco* au v. 2.

1. *L'aura gentil* che rasserena i poggì,
2. *Che* (*moue*)³ *desta i fiori g fa romir il bosco*,

¹ *Le Rime*, p. 275. Je n'ai pu vérifier cela, et je crois que c'est une erreur.

² *Studi*, p. 92.

³ Il change *moue* contre *desta*, qui marque mieux le printemps, et p.-ê. pour éviter deux *m* accentués: *mo-*, *-mir*. Le *att.* qu'il met sur *romir* est

3. *z quel soaue spirto, riconosco:*
4. Per cui conuen che'n pena e'n fama poggi.
5. Ché¹ per trouare oue'l cor lasso appoggi
 6. Fuggo, (chi'l cr) *chi*² crederà, il dolce aere toscò;
 7. Per far lume al penser *torbido z fosco*
 8. Cerco il mio sole, z spero uederlo oggi:
9. Nel qual trouo dolceççe tante z tali

Là, il s'est arrêté tout court, et il ne se donne même pas le temps d'y mettre son *z*c. habituel. Mais de la même plume il opère de nouvelles corrections. Les vv. 2 et 3 le font hésiter. Il tient à ne pas oublier *l'acque*, car ce sont les eaux de la fontaine, à Vaucluse, qui annoncent le printemps qui s'éveille: les fleurs ne sont guère encore écloses. Puis il se contente du doux bruit du bois, peut-être des pins de son jardin supérieur³; et il veut attacher *lo spirto* (les accents de Laure, cf. le son. *Quando mi vene*, v. 6: *Da quei soavi spirti, i quai sempre odo*), non plus à *rasserena* et *desta*, mais à *riconosco*. Regardons un peu ce travail, et notons qu'il a sacrifié *romir* d'abord, pour *l'acque e l'erbe*:

1. L'aura gentil che rasserena i poggi
2. (Che desta *l'acque z l'erbe e i fior e 'l bosco, uel: Destando l'acque, l'erbe, i fiori e'l bosco*) z fa *romire il uerde ombroso bosco*
3. z quel soaue, *uel: Al soaue suo spirto riconosco* ...

On voit qu'avec la dernière alternative du v. 3 (qui était aussi la première) la virgule devient impossible après *spirto*: »Je reconnais à sa douce haleine (*spirto*) le souffle (*aura*) qui» etc. Mais voyant que la phrase est toujours équivoque (*al* = »par» ou »à»? *spirto* = »souffle» ou »accents»?)⁴, il simplifie

postérieur: c'est qu'il a voulu réhabiliter ce mot poétique, après l'avoir effacé, comme nous verrons.

¹ Il met son *Attende* sur ce *Che*, en le biffant, pour ne pas oublier de corriger un des trois *Per* des vv. 4, 5, 7. Il l'a oublié!

² Il veut d'abord faire une question: *Chi'l crederà?* Mais il préfère la proposition relative bien connue, *chi* = si l'on (Cf. Tobler, *Mélanges Wahlund* p. 20). Mestica reproduit mal ce passage: Daniello ajoute souvent la leçon du Vat. 3195, et il y met plus d'un *Hoc placet* de son cru. Pétrarque veut éviter une troisième *l*; s'il écrit de nouveau *chi*, et ne se contente pas d'effacer l'*l*, c'est pour éviter l'équivoque.

³ Je renvoie à mon livre *En svensk Petrarcabok*, Stockholm 1905—6, où j'ai essayé d'élucider la question de ses jardins.

⁴ On cherche en vain dans l'édition de Carducci & Ferrari une expli-

de nouveau, et c'est alors seulement qu'il écrit, comme pour mémoire, et sans se donner le temps d'effacer toutes ces variantes du v. 2: *Sento per questo uerde ombroso bosco*. Il a donc sacrifié, de nouveau, non seulement l'utile *romire* (cf. le *mormorando* au v. 2 du son. *L'aura serena* et surtout *mormorio*, *mormorando* à la str. 3 de la canz. *Standomi*, voy. plus loin), mais encore *l'erba*, *l'acqua*, *i fiori*¹. Mais il a gagné *verde* et *ombroso*. Il faut donc lire ceci à présent:

1. L'aura gentil che rasserena i poggi
2. *Sento per questo uerde ombroso bosco*,
3. *z quel*² soaue spirto riconosco
4. Per cui conuen che'n pena e'n fama poggi.
5. Per ritrouare oue'l cor lasso appoggi
6. *Vo fuggendo il natio dolce aere tosko*;
7. Per far lume etc.

Il ne s'en est pas tenu là. Voici les corrections qu'il adopte définitivement, et à la hâte à ce qu'il paraît³, pour le ms. sur parchemin (en 1368?), où il inscrit ce sonnet tout entier sur rature (voy. plus loin p. 25, 28, 37):

1. L'aura gentil che rasserena i poggi,
2. *Destando i fiori* (sic) *per questo ombroso bosco*
3. *Al soaue suo*⁴ spirto, riconosco,
4. Per cui conuen che'n pena e'n fama poggi.
5. Per ritrouar oue 'l cor lasso appoggi
6. *Fuggo dal mi[o]*⁵ natio dolce aere tosko.
7. Per far lume etc.

Et voici les tercets de l'un et de l'autre sonnet; *L'aura*

cation. — Quant aux copistes, Pétrarque s'en méfiait toujours. Voy. p. ex. dans la lettre *Multa sunt*, à Boccace (*Fam.* 21, 15 d'Avignon ou de Vaucluse 1352).

¹ *Destando l'acque e l'erbe* rappelait trop le son. *Ma poi che*, v. 11: *E desta i fior tra l'erba*. Cf. ci-dessus, le son. *Stiamo*, v. 9, et plus loin *Standomi*. — Cf. le son. refusé *L'oro e le perle e i bei fioretti e l'erbe*.

² L'alternative *Al soaue suo* devient impossible dès qu'il admet *Sento* au v. 2.

³ On s'étonne qu'il ait pu laissé subsister tous les trois *Per* au vv. 4, 5, 7; et il ne se donne même pas le temps de vérifier que l'*i* de *fiori* est de trop.

⁴ La virgule pratiquée ici par Pétrarque (au Vat. 3195) après *spirto* nous montre qu'en fin de compte il préfère que *L'aura* — *desta i fiori* — *al soaue spirto*, » par sa douce haleine ».

⁵ L'*o* de *mio* a été gratté à cause du *natio* suivant.

serena en manque au fol. 2 r.¹, grâce au *vacat*. Dans le ms. sur parchemin nous lisons ces tercets :

9. Le quali ella spargea *st dolcemente*
10. z raccoglea con sí leggiadri modi
11. Che ripensando ² anchor trema la mente.
12. Torsele il tempo poi in piú saldi nodi
13. z strinse'l cor d'un laccio sí possente
14. Che Morte sola fia ch'indi lo snodi.

Ainsi qu'on a vu plus haut, il n'y a que les mots *Le quali ella spargea* qu'il a reportés ici de l'ébauche première du fol. 2 r. du Vat. 3196.

Voici la forme qu'il donne aux tercets du son. *L'aura gentil* — lequel paraît composé après coup, du moins après *L'aura celeste* et peut-être même après *L'aura soave*, lequel malheureusement ne se trouve plus de nos jours dans la liasse qui fait notre Vat. 3196 — sur le ms. sur parchemin :

9. Nel qual *prouo* ³ dolceççe tante z tali
10. *Ch'Amor per forza a lui mi riconduce.*
11. *Poi st m'abbaglia che'l fuggir m'è tardo:*
12. I' chiedrei, a scampar, non arme, ançi ali;
13. Ma *perir mi dà 'l ciel per questa luce,*
14. Ché da lunge mi struggo z da presso ardo.

(Modigl. n° 194)

Le premier de ces six vers se retrouve tel quel (cf. ci-dessus p. 23) en dernier lieu dans l'ébauche du son. *L'aura gentil* (à *trouo* > *prouo* près), et c'est en l'écrivant sur le fol. 2 r. que Pétrarque s'est arrêté, probablement parce que le son. *L'aura* (*amorosa*) *celeste* occupait déjà le reste de la page. Les dix ou douze points, en ligne verticale, qui se voient près de la marge gauche de cette page, fol. 2 r., me semblent justement indiquer qu'il y réservait cet espace pour les nouveaux tercets qu'il voulait

¹ *L'aura serena* (Modigl. 196) fut probablement inscrit sur le Vat. 3195 avant *L'aura gentil* (Modigl. 194), vu que celui-ci se trouve sur rature (en remplacement de la ball. *Nova bellezza*? Cf. ci-dessous, p. 47).

² Je suppose qu'il avait d'abord écrit *rimembrando* (Vat. 3195), qu'il aurait gratté à cause des *m-m-m-m*. Ou bien, a-t-il fait quelque *lapsus calami*, p. ex. **Che trema ancor mia mente ripensando*? Cf. l'éd. de Modigliani. Pétrarque a oublié de remettre le point après *la mente* sur rature.

³ Dans l'éd. Modigliani on lit, par erreur, *preuo*. En transcrivant ce vers (Vat. 3195) Pétrarque a préféré *prouo* à *trouo* à cause des nombreuses dentales qui suivent.

donner au son. *L'aura serena* après avoir renfermé de son *vacat* les tercets primitifs. Les ayant recomposés sur un autre bout de papier, il s'est avisé d'utiliser cet espace, inutile dès lors, entre *L'aura serena* et *L'aura celeste*, pour composer encore un sonnet sur *L'aura*, ou plutôt deux nouveaux quatrains auxquels les tercets rejetés serviraient, en partie, de fin. Naturellement c'est sur une copie intermédiaire qu'il a introduit la rime *-uce* aux vv. 10 et 13, au lieu de *-esca*. En effet, la rime *esca : cresca* est par trop fréquente dans le Canzoniere, p. ex. dans la canz. *Si è debile*, v. 54: *Chi mi conduce a l'esca Onde mio dolor cresca*, et dans la ball. *Quel foco*, v. 9: *Dal cor ch'à seco le faville e l'esca, Non pur qual fu, ma pare a me che cresca*. Toutes deux sont antérieures à 1356—59, puisqu'elles se trouvent dans le recueil *Chig. 176.

J'infère de tout cela que sans doute *L'aura gentil* date au plus tôt du printemps 1368; p.-ê. de Pavie, 5—18 juillet. Cf. à la partie chronologique. Et voilà une poésie *prepostera*, s'il en fut, une »Nachdichtung«.

*

*

*

Regardons maintenant

Le son. *L'aura celeste*.

L'écriture est identique à celle de *L'aura serena*, et sans doute antérieure à celle de *L'aura gentil*. Voici le premier début:

1. *L'aura amorosa in quel bel uerde¹ lauro*
2. *Spira, oue Amor nel cor percosse Apollo,*
3. *Doue a me pose un dolce giogo al collo,*
4. *Tal che mia libertà tardi restauro.*
5. *z fu in me (tal) qual in quel [gran] uecchio mauro*
6. *Medusa, quando in petra transformollo.*
7. *Gli occhi z le chiome diermj horribil crollo:*
8. *Doue 'l sol perde, non pur l'ambra (z) o l'auro.*

¹ Je me demande si c'est ce *uerde* qui lui a fait changer *il uerde bosco* en *questo ombroso* en transcrivant *L'aura gentil*, au v. 2. Alors on comprendrait son *fiori* pour *fior*, là. Voy. ci-dessus p. 23—24.

Les vv. 5—8 ne le satisfaisant pas, il corrige :

5. (*z tal fu in me, uel:*) *Questa è in me qual in quel gran uecchio mauro*
6. Medusa, quando in petra transformollo.
7. *Dierme* gli occhi *z* le chiome horribil crollo:
8. *La 'ue 'l sol perde* etc.

A la marge droite il propose :

5. *Fèrmi i belli occhi allor, quale* il gran mauro
6. Medusa [quando in petra transformollo]
7. *z senti da le* chiome horribil [crollo]:

Annulant le résultat embrouillé de ces tâtonnements, il recommence les vv. 5—8 :

5. (*Quel fa di me che del*) *Po quello in me che nel gran uecchio mauro*
6. Medusa, quando in (petra) *selce* transformollo,
7. (*Non*) *Né posso [io] dal bel (laccio)¹ nodo omai dar* crollo:
8. *La 'ue 'l sol perde, non pur l'ambra (e) o l'auro.*

Après tous ces *pentimenti*, les deux quatrains doivent être lus ainsi, avec quelques corrections ultérieures :

1. L'aura *celeste*, *che'n* quel uerde lauro
2. Spira oue Amor *ferì nel fiancho* Apollo
3. (*Poscia*) *Et a me pose un dolce giogo al collo*
4. Tal che mia libertà tardi restauro,
5. Po quello in me che nel gran uecchio mauro
6. Medusa, quando in selce transformollo.
7. Né posso io dal bel nodo omai dar crollo:
8. *La 'ue 'l sol perde, non pur l'ambra o l'auro, ...*

Les tercets de ce sonnet sont fort embrouillés dans le Vat. 3196, fol. 2 r. Voici ce qu'on peut déchiffrer ou deviner directement. — Cf. le fac-similé p. 16.

Première rédaction, lue à travers les corrections :

9. Dico le chiome bionde²; e'l cresco laccio
10. Di ch'un soaue spirto mi destringe —
11. Spargendole or su questo, or su quel armo —

¹ Ce *laccio*, il en a besoin pour la rime d'un vers suivant. Notre sonnet *L'aura* (amorosa) *celeste* se trouvait probablement là, même partiellement corrigé, quand Pétrarque a refondu les tercets de *L'aura serena*: autrement il n'aurait pas essayé *laccio* deux fois ici, dans *L'aura celeste*, même à la rime. Notons que *nodo* y a été écrit après la correction *Po quello in me che nel* du v. 5, c'est à dire assez tard.

² Il a écrit d'abord *Le chiome bionde* et pensait p.-ê. ajouter là: *dico*, mais il se ravise et place *Dico* à la tête.

12. Pur a ¹ l'ombra, dallunge! Il cor fa un ghiaccio
 13. Paura extrema, e'l uolto mi depigne;
 14. Ma gli occhi anno uertu di far(lo)ne un (ghiac) marmo.
 (Modigl. n° 197)

Voici, autant qu'on peut déchiffrer aujourd'hui les variantes à l'aide du Casanatensis, de Daniello, d'Ubaladini, de Carl Appel, le résultat des corrections ultérieures. Il approuve d'abord, si je ne me trompe, ceci, prenant *laccio* pour sujet de *fa un ghiaccio il cor*:

9. Dico, le chiome bionde. E'l cresco laccio
 10. Di ch'un spirto gentil ² mi lega ⁊ stringe,
 11. Spargendole or sul manco, or sul dextro ³ armo,
 12. Pur a l'ombra, dallunge, il cor fa un ghiaccio.

Non content de cela, il essaie de comprendre, avec *l'ombra* comme sujet:

9. Dico, le chiome bionde. E'l cresco laccio
 10. Di ch'un spirto gentil mi lega ⁊ stringe,
 11. Contra 'l qual d'umiltà, non d'altro m'armo: ⁴
 12. Ché pur l'ombra, dallunge, il cor fa un ghiaccio,

Ayant effacé encore ce vers (primitif, à *Ché* près) il continue à droite de la dernière rédaction du v. 11:

12. (Pur la sua ombra) L'ombra sua sola fa 'l mio core un ghiaccio.
 13. E'l uolto di color nouj mi pigne.

¹ M. Appel n'a pas vu cet *a* biffé par deux traits verticaux || qui ne sont pas une réclame. La réclame entre *armo* et *pur a* pour but de réhabiliter *armo*.

² Ce *spirto gentil* disparaît plus tard ici, sans doute alors qu'il fut introduit au v. 1 du son. *L'aura gentil*. Les mots qui, selon Modigliani, se trouvent gratté au v. 10 de notre son. *L'aura celeste*, dans Vat. 3195, étaient probablement: *Di ch'un spirto gentil mi*, là où on lit à présent: *Che sì soauemente*. Ce fait indique encore une fois que *L'aura gentil* ne fut composé qu'après l'insertion de *L'aura celeste* au Vat. 3195.

³ Cf. *L'aura soave*, v. 11: *Or su l'omero dextro ⁊ or sul manco*. Ce dernier vers fut donc probablement écrit en 1368, après que Pétrarque avait cassé le v. 11 primitif de *L'aura celeste*, p.-ê. à cause du mot dialectal *armo* (= *omero*).

⁴ Ce vers, écrit à droite entre les deux derniers sonnets, correspond, si je ne me trompe, à la réclame || qu'il a mis après *dextro armo* du v. 11 et avant *Pur* du v. 12 (voy. plus haut). Ce n'est qu'après avoir rejeté aussi la nouvelle correction *Ché pur l'ombra* du v. 12 qu'il continue (à droite) *Pur la* et *L'ombra sua* etc.

A l'aide des leçons reproduites par Appel, on peut reconstruire encore ces corrections:

13. [E di paura il uolto mi depigne] [E di fredda paura il (uolto uiso pigne]:

Je crois que Pétrarque avait écrit, sur ce feuillet même, la lecture définitive du Vat. 3195 qu'on n'y voit plus aujourd'hui:

13. *z di bianca paura il uiso tinge.*

C'est qu'en effet il a écrit sur rature, au Vat. 3195, les mots *fa'l mio cor* du v. 12, lequel se trouve dans notre Vat. 3196: *fa'l mio core*, avec un *e* visiblement ajouté. Avait-il déjà introduit au Vat. 3195 l'ancienne lecture: [L'ombra sua sola] *il cor mio fa un ghiaccio*? Le v. 14 reste inaltéré:

14. *Ma gli occhi anno uertu di farne un marmo.*

Voy. le son. refusé *Quando talor* au fol. 10 v. du Vat. 3196 (entre 4 nov. 1336 et 16 nov. 1337, Quarta, *St.* p. 56) et l'appendice du *Casan.* 924 fol. »B», v. 6: *Per far di me, uolgendo gli occhi, un marmo.* Cf. Pellegrini, *Gio. stor.* 1905, p. 361, et l'article de M. Mascetta-Caracci, *Zs.* 1907, p. 104.

[Le son. **L'aura soave**].

Il sera utile de reproduire ici encore ce sonnet, bien que notre ms. sur papier, Vat. 3196, ne le donne plus. Dans le ms. sur parchemin il se trouve placé entre *L'aura celeste* et *O bella man*. Or ce dernier fut »retrouvé», ou plutôt cherché et trouvé, par Pétrarque le 19 mai 1368 [à Padoue], vingtième anniversaire du jour où il avait reçu à Parme la lettre fatale de son Socrate. Je ne doute pas qu'il n'ait transcrit le son. *O bella* très peu après le 19 mai, sur son parchemin, »*mutatis etc.*». Mais tout porte à supposer que notre page, fol. 2 recto, a été complètement utilisé avant ce jour-là. Quoi qu'il en soit, le son. *L'aura soave* paraît bien être postérieur à cette page 2 r.; il est du moins sans doute postérieur à *L'aura celeste*. Car le v. 11 de *L'aura soave* a bien l'air d'une utilisation du v. 11 cassé de *L'aura celeste*. Voici, selon le facsimilé (Tav. 2) donné par Modigliani, le faible sonnet en question; j'y joins quelques variantes abandonnées tirées du *Casanatensis* 924. Où les a-t-il vues?

1. *L'aura soave (ch'al sol) al sole spiega z uibra*
2. *L'auro, ch'Amor di sua man fila z tesse,*

3. ((Dagli))¹ *Là* da' belli occhi z (da) de le chiome stessee
4. Lega 'l cor lasso e i lieui² spirti cribra.
5. Non ò medolla in osso o sangue in fibra
6. Ch'i' non senta tremar, pur ch'i' m'apresse
7. Doue è chi morte z uita in seme, spesse
8. Volte, in frale bilancia appende z libra;
9. Vedendo ardere i lumi ond'io m'accendo
10. (O)³ z folgorare i nodi, ond'io son preso,
11. Or su l'omero dextro z or sul manco.
12. I' nol posso ridir, ché nol comprendo:
13. Da ta' due luci è l'intelletto offeso,
14. z di tanta dolcezza oppresso z stanco.

(Modigl. n° 198)

Selon N. Quarta⁴, c'est ce sonnet qui aurait une fois été destiné à être transcrit, par Malpaghini, sous le n° 179, sur le parchemin, là où on lit à présent le son. *Geri*, par la main de Pétrarque, qui dès le printemps 1367 se serait proposé de composer plusieurs sonnets sur *L'aura*.

C'est peu vraisemblable. Je crois que tout ce groupe sur »*L'aura*» *serena*, (*amorosa*), *celestes*, *gentil*, *soave* a été composé, dans cet ordre(?), et pour faire contraste, avant la fin de la première partie du *Canzoniere*, à l'admirable canzone qui était déjà réservée pour couronner religieusement tout l'édifice: *Vergine bella, saggia, pura, benedetta, santa, gloriosa* etc. Mais jusque vers l'été 1367 le son. *L'aura serena* était le seul ébauché de ce groupe tardif. Il est notable que le son. *L'aura soave* (Modigl. n° 198) se trouve inscrit en dernier lieu, immédiatement avant *O bella man* (mai

¹ Je suppose qu'il a d'abord écrit, au Vat. 3195, *Dagli belli* et que ces mots ont été grattés là, à cause du changement opéré au v. 1; car *Là* devient nécessaire dès qu'il change *ch'al* en *al*. Remarquez l'étonnante cacophonie *L'a—L'a—La—Le*, due à une correction, peu méditée, sur le parchemin.

² A-t-il écrit d'abord *stanchi*, gratté à cause du *stanco* (au v. 14)? En écrivant plus tard ce *lieui*, il a oublié d'éviter les *i* de ce vers: nouvel indice qu'à cette époque il écrit à la hâte. Cf. l'éd. de Modigliani. — Mestica a tort (p. 282 comme ailleurs) de rendre *z* par *et*. Devant consonne on doit le rendre par *e*, devant voyelle faisant syllabe par *ed*, ou quelque rare fois par *et*. Pétrarque — et plus encore Malpaghini — écrit *et*, *z* pour éviter des équivoques avec *è* et se garantir contre les mauvais copistes.

³ Je crois qu'il a d'abord écrit *O*, et ensuite il s'est aperçu des nombreux *o* des deux tercets.

⁴ *Studi* p. 90. Cf. ci-dessus, p. 9.

1368), et c'est un des derniers illuminés en couleur (juin 1368?; à Milan, selon M. Quarta lui-même).

Je suppose que *Pasco* (n° 193) et *È questo* (n° 321) furent composés, transcrits et corrigés, sur notre fol. 2 r. du Vat. 3196, avant la révolte de Malpaghini, avril 1367, du moins avant sa malheureuse excursion à Pise (1367), et insérés au Vat. 3195 avant l'été. *L'aura serena* (n° 196) et *L'aura celeste* (n° 197) sont probablement postérieurs au printemps 1367, et ils sont plutôt de l'automne 1367 (Milan?). *L'aura soave* (n° 198) me paraît — à cause du v. 11, qui semble provenir d'une correction rejetée de *L'aura celeste* — postérieur à ces deux-là, et je ne vois pas que *L. soave* ait dû être prêt à inscrire au Vat. 3195, le parchemin, avant le printemps 1368. Il y est suivi immédiatement du premier sonnet sur le gant, *O bella*; les deux autres sur le gant, n°s 200 *Non pur* et 201 *Mia ventura*, ne furent, je pense, composés qu'après juin 1368. Et *L'aura gentil*? Avant les n°s 200—201 non illuminés.

Nous voici donc arrivés au

Fol. 2 verso.

Le son. O bella man.

1368, maij .19. ueneris, nocte concubia. Insomnis diu tandem surgo, & occurrit hoc uetustissimum¹ ante .XXV. annos.

1. O bella man che mi destringi il core
2. E'n poco spatio la mia uita chiudi:
3. (Oue arte e² 'negno) *Mano*³ oue *ognj* arte & tutti loro studi
4. Poser natura e'l ciel, per farsi honore!

¹ Notons qu'il ne parle ici que du premier des sonnets sur le gant. Pourquoi n'a-t-il pas daté aussi les sonnets sur *L'aura*? Pétrarque était singulièrement ému, à Padoue(?), par le souvenir de la triste date du 19 mai. — Ce sonnet est le dernier qui ait une initiale colorée au Vat. 3195. M. Quarta, *Rassegna critica* XII (1907) p. 66(8), est d'avis que ce ms. fut illuminé (*miniato*) à Milan, en même temps que l'*Iliade*. Le son. *È questo* (n° 321), au fol. 62 du Vat. 3195, est le dernier *in morte* qui ait une telle initiale. Voy. plus loin.

² Cet *e* se trouve exponctué, soit par distraction, soit afin d'éviter la particule. Pétrarque semble avoir pris, un instant, *arte e ingegno* pour sujet de *poser loro studi*. Il comprend qu'un copiste peut facilement s'égarer, et il écrit à la marge gauche (à présent mutilée par le couteau: [Ma]n [oue] *ognj* [art]e & c. Ensuite il a répété cette lecture dans l'interligne.

³ Vat. 3195 de nouveau *Man*.

5. Di cinque perle oriental colore!
6. z, sol ne le mie (pia)¹ piaghe acerbi z crudi,
7. Diti candidi z schietti!² A tempo ignudi
8. Consente or uoi, per arrcchirmj (*sic*)³, Amore?
9. Bianco, soaue, caro z dolce⁴ guanto,
10. Che copria⁵ fresca neue z uiue rose!⁶
11. Beato me di si leggiadr(e)a spogli(e)a⁷,
12. Così auess'io del bel uelo altrettianto!
13. (O rota, o) *Rapido* uoluer⁸ de l'umane cose:
14. (Ecco 'l mio sol, che pur questo mi toglie) Ecco *chi pur di* questo mi *dispoglia*!⁹

*

*

*

Après avoir séparé distinctement, d'un trait horizontal en zigzag, le son. *O bella man* de l'ébauche qu'il allait faire des strophes 3—7 de la canz. *Standomi*, dont il gardait les str. 1—2 »dans ces papiers depuis plus de trois ans», c'est à dire depuis l'automne 1365, à l'état d'une copie analogue à celles des autres sonnets, *O bella*, *L'aura serena*, *È questo*, *Pasco* etc., il écrit tout d'abord, selon l'habitude qu'il avait prise, cette annonce préliminaire:

¹ Je crois qu'il n'a effacé *pia* qu'à cause de la tige du *p* dans *per* du v. 4 qui descend trop bas, comme souvent. On s'attendrait à un *O!* exclamatif (pour *z*) avant *sol*, mais cet *o* serait équivoque.

² Vat. 3195: Diti *schietti soaii*. Transcrit directement.

³ *Ib. arricchirme*. Je crois qu'il écrit souvent *me*, rien que pour éviter un équivoque; l'*j* final s'écrit (surtout après *n*, *m*, *l*, *r*) pour la même raison. Mais il est vrai que cette fois il a pu vouloir éviter un *i*. En général son orthographe a pour premier but non point le costume antique, mais la clarté: il écrivait pour les copistes.

⁴ *Ib. Candido, leggiadretto z caro*.

⁵ *Ib.* d'abord *copria* ou *coprio*, puis *copri*(?), et enfin de nouveau *copria* (voy. Modigliani) sur une rature.

⁶ *Ib. netto auorio z fresche rose*.

⁷ Ces *e* sont changés en *a* avant même qu'il ait écrit ici le v. 14. Le Vat. 3195: *Chi uide al mondo mai si dolci spoglie*, en utilisant le *dolce* cassé du v. 9. Tout ceci est intéressant.

⁸ *Ib. O, inconstantia*, pour rétablir la bonne rythmicité primitive (*O rota, o uoluer*)?

⁹ Le Vat. 3195 revient à la rime primitive *-oglie*: *Pur questo è furto, z uien chi me ne spoglie*. Probablement la cacophonie *Ecco chi* après *cose* l'a décidé à rejeter l'excellent *Ecco*.

1368, octobris .13. veneris ante matutinum, ne labatur; continuo¹ ad cedula[m] plus quam triennio hic inclusam.

Et plus tard, la besogne faite, sans doute le même jour au soir, avant de se coucher — il se couchait probablement de bonne heure, puisqu'il se levait toujours avant le soleil, souvent à minuit même — il ajoute ceci, au-dessus de l'annotation que l'on vient de lire:

z eodem die, inter primam facem z concubium, transcripsi in alia papiro, quibusdam zc.,

c'est à dire, comme toujours en copiant, *mutatis mutandis*. Qui n'entend pas ici l'expression de son contentement: »Voilà une journée bien employée»? Il commençait d'écrire dès avant les matines, et nous dit qu'il a travaillé à la composition, la correction et la transcription *in alia papiro* de cette canzone la journée entière. Nous n'avons plus cette *alia papyrus*, d'après laquelle il a probablement transcrit la canzone sur son parchemin un des jours suivants, »totus in illis»². Naturellement les deux termes *ante matutinum* et *primam facem* désignent à peu près la même chose, car les heures »avant matines», jusqu'à l'aurore, ne suffisent pas pour composer, et la journée entière est de beaucoup trop pour la transcription de la canzone. Le fait que la seconde des deux annotations a été écrite dessus la première, prouve suffisamment que celle-là, la seconde, fut ajoutée après coup (*transcripsi*) soit le jour même, soit à l'occasion de l'insertion au Vat. 3195. Je ne saurais guère admettre qu'avec une telle solennité il annoncerait la seule correction des str. 3—7, ce qui vraiment ne ferait pas grand honneur au maître qu'il était. Selon mon opinion cette canzone est, essentiellement du moins, et en partie, dans les mêmes conditions que la canzone *Nel dolce tempo*, dont les vv. 90—169 sont relativement récents, probablement de la féconde et trouble année 1350—51³,

¹ Ou bien: *continuatio*. — N. Quarta, *Studi* p. 71, propose *continuavi* mais le présent est préférable. Pour quiconque a étudié les annotations de Pétrarque, faites à son usage et souvent à la hâte, cette abréviation n'a rien de surprenant. Cf. Nollac, *Pétr. et l'hum.*, p. 102—4.

² Mussafia, o. c. p. 14 dit: entro la seconda metà del mese . . . poi che *Standomi* precede *Amor, quando fioria*, e questo fu copiato il 31 ott. 1368.

³ Je renvoie à mon livre suédois.

tandis que, sans aucun doute possible de ma part, les vv. 1—89 de la »grande canzone» remonteraient vers 1336 ou plutôt 1335.

Voici enfin ces remarquables inspirations et *pentimenti*:

La canz. **Standomi.**

Str. 3, première ébauche.

(13 oct. 1368).

1. (Poi i) In un boschetto nouo, a l'un de' canti ¹,
2. Vidi (un) giouene Lauro uerde z schietto
3. Ch'(un) un delli arbor parea di Paradiso,
4. z fra i bei ramj (udi) udiasi ² dolci canti
5. z d'augelli z di muse un suon perfecto ...

Il ne tarde pas à remarquer les cinq *un* de ces cinq vers, et il efface d'abord énergiquement celui du v. 3 — peut-être par mégarde, car il répète *ch'un* à la marge —, et ensuite il écrit sur l'*un* du v. 2: *uel uacat* »un», c'est à dire: »ou p.ê. mieux sans cet *un*». Et il ajoute, à côté, sur le même vers, *uel: G[iouene] l[auro] uidi zc.*; au v. 5 il propose *Di uarj augelli z un*, et il intercale un *sí* avant *perfecto*. Il entend par conséquent lire ceci, pour le moment:

1. In un boschetto nouo, a l'un de' canti
2. Giouene Lauro uidi, uerde z schietto,
3. Ch'un delli arbor parea di Paradiso,
4. z fra i bei ramj udiasi dolci canti
5. *Di uarj augelli z un suon sí perfecto*
6. Che d'ognj altro piacer m'auean diuiso.
7. Poi, mirando('l piú) luj fiso,
8. (Giunse un' anticha donna, z fiera in uista,
9. Con ardente compagna ³, z da radice)

¹ L'*I* initial se trouve écrit sur l'ancien *i* de *in*. — M. Appel, *Rivista d'Italia* 1904, p. 63, a bien raison de trouver ce *canti* mauvais. Cf. l'appréciation de Muratori, dans l'édition Carducci & Ferrari, p. 445, et l'interprétation de Pasqualigo, *ib.* p. 444.

² Je suppose qu'il entendait d'abord *udísi* et *udiasí*; pas encore *sí*... che. *Udia* pour *udi* rend les nombreux *i* moins désagréables; l'*a* est dans l'interligne, et il ne se gêne pas du pluriel qui suit, *canti*.

³ L'*anticha donna* et l'*ardente compagna* disparaissent. L'une est la Mort, mais l'autre? Sans doute la *folgore*. Il a bien fait de se contenter du *Ciel*! L'improvisation me paraît évidente. Cf. Appel, *ibid.* p. 63.

Il continue tout de suite à la marge droite la suivante alternative pour les vv. 8—9, et ajoute *ꝛc. Hoc placet*:

8. *uel*: (Turbossi) Subito il ciel turbato ꝛ tinto in uista
9. Folgorando percosse ꝛ, da radice,
10. Quella pianta felice
11. Sulse in un punto, onde mia uita è trista:
12. Ché simile ombra mai non si racquista.

*

*

*

Je suppose qu'il préparait toujours d'avance toute une série de rimes pour chaque strophe de la canzone qu'il était à composer. Il commence la str. 4 d'une main ferme¹:

Str. 4, première ébauche.

1. Indi uolgendo li occhi, una fontana,
2. Con dolce mormorio, per fresca ualle
3. Fra' fiori ꝛ l'erbe...

Probablement il allait continuer:

[*spargeua sí dolci*

4. Acque]...

Mais la rime choisie d'abord pour les vv. 2 et 5, *ualle* et quelque autre mot en *-alle*, ne lui semble plus bonne, il efface le v. 2, annule aussi le début déjà écrit du v. 3, et essaie un nouveau v. 2:

2. Spargea (*sic*) fra l'erba ꝛ² fiori acque sí dolci...

Soit pour ne pas s'égarer, soit pour éviter le *uolgendo* peu heureux du v. 1, il annule de trois traits vigoureux tout ce début de la str. 4 et recommence, peut-être dans l'intention de prendre pour rimes *-ana*, *-olci*, *-etti*:

1. In quel medesmo bosco una fontana,
2. Con un suaue suon, sí chiare ꝛ dolci
3. Acque sparge(ua)a fra l'erba [e i bei fioretti]³

¹ Pour la correction de cette strophe, cf. Mussafia, o. c. p. 23.

² Cet *ꝛ* signifie évidemment ici *e' = e i*; notons sa manière d'écrire ici *do* dans *dolci*.

³ Cette fin du v. 3 est une conjecture que je me permets. Elle n'est pas déraisonnable, car on voit qu'il avait *fioretti* et *flori* dans sa plume. Il faut comparer aussi le premier vers des tercets du son. *Stiamo*, d'abord englobés par mégarde dans le son. *Sí come*, au fol. 1 verso: *L'erbette uerdi*

Je n'ose affirmer quelle serait alors sa rime correspondante pour le v. 5. Mais il est clair que Pétrarque s'est arrêté brusquement, rien que pour essayer encore une nouvelle série de rimes: *bosco, dolci, erbe*. Peut-on encore douter du fait qu'il improvise ce jour-là? Il annule impatiemment le dernier *fra l'erba* et corrige en continuant: *fra' bei fioretti & l'erbe* (cf. le son. refusé *L'oro e le perle e i bei fioretti e l'erbe*), afin de lire ceci:

1. Vna fontana in quel medesimo bosco
2. Con un suaue suon sí chiare & dolci
3. Acque spargea fra' bei fioretti & l'erbe ...

Je ne suis pas sûr, mais je suppose que le *Mormorando* qu'il a écrit et annulé dessus *Acque* (en tête du v. 3) devait un moment constituer, avec *e i fiori*, également écrit et biffé à la fin de ce vers, un nouveau v. 3, avec la nouvelle série de rimes *bosco, dolci, fiori*:

3. [*Mormorando spargea fra l'erbe e i fiori*] ...

En tout cas, il a vite abandonné cette idée, qui reporterait *Acque* jusqu'au v. 4, ce qu'il avait voulu éviter dès la première rédaction, ci-dessus. Mais le *dolce mormorio* et la *fresca ualle*, qui l'avaient déjà tentés au v. 2 primitif, lui reviennent en mémoire et c'est pourquoi il reprend le v. 2: il échange *un suaue suon sí*, contre *mormorio suaue &* d'abord, et ensuite contre *Mormorando suaue &*, de sorte qu'en ce moment il proposait ce début-ci:

1. Vna fontana in quel medesimo bosco,
2. (Con mormorio)¹ *Mormorando suaue, & chiare & dolci*
3. Acque spargea fra' bei fioretti & l'erbe ...

Mais l'adverbe *suaue* n'est pas bien placé devant les adjectifs *& chiare & dolci*. Annulant *suaue*, il veut donner ceci comme vv. 2—3:

2. *Mormorando (scendeua) surgeua, & chiare² & dolci*
3. Acque spargea ...

e i fior etc. corrigé en *L'erbetta uerde e i fior* etc., voy. ci-dessus p. 15 et 24. — J'écris les rimes nouvellement essayées en caractères espacés.

¹ On devine plutôt qu'on ne voit *mormorio* (sous *mormorando*) au dessus de l'ancien *suon* (biffé à cet instant avec *un*; *mormorio* va disparaître, avec *Con* [*mormorio*] *suaue*, devant le premier *Mormorando scendeua* (dessus l'ancien *suon sí chiare &*).

² *Suaue* n'est ni répété ni réhabilité, tandis que *chiare* se trouve

Pour simplifier, il écrit ceci à la marge droite (content de se défaire de l'adjectif *suaue*, en introduisant *sasso*, et — bientôt — *suaumente*, et avec une nouvelle rime:

2. *Sorgea d'un sasso, z acque chiare z dolci*
3. *Spargea (tra' fiori e [l'erbe]) suaumente mormorando.*

Voilà donc enfin ces trois vers avec leurs rimes définitives *bosco*, *dolci*, *mormorando*, avec *acque* placé au v. 2, avec les doux mots *dolci*, *chiare*, *suaumente* gardés; mais enfin sans *fresca*, sans *l'erbe*, sans *fiori ni fioretti*¹:

1. *Vna fontana in quel medesimo bosco*
2. *Sorgea d'un sasso, z acque chiare [z dolci]*
3. *Spargea suaumente mormorando.*

Et c'est dans cette forme qu'il a dû inscrire sans retard ces trois vers sur le parchemin du 3195 qui l'attendait. Plus tard² il a gratté *Vna* au v. 1 du Vat. 3195 pour y mettre *Chiara*, et en même temps il a substitué là *fresche* à *chiare* au v. 2. Quel modèle de correcteur! Ce travail me fait penser à ce beau conseil d'un autre grand styliste, Fénelon: »Il n'y a aucune peine qu'un auteur ne doive prendre pour en épargner à son lecteur: il faut que tout le travail soit pour lui seul, et tout le plaisir, avec tout le fruit, pour celui dont il veut être lu».

Dès qu'il a trouvé sa rime définitive pour les vv. 3, 6, 7 (*-ando*), il continue:

4. *A quel loco riposto, ombroso z fosco*³
5. *Né pastor (sic) s'accostauan né bifolci, ...*

Il corrige, ou pense corriger, ainsi:

annulé; il y a un *z* distinct après *surgeua*. J'ai cru un moment qu'il préférait: *z suaue z dolci*, mais *chiare* vaut mieux.

¹ Cf. la note au v. 3, ci-dessus p. 35—36. On s'étonne qu'il n'ait pas évité la cacophonie *Sorgea — Spargea*.

² Probablement après avoir écrit et approuvé à la str. 5 *Vna fenice, Vna strania fenice* comme début.

³ Qu'on se souvienne du *uerde ombroso bosco*, du *l'erba e i fiori* (voy. p. 23—24 ci-dessus) qu'il a introduits (avant octobre 1368?) au sonnet postiche *L'aura gentil*. Notons la manière dont il écrit les *o* dans *bosco* et *riposto* d'un côté, dans *ombroso* et *fosco* de l'autre.

4. *z al seggio*¹ riposto, ombroso *z fosco*
5. Né pastori, *alcun tempo*², né bifolci,
6. Ma (muse) nimphe *z muse* [*apressauan* cantando]³...

N'étant pas encore content, il met *apressauan* au v. 5, et il continue le v. 6 ainsi que je le dis avec assurance:

4. *z al seggio* riposto, ombroso *z fosco*
5. Né pastori *apressauan*, né bifolci,
6. Ma nimphe *z muse*, **a quel c'onor** cantando.

Je m'étonne qu'on n'ait pas lu comme moi ce vers difficile. Il est vrai que matériellement on voit *cener*, ou p.-ê. *tener*, ce qui ne signifie rien, et il est vrai que «tout le monde» lit ici, à tort, *tenor*. Mais je ne comprends pas ce que ce *tenor* signifierait: Pétrarque ne nous dit point ce que les nymphes et les muses chantaient. S'il est vrai, comme tous — même M. Salvo Cozzo — prétendent, que dans le Vat. 3195⁴ Pétrarque ait écrit *tenor*, j'ose dire tout de même que cela est bien inférieur à ce qu'il a écrit ici, au Vat. 3196, et j'ai montré ailleurs que ce cas ne serait pas isolé: il se peut qu'il a parfois mal compris une bonne lecture ou correction faite de sa propre main, surtout quand il transcrit à la hâte. Quoi qu'il en soit du ms. 3195, ici je me refuse à accepter autre chose que **c'onor**, c'est à-dire *ch'io honoro*, comme il aurait écrit ailleurs⁵. Et je comprends:

¹ Il corrige en premier lieu *loco* en *seggio*; *A quel* n'est corrigé que quand il a écrit *a quel* au v. 6 (voy. ci-dessous).

² Le *capre* qu'on a cru lire là où je lis *tempo* est imaginaire, du moins il ne s'y trouve à coup sûr pas.

³ Cette fin du vers est une simple conjecture de ma part. Elle est analogue à cent corrections semblables de Pétrarque. Cf. les vicissitudes du mot *acque* tantôt, du mot *canzon* à la première fin de la canz. *Che debb'io*, etc.

⁴ Je n'ai vu ni le ms. 3195 ni 3196 depuis l'année 1894, et alors je ne songeais pas à ces choses. [Et je n'ai encore pu voir le *facsimilé* de M. Vatasso]. — Quant à la forme de ses *o*, très souvent négligée dans les *abbozzi* du 3196, j'en ai souvent parlé en publiant les canz. *Che debb'io*, *Amor*, le son. *Almo sol*, *Stiamo*, *Si come* etc. On n'a qu'à comparer ci-dessus le mot *fosco* au v. 4, ou au fol. 2 recto les deux *co* à la ligne 5 du son. *L'aura serena*, ou le *sol* à la ligne 4 d'en bas (La'ue'l *sol* perde), ou *co* dans le mot *seco* au v. 10 ci-dessous; cf. ci-dessus p. 35 et 37, la note.

⁵ On sait — voy. Mussafia, o. c., p. 25—29 — que Pétrarque écrit p. ex. ed *Hannibal*, mais *ch'Anibale*; *un habito* mais *l'abito*; *tanto honor*, *poco honorata*, mais *d'onor*, *l'onor*, *d'onestate*. Si cette fois il avait écrit *chonor*, les copistes auraient cru qu'il entendait *c'honor* contre sa règle: «l'h ne

cantando a quella ch'onoro, c'est à dire pour *Laura*, à peu près comme il disait tout à l'heure au v. 5 du son. *L'aura serena* (voy. ci-dessus p. 20): *quel che gelosia m'asconde*.

Continuons à présent:

7. Iuj m'assisi, ȝ quando
8. Più (dolceçça *uel*:) dilecto prendea (del) di tal contento
9. ȝ (de la *uel*:) de tal uista, aprir uidi la terra . . .

Est-ce par pure inadvertance qu'il écrit *la terra* (avec un point après)? Pensait-il changer de rime? Je ne saurais rien affirmer, mais toujours est-il qu'il continue dans le même vers et tout de suite: (*un*) *uno*¹ *speco*, de sorte qu'il faut lire:

9. ȝ de tal uista, aprir uidi uno *speco*.

Et il continue sans hésitation:

10. ȝ portasserne (*sic*) seco
11. Ratto la fonte, onde anchor doglia sento
12. ȝ (rimembra) pur membrando piango ȝ mi sgomento.

* *

*

Str. 5.

Il écrit d'abord, avec les rimes *-ice*, *-erta*, *-elo*:

1. Poi vidi per la selua una fenice,
2. Tutta d'oro ȝ di porpora coperta,
3. Che di sua uista rallegraua il cielo.

Je ne saurais dire pourquoi il va changer de rime. Peut-être se souvenait-il que la rime *-ice* est très fréquente dans le *Canzoniere*² (dix »fois», à ne pas compter les *Triumphes*; je trouve *Fenice* dans 2 vers, *felice* dans 10, *radice* dans 6, etc.), et que *-elo* est plus fréquent encore (25 »fois», avec *cielo* dans 29 vers). Quoi qu'il en soit, voici le nouveau début:

s'écrit jamais après un mot apostrophé». Quant à la forme *quel*, je renvoie à *quel elce antica* du Vat. 3195 et *d'un elce* du Vat. 3196 dans le son. *Stiamo* v. 10, dont j'ai parlé *Trois sonnets* etc. p. 19 et 23 et ci-dessus p. 15.

¹ Cf. le même fait, *uno* répété après *un* écrit par mégarde, fol. 13 r., au v. 4 de la canz. *Che debb'io*: (ad un) *ad uno* scoglio.

² On peut consulter l'utile *Tavola* di Ridolfi jointe p. ex. aux éditions de Bevilacqua, de Rovillio.

1. *una fenice che uolando giua*
2. *Tutta d'oro z di porpora coperta*
3. *Vidi alleggar de la sua uista il cielo.*

Il annule de quatre traits obliques ces deux débuts et essaie trois nouvelles rimes encore: *-ali*, *-ovo*, *-aua*, p.-ê. après avoir écrit, dessus le *porpora coperta* de l'ancien v. 2, ou plutôt en face du v. 1 (*Una fenice che uolando giua*), ces mots énigmatiques: *Attende primum capitulum hic*¹. Il reprend *Poi uidi*:

1. *Poi uidi una fenice ch'aua l'ali*
2. *Di porpora uestite e'l capo d'oro*
3. (*z solitaria per la selua andaua*) *Per la selua entro solitaria...*

Voulait-il, après ce déplacement du mot *selua*, garder *andaua* à la rime, ou reprendre *giua* abandonné? Il ne tarde pas à corriger le dernier de ces trois vers, avec une nouvelle rime, en:

3. *Vidi (z) gir per la selua, altera z uaga.*

En même temps, voire même avant de corriger le v. 3, il refait le v. 1 en y plaçant le *solitaria* du v. 3, de sorte qu'il faut lire, avec deux nouvelles rimes, *ale* et *uaga*, ceci:

1. *Vna fenice solitaria, l'ale*
2. *Di porpora uestita(?) e'l capo d'oro*
3. *Vidi gir per la selua altera z uaga*
4. *z dicea: »Ben questa è cosa immortale».*
5. *Ma (come)² poi che giunse da lo suolto alloro*
6. *z da la fonte che più non allaga,*
7. *Cieco è chi qui s'appaga:³*
8. *Ché ueggendo i bei rami a terra sparse (sic?)*
9. *z quel uitale humor mancato z secco...*

Il s'arrête pour corriger vigoureusement les vv. 8—9:

8. *Veggendo ella le frondi a terra sparse⁴*
9. *z rotti i rami z quel (uago) uiuo humor secco,*
10. *Volse in se stessa il becco,*

¹ Ou faut-il comprendre *huius*? Pensait-il aux ailes colorées de l'Amour, *Tr. Cupid.* I, 25? Ou bien, peut-il entendre la 1^{re} strophe de cette canzone? Nous ne savons pas ce qu'il y avait dit d'abord, là, avant de la transcrire *in membranis*. 3195 a au v. 4 *Vna fera*, et le v. 5 y est sur rature. Son *Attende* a probablement trait à cette rature-là.

² Ce *come* est remplacé tout de suite par *poi che*.

³ Ce vers me paraît bizarre et fait pour «attraper la rime».

⁴ Voy. ci-dessus, p. 35, et le son. *Al cader d'una pianta*: *svelse, spargendo a terra le sue spoglie*.

11. Quasi sdegnando, (z) e'n un punto disparse,
 12. (z di)¹ E'l cor di gran pietate z d'am[or m'arse].

Ce dernier vers lui a donné beaucoup d'embarras. Déjà au v. 8, sur *i bei rami* (voy. ci-dessus), il avait mis son *Attende supra*(?), qu'il a effacé après la correction, et en effet il avait employé *i bei rami* au v. 4 de la str. 3 ci-dessus (voy. p. 34). Au dessous du v. 12 il écrit d'abord, sans rien effacer:

12. *uel: z di duol*, di pietate z d'amor m'arse. *Hoc placet*
uel: (E'l) Ma'l cor doglia z pietate z amor m'arse. *Hoc magis placet*².

Dans le Vat. 3195 il a poussé encore plus loin ses corrections. Il y change la rime des vv. 3, 6 et 7 encore une fois (*sola: invola: vola*), ce qui amène assurément un meilleur v. 7: *Ogni cosa al fin vola*; mais je trouve que le nouveau v. 6: *Giunse, ed al fonte che la terra invola*, n'égale pas l'ancien: *E da la fonte che più non allaga*³. Le nouveau v. 12: *Onde 'l cor di pietate e d'amor m'arse* est inférieur comme rythme au premier accepté et à celui que je devine (voy. la note 1) comme le tout premier, mais supérieur aux autres.

* * *

¹ *z di* a été annulé tout de suite, comme le *z* équivoque (= e) du v. précédent. Il voulait p.-é. écrire d'abord: *E di pietate il core, e d'amor, m'arse*. Cf. ci-dessous.

² Ainsi qu'on peut voir chez Appel, *Entw.* p. 38, les fins de ces petites lignes ajoutées sont en partie aujourd'hui illisibles. Un *Hoc placet* etc. chez Daniello ne fait souvent que donner son opinion. Mais ici c'est l'excellent collationnateur du Casan. qui l'affirme.

³ C'est *invola* surtout qui me déplait, tandis qu'*allaga* fait si bien penser à Vacluse. Notons qu'il a trouvé *giunse da la fonte* peu clair, et qu'il le change en *giunse al fonte*, faisant *fonte* masculin, malgré *la fonte* ici même, str. 4, 11! *Fonte* est fém. dans la sest. *Mia benigna* v. 54 *queste due fonti*, et dans le son. *I' ò pien* v. 12 *di queste fonti* (seule fois, à la rime, où il n'évite pas le genre). *Fonte* est du masculin dans la canz. *Vergine* v. 43: *il fonte di pietate*, et dans la 2^{me} réd. de l'envoi de la canz. *Che debb'io* (nov. 1349, voy. fol. 13 v. et cf. mes mémoires *La canzone Che debb'io* p. 19 et *Trois sonnets* p. 31). Il est notable qu'il l'emploie des deux genres dans une même composition, comme ici. Encore une fois: il corrigeait le Vat. 3195 à la hâte à cette époque-là.

Str. 6.

Première rédaction, à travers les corrections:

1. Al fin uidi (per) *io*¹ *per* entro i fiori *z* l'erba,
2. Pensando², sola, una sí bella donna
3. Che l'alma anchor de la memoria trema:
4. Humile in se, ma 'ncontra Amor superba.

Il corrige, pour avoir une autre rime au vv. 3, 6, 7:

1. Al fin uid'io per entro i fiori *z* l'erba
2. Pensando *ir*³, sola, una sí bella donna
3. [Che], *pur* [mem]brando, [anchor] *conuen ch'i' tre me*:
4. [In] *se humile*⁴, incontra Amor superba.
5. Candida *z* *texta* d'or era la gonna . . .

Il change d'abord en: Candida *z* *d'or* (*tessa*) *intexta*, puis, choqué par les nombreuses dentales, reléguant *texta* au v. 6:

5. *z auea in dosso una candida gonna*⁵
6. *Texta sí ch'oro z neue* [parea] in seme;
7. Ma le parti supreme
8. Eran coperte d'una nebbia oscura.

¹ Je suis content d'y voir cet *io*, en ce qu'il me paraît calculé pour améliorer le rythme. Il est curieux de constater ici, comme je l'ai fait pour plusieurs de ses vers, que le pronom-sujet prend l'accent déjà à cette époque: *Ed ella: Àltrö vogl'io che tu mi mostre* (Stanco già, v. 82); *A pena ebb'io quèstè parole ditte* (La notte v. 85); de même le pronom possessif: *Ed io del dólör mío* (avec «rythmisation en arrière» de *dólör*) *ministro fui* (Stanco già v. 61); *Ed ora il mórör mío che sí t'annoia* (La notte v. 37); *O figliöl mío, quäl pèr tē fiamma è accesa!* (Al tempo v. 60); *Porebbero agualiare il dólör mío* (canz. *Che debb'io*, v. 12 de la 1^{re} réd., fol. 13 r. et fol. 12 v.). Cf. le mod. *padre mío*, *bicchier d'acqua*; *māuvaise grâce*, *māisōn néuve* etc., dont j'ai parlé bien des fois. — Cf. ci-dessous, au vers 2 de la correction: quand même il aurait écrit d'abord *uid'ir*, cela ne change pas la valeur rythmique de la correction.

² Sans doute il aurait dit *pensosa* déjà ici, au lieu de *pensando*, s'il ne tenait tant à garder *sola*. — Mais il y a trop d's, et il corrige!

³ Cet *ir* est le bien venu ici, et on s'étonne qu'il ne l'ait écrit déjà au 1^{er} vers de la 1^{re} réd., là où il a ajouté *io*. L'y aurait-il mis tout d'abord, et peut-on croire qu'il l'aurait mal lu en écrivant *uidi io* pour *uidi' ir* (= *uidi io ir*)?

⁴ Cette correction prouve qu'il accentuait *humile*, comme souvent ailleurs.

⁵ Dès qu'il changeait de rime au v. 3, cette correction fut opérée en continuant la ligne.

9. *z ecco, nel tallon punta d'un¹ angue,*
10. *Come fior colto langue . . .*
11. *In [terra cadde], [o]ue star pur sec[ura]*
12. *Credeasi. O, mondo rio, nul[la in te dura]!*

Qu'est-ce qu'il trouve à redire ici? *In terra* pourrait être équivoque, et il avait dit tout-à-l'heure *a terra sparse*, au v. 8 de la str. précédente. Le v. 12 était prolixe, *numeroso troppo*, et trop peu rythmique: ce vers n'avait pas une cadence digne de la canzone. Malheureusement on ne peut plus vérifier aujourd'hui le détail de ses dernières corrections. A l'aide du Casanat., d'Ubal dini et d'Appel, je me les représente comme il suit:

8. *Coperte auea di graue nebbia oscura.*
9. *Poi punta, nel tallon, d'un picciolo angue,*
10. *Come fior colto langue:*
11. *[Cadde o]ue star si credea² pur sec[ura].*
12. *Altro che pianto nulla al mondo [dura]!*

Il corrige encore les deux derniers vers. D'abord le v. 12:

- . b. 12. *A[i], nulla, altro che pianto, al mondo [dura].*

Ensuite le v. 11, après le v. 12, ayant soin de placer un . a. à la tête du vers 11 nouveau et un . b. à la tête du v. 12 déjà écrit, de la façon que je l'ai fait:

- [. a.] 11. *Lie[ta] si dipartio [no]n che segura.*

La fin nouvelle sera dont ceci, et il faut convenir que la strophe y a gagné:

10. *Come fior colto langue:*
11. *Lie[ta] si dipartio, [no]n che segura.*
12. *A[i], nulla, altro che pianto, al mondo dura!*

* *

Voici enfin le développement de l'*envoi*, tel que je le comprends (le texte du manuscrit a presque complètement disparu aujourd'hui):

1. *Cançon! Se tro[uj oue] pietate alberghi,*
2. *Digli: »[Le uis]on che ridich'io]*
3. *Fatto anno un dolce di morir desio».*

¹ L'*n* finale et séparée montre que le mot *angue* est du masculin. Il rend ce fait indubitable ci-après.

² Ou: *starsi credea*? — L'*attende illum* donnée ici par Appel, n'est-ce pas: »Attende, illum primum!« visant le v. 11 définitivement corrigé? — Cf. le son. *Quel rossignol* (1350?), v. 14: *Come nulla qua giù diletta e dura.*

Le v. 2 étant peu précis, il essaie:

2. Dî: [*Le sei uision ch*]e *ui* ridic[h'io].

Et encore, pour éliminer quelque *i* et rétablir le rythme:

2. Dî: *Queste* [ui]sioni al s[ignor mio],

de sorte qu'il faut lire en fin de compte:

1. Cançon! Se trouj oue pietate alberghi,

2. Dî: »*Queste* [ui]sioni al s[ignor mio]

3. (Fatto anno) An fatt[o un dolce di morir desio].

Chose curieuse, ce n'est qu'en transcrivant la canzone dans le Vat. 3195 qu'il s'est aperçu qu'il fallait un vers de sept syllabes, non pas, comme ici, un endecasyllabe, comme 1^{er} vers de l'envoi:

1. Cançon, *tu puoi ben dire*¹:

2. »*Queste sei uisioni* al signor mio

3. An fatto un dolce di morir desio».

II

Aperçu chronologique.

Afin de mieux comprendre dans quelles conditions Pétrarque a rempli notre feuillet 1—2 du Vat. 3196, entre le 5 déc. 1366 et le 13 oct. 1368, je réunirai ici un certain nombre de faits et de dates qui appartiennent à cette époque de sa vie, époque de la plus haute conséquence pour la formation du *Canzoniere* »définitif», tel que nous l'offre le Vat. 3195, voire même tel que Pétrarque l'eût rendu si la mort ne lui eût enlevé la »stanca penna» au milieu de son travail. Cette série renferme les années 1359—1369 inclusivement, c'est à dire depuis l'époque où il achevait sa première »édition» du *Canzoniere*, le *Chig. 176, jusqu'après le départ définitif et à jamais mémorable du jeune Ravennate. Je suppose que Malpaghini n'a transcrit que vers l'été 1368 — évidemment à la hâte — le dernier chant de l'*Odyssée* d'Homère, ms. *Par.* 7880 n° 2; probablement il est parti

¹ Ces quatre mots s'y trouvent sur rature. A-t-il gratté un vers de onze ou un vers de sept syllabes? M. Modigliani ne nous le dit pas, et je n'ai pu voir encore l'éd. Vatasso.

(de Pavie? de Milan?) avant la mi-juillet 1368. — Il est toujours utile de consulter la *Chronologie* etc. de M. Henry Cochin et le *Canzoniere* I p. p. M. Mascetta-Caracci.

1359.

Avant le 16 mars il a visité Venise »pour son plaisir» et Padoue »pour certaines affaires» (*Fam.* XX, 6 *Longævi*, à Nelli-Simonides). Il avait reçu de Como les cinq lauriers qu'il plantait le samedi 16 mars à Milan, assisté par Boccace.¹

Boccace est demeuré chez Pétrarque à Milan deux semaines, ou trois tout au plus², et c'est alors qu'il a dû être enjoint par son »maître» d'employer Léonce pour une complète traduction d'Homère en latin. Je suppose que c'est dans cette occasion, mars 1359, que Boccace a tiré une copie du recueil que le ms. Chig. L. V. 176 nous a heureusement conservé; c'est un ms. du XIV^e siècle et on a pu croire que c'est un autographe de Boccace³. Le recueil ne fut pas achevé que vers la fin de l'année, mais il a pu copier le reste plus tard. — En octobre Pétrarque écrit de sa villa *Fam.* XXII, 2 *Statim* à Boccace (églogues). — Le 7—15 nov., au milieu de la guerre, il écrit à Nelli; *Fam.* XXI, 12-14 (Frac. vol. IV, 388).

1360.

Cette année, avant le 18 août au plus tard, Boccace fait venir Léonce Pilate à Florence exprès pour traduire Homère aux dépens de Pétrarque. — Pétrarque a écrit, peu après cette

¹ Nollhac, *Pétr.* p. 340, 392. Selon M. de Nollhac (p. 339, 354) Léonce Pilate avait traduit quatre chants de l'*Iliade*, directement pour Pétrarque, en titre de spécimen, dès l'hiver 1358—59, à Padoue: n'est-ce pas plutôt au printemps 1359, pendant la visite en question, qu'il a vu Léonce à Padoue? Cf. *ib.* pp. 65, 100—102.

² On voit de la lettre *Fam.* XX, 7 *Non tuam*, à Nelli, du 11 avril, que Pétrarque a déjà reçu un billet de Boccace après le départ de celui-ci, écrit au delà du Pô, et que Pétrarque s'inquiète pour le reste du voyage de leur ami. — Les *plusculos dies* dont Boccace parle dans sa lettre *Ut huic*, datée de Ravenne 18 juillet 1353, désigne la visite qu'il avait faite à Padoue en 1351, entre le 26 (?) mars et le 21 (?) avril (cf. ma supposition, *En svensk Petrarca-bok* p. 333 et 369, que Boccace est le »Bastardinus» de Pétrarque). Boccace a sans doute vu alors, entre autres choses, la canz. *Amor, se vuoi*, et probablement il l'a emportée avec lui à Florence dès avril 1351.

³ Cf. O. Hecker, *Boccaccio-Funde*, p. 16; plus haut p. 3, n. 3.

date-là (septembre?) le v. 152 du chapitre *Pien d'infinita* de ses »Triomphes»¹. — Le 5 juin il écrit, à l'heure des vêpres, une note au ms. *Par.* 5150 contenant Vie de papes, Chronique de Sicile etc.² — Le 20 juin il date à Pavie un billet *Var.* 46 *Perfudisti*: il dit vouloir se rendre à sa villa (au N.-E. de Milan près la chartreuse de Garegnano) pour y passer quatre jours avec Azzo da Correggio et Modio, et il parle d'une première acquisition qu'il a déjà faite à Arquà(-Monselice). — Le 25 juin il écrit de Milan *Var.* 26 *Lex* au cardinal Talleyrand pour le féliciter à cause de la paix conclue le 8 mai entre Édouard III et Jean le Bon, à Brétigny. — Le 9 août il date à Milan *Fam.* XXII, 5 *O quantis* à Cabassoles (Vaucluse). — Le 18 août il écrit à Boccace, de Milan, *Var.* 25 *Iucundum*: il y parle de l'incendie de Vaucluse (arrivé, selon moi, le dimanche jour de Noël 1356, son jour de l'an)³, et des trente gros volumes qu'il y avait laissés mais qu'il a chez lui à présent⁴; il annonce déjà dans cette lettre qu'il voudrait écrire une biographie *Ad Posteror*; il exhorte Léonce, par Boccace, à commencer sa traduction et il désire qu'elle ne soit pas trop »littérale», si possible. — Le 3 septembre [jeudi] il relit (près Milan?) son chap. *Al tempo* et fait observer qu'il lui est souvent déjà arrivé de s'occuper de ses »Triomphes» en septembre: *Ita res vadit de septembri in septembrem*. — Le 12 sept. [samedi] il copie »le cahier (*quaternum*) tout entier» du chap. *Al tempo*, encore à la campagne (cf. Ambr. Annoni, *Il Petrarca in villa*, 1904); c'est probablement la rédaction placée à gauche dans les éditions de M. Appel. — Le 9 octobre, à Milan, il écrit sa lettre à Homère, *Fam.* XXIV, 12⁵. — Le 15 octobre, jeudi matin, il cor-

¹ Voy. Appel, *Die Triumphe*, p. 110—13 et 371: »Il duca di Lancastro, che pur diançi (= naguère) Era al regno de' Franchi aspro vicino». — Je ne saurais affirmer si Pétrarque s'est rendu à Padoue pour célébrer pâques (5 avril) cette année-là. Il me semble que non.

² Nollhac, *Pétr.* p. 96; *De Patr. Cod.*, p. 32: *Missus de Florentia ubi mee*..

³ Et non point déjà le jour de l'an de 1353, où le 25 déc. n'était pas un dimanche, mais un mercredi. Voy. mon livre suédois, où il y a, p. 337, des tables chronologiques pour vérifier les dates pour 1275—1375.

⁴ Son fils Giovanni di Petracho, ou bien Nelli (en 1358—59), les avait sans doute reportés en Italie. Parmi ces gros volumes étaient probablement le *Virgile* de l'Ambrosienne, mais sans le feuillet des morts, si je ne me trompe.

⁵ Nollhac, *Pétr.*, p. 342 et 354. Pétrarque y parle de certains fragments que Léonce a déjà traduits pour lui à Padoue (voy. ci-dessus p. 45, note 1).

rige¹ *troppo* écrit par mégarde dans une vieille cédule, perdue pour nous, en *sempre*, dans la ball. *L'amorose faville*: c'est la deuxième de trois ou quatre ballatas composées, si je comprends bien, pour le duc de Carrare (pour ou par »Confortinus«?). Voici l'ordre et la date de ces ballatas: Le samedi 26 déc. 1349 il commence la ball. (Gentil alto) *Dal cielo scende* (= *Amor che'n cielo*) sur le fol. 14 v. de notre Vat. 3196; le mercredi 30 déc. 1349 il écrit une seconde rédaction de la même ballata avec son début définitif, *Amor che'n cielo*; le 31 décembre, selon ma supposition, il a dû ébaucher les deux autres ballatas (commandées?), *L'amorose* et *Nova bellezza*, composées plus tard que *Amor che'n cielo*; il les a copiées, dit-il, »dans l'ordre inverse«, plus tard — p.-ê. le 15 octobre 1360 justement? — sur un feuillet du ms. 3196 (qui est évidemment le ms. vu par le collationnateur du Casanatensis 924); le vendredi 1^{er} janv. 1350 il écrit la 3^{me} et définitive rédaction de la ball. *Amor che'n cielo* sur le fol. 14 v., au bas défectueux de la page, et c'est ce jour-ci qu'il y souscrit son approbation personnelle: *Hec uidetur proximior perfectioni*. Après les avoir copiées (le 15 oct. 1360, au plus tard, mais p.-ê. bien plus tôt), dans l'ordre 1. *Nova* (la préférée), 2. *L'amorose*, 3. *Amor che'n cielo*, il écrit cette note-ci à la place de l'ancienne *Hec uidetur prox.* etc. du fol. 14 v.: *Hec in ordine retrogrado, ad litteram nisi fallor ut hic sunt, dictavi anno isto [1350 = le 26 déc. 1349 - 1^{er} janv. 1350] pro Confortino², et unum aliud postea [avant le 15 oct. 1360 cependant], quod non curavi perficere. Ex his autem elegit [Dominus? un mot semble découpé par un relieur du Casan.] ipse ultimum [sc. dictatum], quod hic [sc. scriptum] est primum. Scripsi hoc [15 oct. 1360], ne elaberet[ur] in totum, que magna ...³* Contre la préférence de Pétrarque, »Confortinus« (ou le duc Giacomo, en fin de compte?) avait donc, paraît-il, préféré la ball. *Nova bellezza*⁴.

¹ Voy. l'article de M. Appel, dans l'*Archiv f. d. Studium* etc. CXV, 464, sur les deux anciens feuillets de garde (retrouvés dernièrement) du Casanatensis 924 publiés par MM. Giorgi & Sicardi.

² Ou *Confortiuo*? Le fol. 14 v. porte *pro Confortin*, avec une *n* finale.

³ Peut-on continuer ainsi ce qui ne s'y lit plus: [*pars est memorie nostre*]? Ou s'agit-il de l'individu enrichi par quelqu'une de ces *nugellas*?

⁴ Elle n'a pas été admise par Pétrarque dans le Vat. 3195. Mais je me demande (cf. p. 25) si ce n'est pas cette ballata qu'il a grattée, entre

Je me permettrai de dire ici quelques mots sur cet *aliud unum* qu'il déclare avoir composé *postea*¹, mais qu'il avait laissé inachevé (long-temps avant le 15 oct. 1360). J'ai essayé de restituer cette ballata ailleurs², au moyen de trois composants: 1. le vieux fragment *Ché le subite lagrime ch'io vidi*, vu et transcrit le 28 et 29 nov. 1349, d'après quelque cédula, par la main de Pétrarque sur le fol. 13 r. du Vat. 3196³; 2. le vers initial *Felice stato, aver giusto Signore*, du fragment d'une autre ballata délaissée sur ce même fol. 13 r. le 17 mai 1348, fragment sans doute cher à sa mémoire: cette ballata *Felice* avait été abandonnée à cause de la nouvelle, reçue à Parme le 19 mai 1348, que sa Laure n'était plus des vivants depuis le 6 avril 1348; 3. le fragment (début et fin) de ballata que le collationnateur du Casanatensis a copié en dernier lieu⁴. Qu'on se souvienne du *fictum residuum* [en 1350—60?] *propter ultimum verbum* du fol. 13 r. Cet *ultimum verbum*, est-ce le dernier vers de la ballata *Amor che'n cielo*: »Que in pace perfecta al fin reposi»? Est-ce la fin du fragment *Felice stato*: »Poi che fu desta dal Signor valente»? Ou enfin, est-ce le dernier vers du fragment *Ché le subite*: »Pur, chi non piange, non sa che sia amore»? En tout cas, ce dernier fragment est antérieur au »début» et à »la fin». La ballata inachevée, cet *aliud unum quod non curavit perficere* (avant oct. 1360, époque, notons-le, où il venait d'achever son recueil *Chig. 176 et où il avait sans doute encore la tête remplie de ses *nugellas* jusqu' à son ambassade

Pasco et *Di di* au fol. 39 r., et remplacée en 1368(?) par le sonnet »postiche» *L'aura gentil* (Modigl. n° 194), dont on voit l'ébauche trop hâtive au fol. 2 r. du Vat. 3196, cf. ci-dessus, p. 22. La ball. *Nova* nous a été conservée, malgré Pétrarque, par quelque très ancienne copie tirée soit du Vat. 3196 (avant la perte du feuillet des ballatas), soit des papiers de »Confortinus» ou des ducs de Carrare; elle ne fut imprimée que dans l'éd. Giuntina, en 1522. On peut facilement comprendre que Pétrarque ait préféré là un de ses sonnets sur »L'aura» au lieu de cette ballata »extravagante», c. à d. qui ne regarde pas Laure. Cf. les son. *Quella che 'l giovenil*, *L'ardente* (1350?) et *Aspro core*, dont les tercets du moins sont de sept.-oct. 1350 et amplifient le v. 12 (cf. *dixeram*) de la ball. *Nova*.

¹ Probablement janvier 1350; au plus tard octobre, à Parme?

² Voy. *Quelques ballatas* etc., dans *Mélanges Chabaneau*, p. 181—87 (3—9), où je renvoie. — Cf. *La canz. Amor* etc., dans *Från filol. fören. i Lund* III (1906), p. 34—42.

³ La date qu'on lit à côté, »30 nov. 1349» est embarrassante. On voit que sa main a beaucoup hésité en écrivant l'annotation. Les mots *propter memoriam Iacobi intensam* sont-ils postérieurs au 30 nov. 1349, même au 19 déc. 1350, jour où le duc Giacomo fut tué? Est-ce de l'évêque Giacomo Colonna ou du duc Giacomo di Carrara qu'il s'agit?

⁴ Au milieu du fol. »B», publié par MM. Giorgi & Sicardi. C'est pour être complet, sans rien comprendre, que l'excellent collationnateur du Casanat. a donné ces deux fragments (début et fin, »et in fine») dont il ne savait que faire et qu'on a plus tard cachés dans la reliure du manuscrit.

à Paris pour féliciter le roi Jean le Bon), cette ballata, je voudrais la recomposer, la *perficere*, de cette façon :¹

Ballata.

1. Amor, che 'n pace il tuo regno governi!
2. Pon fine a l'aspra guerra ch' i' sostegno,
3. Sì ch' i' non pera per souerchio sdegno?
4. [Ché le subite lagrime ch'io uidi
5. Dopo un dolce sospiro (*sic*), nel suo bel uiso,
6. Mi fur gran pegno del pietoso core:
7. Chi proua intende, e ben ch'altro sia avviso
8. A te, che forse ti contenti e ridi,
9. Pur, — chi non piange, non sa che sia amore.]
10. [Felice stato, aver giusto Signore!]²
11. A voi seruir, a voi piacer m'ingegno,
12. E quel poco ch' i' son, da voi mi tegno.

Selon mon opinion, Pétrarque aurait écrit à la date en question, 1360 *Iovis, 15 octobris mane*, non seulement la correction *troppo* > *sempre* qu'il retrouvait ce matin-là *hic, in alia papiro vicina*, c'est à dire dans un feuillet placé alors aux environs du fol. »14« actuel du Vat. 3196 et ensuite perdu (p.-ê. détruit par Pétrarque après l'utilisation), mais aussi une copie nouvelle de ces ballatas. A-t-il fait avant cette date l'annotation sur le fol. 13 r.: *Fictum residuum propter ultimum verbum*? A-t-il écrit sur le fol. perdu, avant le 15 oct. 1360, les vv. 1—3 et 11—12? Voilà des questions auxquelles je ne saurais naturellement répondre. Il me semble plausible cependant 1° que le fragment *Ché le subite* a dû être composé avant le 28 novembre 1349 et qu'alors 'Iacobus' désignait l'évêque de Lombez, lequel était mort depuis sept. 1341. Pétrarque me semble avoir laissé place sur le fol. 13 r. pour trois vers de début et trois vers de fin d'une ballata³ (mais à peine pour les deux quatrains d'un sonnet); 2° que plus

¹ Il n'y a en effet rien d'étonnant, pour qui connaît Pétrarque, d'admettre qu'il a voulu faire auprès de Galéaz Visconti, en 1360, une petite *nugella* en mémoire à la fois de Laure, du cardinal »injuste« († 1348), de son cher évêque de Lombez († 1341), enfin et surtout du seigneur de Carrare († 1350).

² Ce vers, ou un autre vers en *-ore* qui a dû contenir la mention de son seigneur, est nécessaire à cause des trois *voi* (= le seigneur) de la fin et afin d'avoir la même suite de rimes que présente la ball. *L'amorose faville*. J'ai supposé autrefois que les vv. 4—9 étaient les deux tercets d'un sonnet et que *memoriam Iacobi intensam* rappelait l'évêque de Lombez seul. Mais ce n'est que plus tard, peu avant le 5 déc. 1366, que cette mémoire tire de sa plume une réponse, »sera valde«.

³ Dans cette supposition, les seuls mots écrits immédiatement après les deux »tercets« (*Ché le subite* etc.), ce serait la date: »1349, nouembr. 30,

tard, soit en 1350, soit plusieurs années plus tard peut-être, il a eu envie de reprendre ce joli fragment *Ché le subite*, »propter memoriam Iacobi intensam», et que, mu par le double souvenir à la fois de Giacomo Colonna († 1341) et de Giacomo di Carrara († 1350), il a composé alors tout ce qui ne se trouvait pas déjà sur le fol. 13 r. pour compléter une ballata, à savoir les vv. 1—3 et 11—12 (car en effet le v. 10 s'y lisait déjà dès le 17 mai 1348 en tête de cette page mémorable: »Felice stato, aver giusto Signore», ce qui, après »le divorce» du 20 nov. 1347, rappelait d'abord probablement le cardinal Giovanni Colonna). Voici comment je voudrais rendre son intention en commençant l'annotation embarrassée qui occupe la place entre les deux fragments *Felice stato* et *Ché le subite*, sans doute de ballatas: »Le 30 novembre 1349, entre trois heures et six heures de l'après-midi. Aujourd'hui je reprends (*occurrit*) ce fragment *Ché le subite*, lequel s'est déjà attiré mon attention avant-hier (*nudius tertius*) le 28 novembre, pendant que je transcrivais *in alia papiro* (le fol. 12 v., utilisé encore ¹¹/₁₁ 1356) la canzone *Che* (farò, faccio) *debb'io far*, ébauchée ci-dessous». Arrivé là, il se ravise: »*infrascriptam cantionem*» étant équivoque, — car le fragment *Ché le subite* s'y lit »depuis hier», depuis le 29 novembre, jour où il voulait p.ê. achever la ballata, mais fut *accersitus ad explicandum minus decorum Philippi* (ce qui reste énigmatique: *expellendum* est impossible) —, il annule tout ce qu'il a écrit après *occurrit hodie*, et met dessus: *Pridie transcripsi*. Mais s'apercevant qu'on ne voit plus ce que c'est qu'il avait »transcrit la veille», il répète *infrascriptam cant[ionem]*. J'avoue que je n'y vois pas clair. Mais il est assuré qu'il transcrivait la canz. *Che debb'io* le 28 (et 29?) nov. 1349. — Le dernier jour possible pour »l'achèvement» de la ballata *Amor che'n pace* est naturellement le 15 oct. 1360 ou le 19 déc. 1360, l'anniversaire du meurtre du duc Giacomo di Carrara. Mais, — rien ne nous dit qu'il l'ait jamais achevée.

1361.

Depuis la mi-décembre 1360 jusqu'au milieu de février 1361, Pétrarque se trouve inopinément à Paris, en ambassade. Le 13 janvier il harangue en latin¹ le roi Jean le Bon, qui

inter nonam 7 vespas», mais je crois plutôt qu'il a écrit en trois reprises: 1) Le 29 nov. 1349 (*pridie*) le fragment; 2) le 30 nov., cette simple date; 3) plus tard le reste de l'annotation. Il avait vu le fragment *nudius tertius*.

¹ Il comprenait sans aucun doute le français, et il faut bien supposer qu'il le parlait au besoin. Mais naturellement il pouvait imposer autrement en prononçant dans le beau latin des Italiens son discours latin. Cf. le substantiel mémoire de M. Paul Meyer, *De l'expansion de la langue française*, Rome 1904, p. 6, 35, 36, 40. En Lombardie, comme en Provence et en Piémont, le français avait alors un grand public. Pétrarque laissait volontiers croire qu'il ne possédait pas le français, et il semble qu'il ne l'aimât pas.

était enfin sorti de sa longue captivité anglaise et rentré à Paris depuis le 13 déc. 1360. — Le 27 février il dit avoir écrit en chemin et il date dans une auberge *Fam.* XXII, 14 *Admiratio* à Pierre le Bercheur, voy. sous 1362. — Au mois de mai, son cher Socrate meurt à Avignon, mais à cause de la peste la nouvelle ne vient chez Pétrarque qu'au mois d'août. Pétrarque avait quitté Milan, pour fuir la peste, au commencement de juillet, et reçoit à Padoue, le 14 juillet, la triste nouvelle que son pauvre fils, Giovanni »di Petracho», vient de succomber samedi matin le 10 juillet à Milan, où le fils demeurait depuis 1359¹. Le serviteur du père rapporte, à son retour de Milan le 8 août, un bruit qui disait que Socrate-Ludovicus avait succombé à Avignon, bruit qui fut confirmé le 18 août, par la voie de Rome. Dans la *Var.* 35, de Padoue, à Guillaume de Pastrengo, en date du 10 août, Pétrarque parle de la mort de son fils, mais il ne dit rien de Socrate. Peut-être se refusait-il à y ajouter foi. — Avant le 8—18 août, peut-être avant le 14 juillet, ou même dès l'automne (septembre?) 1360 avant son ambassade à Paris, il a dû écrire le v. 76 de son chapitre *Poscia che mia*, car là il parle de Socrate comme vivant. — Le dimanche 22 août on lui annonce la mort de l'évêque Philippe de Vitry, et c'est alors sans doute — selon mon opinion — qu'il se hâte d'ajouter sur un de ses feuillets des morts ces mots: *Heu mihi, ymo septem, nec sciebam*², à la prière *Recipe Christe* etc., laquelle il avait écrite dès le 18 août.

¹ Le fils accompagnait son père de Provence en Italie en 1343, paraît-il, âgé de 6 ans. Il fut laissé à Vérone en 1345, à Parme en 1348, à Padoue en 1349; il accompagna le père à Avignon en 1351; il semble être de retour à Vérone 1353(?)—54, à Milan en 1357, à Avignon sans le père en 1357—58, où Nelli le prit en affection; à Milan définitivement 1359—61. Voy. *Frac.*, *Fam.* vol. II, 256; H. Cochin, *Un ami* p. 64.

² Voy. Nollac, *Pétr.* p. 406—7. Il y signale aussi la mort de l'évêque de Cavaillon, Cabassoles († 1372 seulement), dont on avait raconté la mort. Si Pétrarque n'eût été si occupé et si distrait alors, il n'eût sans doute pas oublié de corriger ce faux bruit. L'immense volume lui était souvent inaccessible! La prière pour son fils et Socrate et »reliquos quinque, ymo septem» (car c'est à *quinque* qu'au moyen d'une réclame — il fait attacher *Heu mihi, ymo* etc.) était probablement écrite là, sur le recto, avant qu'il écrivait sur le verso la célèbre note *Laurea* etc. — Je crois voir dans la lettre *Var.* 25, *Iucundum*, un appui à ma supposition que l'incendie de son domicile de Vaucluse n'eut lieu que le jour de Noël 1356 (>1357> pour lui). Cf. ci-dessus p. 46.

Je suppose que la mort de son fils et de Socrate et le faux bruit sur celle de Cabassoles lui ont rappelé douloureusement le souvenir de sa Laure (qu'elle fût, ou non, la mère de Giovanni, qu'elle fût, ou non, de la famille de Cabassoles), et que c'est alors seulement qu'il a inséré ce feuillet des morts, comme feuillet de garde, au *Virgile* de l'Ambrosienne, apporté dernièrement (en 1358—59?) de Vaucluse. S'il y avait écrit la note *Laurea propriis* etc. avant les autres, entre 1349 et 1361 (avant le 18 août), il n'aurait pas oublié de réunir ce cher nom à ceux des autres amis, morts avant 1361, que le même feuillet contenait. Notons aussi que cette année-ci il semble avoir marié sa fille, l'aimable sœur du pauvre Giovanni, à Francesco di Brossano (à Milan?). — N'est-ce pas le 8 septembre de cette année qu'il écrit de Padoue la lettre *Fam. XXIII, 20 Sat magnum* à Francesco Bruni?¹

1362.

Depuis le 10 janvier jusqu'au 11 mai il est en voyage. Avant 11 mai il écrit, de Milan, sa deuxième lettre *Sen. I, 6 Suavis*, à Francesco Bruni, et le 21 mars il adresse de Milan *Fam. XXIII, 9 Vicisti* à l'empereur Charles IV et *XXIII, 10 Mirus* à l'évêque d'Olmütz: il dit qu'il s'en ira leur rendre visite au milieu des barbares; ce qu'il n'a pu effectuer cependant, pas plus que la visite à Vaucluse qu'il méditait. — Le 28 mai il invite vainement Boccace à Padoue par la charmante *Sen. I, 5 Magnis*. — Le 8 juin il écrit à Nelli, près l'Adriatique (Venise), la belle *Sen. I, 3 Pergratam*, où il pleure son fils² et Socrate et où il raconte les nouveaux et vains efforts qu'il a faits pour se rendre soit à

¹ Fracassetti la date de 1360, vol. V, 111, mais il écrit 1361 à la p. 113.

² Je suppose que Giovanni était né au plus tard le 8 août, au plus tôt le 1^{er} août 1337, cf. mon livre suédois p. 272. Il n'avait pas encore touché à sa 25^{me} année le 10 juillet 1361, et il était né »sept ans entiers« après le délicieux été (août y compris?) que Pétrarque avait passé à Lombez; cet été ne serait cependant pas, selon M. Lo Parco, 1330 mais 1329. — Quant à la date de cette lettre, je ferai observer que ce même 8 juin il date de Padoue *Fam. XXIII, 18 Te quidem* (Frac. vol. V, 85), où il parle également, à Acciaiuoli, de la mort du roi Louis de Tarente, arrivée le 26 mai 1362. Aurait-il été de retour à Padoue ce jour-là, contre son attente? Ou peut-on lire *Iulius* pour *Iunius*? Fracassetti dit, IV, 417, que Pétrarque avait évité Padoue »en juin, pour fuir la peste«. Est-ce exact?

Vaucluse, soit chez l'empereur. — Le 28 août il écrit de Padoue *Var.* 43, en attendant que la République accepte l'offre de sa bibliothèque; le 4 septembre on l'accepte et lui cède le palais des *Deux Tours*, où il se rend avec sa famille peu après. — Le 6 septembre, encore à Padoue, il semble avoir écrit *Fam.* XXII, 13 *Anno altero*, à Pierre le Bercheur, pour lui envoyer *Fam.* XXII, 14 *Admiratio*, laquelle trouva celui-ci mort¹. — Le 11 septembre, de Venise, il écrit à Malatesta *Fam.* XXII, 1 *An magis*². Nous voyons de *Var.* 65 *Ut inter* qu'à Venise il travaillait alors, probablement vers la fin de l'année, à l'amélioration de ses églogues, auxquelles il fait *magnas additationes* (voy. ci-dessous). — Le 17 novembre et le 9 décembre il adresse de Venise trois lettres de condoléance, *Var.* 19 *Heu*, 16 *Epistolam*, 4 *Amice*, à Modio et à la famille d'Azzo di Correggio, mort à Milan entre juin et octobre. Le 30 décembre (pour lui, comme toujours, »1363«)³ il parle encore, dans *Var.* 37 *Non cogitabam*, écrite à Venise, de la famille d'Azzo. — Cf. *Var.* 58 *Sunt*: la douloureuse lettre dont il parle là, est-ce plutôt *Sen.* I, 3 *Pergratam* que *Var.* 19? cf. Nollac, *Pétr.* p. 407.

1363.

Le 11 et 13 mars il date de Venise *Fam.* XXIII, 15 *Vereor* à l'empereur et *Sen.* II, 1 *Aut* à Boccace. — Si, comme le pense M. Mascetta⁴, la lettre *Fam.* XXII, 3 *Diu*, à Barbato da Sulmona, appartient à l'année 1363, je la placerais avant le mois de juin (avril?), car il n'y dit pas un mot de Boccace ni de Léonce. C'est dans cette lettre qu'il promet d'envoyer enfin ses poésies, notamment ses épîtres métriques, dédiées à Barbato. Il aimerait mieux ne pas les envoyer, il voudrait même les brûler, pour ne pas détruire sa renommée de poète. Il les aime pourtant, car »la

¹ Cf. *Frac. Fam.* vol. IV, 500 et V, 113.

² Conseil de se marier. Cf. Mascetta, *Zs. f. R. Ph.* 1907 p. 63.

³ Je me demande si ce n'est pas pour éviter l'équivoque que Pétrarque laisse *sine anno* tant de lettres. Dans l'état déplorable des éditions latines et de la chronologie de Pétrarque, on ne peut rien affirmer pour sûr. Il fallait examiner surtout les lettres écrites entre le 25 décembre et le 25 mars tous les ans. Je soutiens que Pétrarque datait toujours *ab incarnatione*, du 25 décembre, mais qu'il a supprimé l'année plus d'une fois volontairement.

⁴ Voy. *Barbato* p. 70.

mémoire est la souveraine faculté de l'âme, et elle nous force souvent, malgré nous, de retourner à notre passé». Ses poésies sont cependant trop divulguées pour qu'il soit possible de les anéantir, et il lui faudra bien en faire une édition correcte: *Nec quia promiserim do, sed quia sic oportet*. A-t-il jamais expédié cette lettre? Peut-être que non, et peut-être l'a-t-il fait remplacer par cette autre lettre à Barbato, datée de Venise le 20 avril, probablement la même année 1363, *Fam. XXII, 4 Ah quotiens*. Ici il assure brièvement qu'il »n'a pas oublié sa promesse». — Il passe carême et pâques (le 2 avril) à Padoue. — Boccace, qui s'était trouvé à Florence jusqu'à la fin d'octobre 1362 et qui vient de passer près de six malheureux mois dans le midi, nov.-avril¹, se rend à Venise chez Pétrarque au mois de juin 1363, d'où il écrit à Nelli le 28 juin; Léonce est avec eux, et ils restent à Venise chez Pétrarque trois mois (juin-août?). — Le 7 et le 20 septembre Pétrarque écrit à Boccace, à peine rentré à Florence, pour le prier de revenir à Venise pour échapper à la peste qui sévit à Florence et qui vient d'enlever Lélius à Rome et Simonides-Nelli à Naples. La première de ces deux lettres est l'immense *Sen. III, 1 Præsentiam*, où il parle de la mort de ces deux intimes, et il s'y demande si la peste n'a pas aussi enlevé son fidèle Pythias-Barbato dans les Abruzzes (*Pelignos et Brutios*);² cette lettre ne fut pas expédiée: il craignait de la recevoir cachetée de retour, comme celles qu'il avait adressées à Nelli et à Lello. La lettre qu'il expédie à Boccace, *Sen. III, 2 Casus*, n'est qu'un billet (20 septembre). — C'est en 1363 que Pétrarque prend l'habitude de passer à Pavie, chez Galéaz Visconti, la fin de l'été ou de l'année. Il est à Venise encore le 6 décembre, où il écrit la *Sen. III, 9 Una* à Bonaventura Baffo; mais le 22 décembre il écrit à Pavie la lettre *Var. 65*, à un inconnu, où il parle de ses églogues (voy. sous 1362). Cette lettre dormira une année entière à Pavie, où il la retrouve dans un volume de son *Africa* et l'expédie le 2 sept. 1364³). — Ainsi qu'on voit, il s'occupe de ses poésies latines ces années-ci, et rien ne nous fait supposer qu'il pense beaucoup à sa lyrique italienne, ses *nugellas*.

¹ Voy. O. Hecker, *Bocc.-Funde*, p. 81; *Gio stor.* 1905, p. 100.

² Selon M. Mascetta, *Barb.* p. 71, Barbato n'est mort qu'en 1365. Cf. *id.*, *Rass. crit.* 1907 p. 10—11.

³ Cf. E. Carrara, *Gio. stor.* 1896, p. 140.

1364.

Le 19 janv., vendredi, il fait à Pavie une note sur le chap. *Da poi che Morte*. — Le 1^{er} mars il est à Venise (*Sen.* III, 6 *Dum nil*, Develay p. 155)¹. Léonce, déjà (avant novembre 1363?) dégoûté de Constantinople, veut retourner chez Pétrarque, mais celui-ci ne veut plus de lui, et il se plaint longuement à Boccace de Léonce à cause de sa grossièreté; il prie Boccace instamment d'exécuter et de lui faire venir la traduction que Léonce a faite, à Florence, de l'*Odyssée*, dont Pétrarque a grand besoin. Cette lettre *Dum nil* semble n'être pas expédiée, ou du moins pas avant le 14 déc. 1365, car alors il répète encore une fois sa demande d'avoir enfin l'*Odyssée* de Léonce. — Pâques (24 mars) à Padoue? — Le 4 juin et 4 au 10 août Pétrarque assiste, aux côtés du doge, dans les grandes fêtes des Vénitiens triomphant des Turcs (*Sen.* IV, 3 *Etsi*). — Le 28 août il date à Venise l'importante lettre *Habeo tibi* (*Sen.* V, 2; Develay p. 170) à Boccace: c'est là qu'il dit avoir renoncé il y a longtemps à une grande œuvre italienne (ses »Triumphes» tels qu'il les commençait 1350—51 par *La notte* et d'autres chapitres exclus?); il y parle aussi du »vieux Ravennate»: est-ce un parent d'un des Giovanni, soit Malpaghini, soit »Convertino»² (= Confortino?), qui était écrivain des ducs de Carrare »octo lustra», 1349—1388?. — Le 2 septembre il

¹ Fracassetti *Sen.* vol. I, 176, et Nohac, p. 343, datent (par mégarde?) cette lettre de 1365. Or, Boccace était parti vers le 1^{er} septembre 1363, et Léonce n'est sans doute pas demeuré chez Pétrarque à Venise plus de quelques semaines après Boccace. Ce 1^{er} mars (1364) Pétrarque écrit: »Tuum post abitum hinc abiit... Abiit ergo sub estatis exitum... Redit in animum te precari ut Homerice partem illam *Odissee* qua Ulyxes it ad inferos, et locorum que in uestibulo herebi sunt descriptionem, ab Homero factam, ab hoc [Pilato] autem, tuo hortatu, in latinum uersam, mihi quam primum potes admodum egenti, utcumque tuis digitis exaratam, mittas. Hoc in presens. In futurum autem, si me amas uide, obsecro, an studio tuo, mea impensa, fieri possit ut Homerus integer bibliothecae huic, ubi pridem grecus inhabitat, tandem latinus accedat... Venetijs kal. Martijs» (Ed. Ven. 1501). Develay aussi dit 1365, mais c'est sans doute une répétition de l'erreur de Fracassetti *Sen.* vol. I, p. 176; je crois que c'est une des fréquentes fautes d'imprimerie de Fracassetti, car *Fam.* vol. IV, 96 il imprime 1364. Mascetta, *Barbato* p. 75, dit aussi 1365.

² Cf. ci-dessous, p. 56. Est-ce cet »homme qui vit de mots» qu'il dit avoir obligé jadis d'une *nugella* (la ball. *Nova bellezza?* Cf. p. 47)?

est à Pavie, où il retrouve et expédie la lettre à un inconnu *Ut inter* (Var. 65), écrite dès le 22 décembre 1363 à Venise. — Le 10 décembre 1364, encore à Pavie, il écrit à Boccace *Sen. V, 3 Meum* (Develay p. 188), où il dit de nouvelles injures contre les médecins et, à la fin, contre Léonce auquel il ne veut même pas répondre: cette lettre, l'une des *tres ingentes*, n'est expédiée, de Pavie, qu'avec *Sen. V, 1 Fecisti* (Develay p. 160) le 14 décembre 1365, et une troisième «très longue»; peut-être aussi en même temps la petite lettre *Dum nil* (III, 6) du 1^{er} mars 1364; ou est-ce *Præsentiam* III, 1? Il dit dans III, 2 *Casus* qu'il n'a pas envoyé l'autre, qui est justement III, 1. Cf. sous 1363.

1365.

Le 13 mars il écrit à Venise *Var. 39 Non* (Voigt, *Briefs.* p. 57). — Comme de coutume, il passe probablement carême et pâques (13 avril) à Padoue. D'après De Sade (III, 663) il serait retourné à Venise peu après. — C'est de Pavie qu'il écrit, le 28 octobre 1365, la lettre *Anno exacto* (Fam. XXIII, 19) à Boccace: il s'y félicite d'avoir chez lui, depuis l'automne (septembre?) 1364, grâce à l'ami vénitien Donato, un admirable jeune élève, écrivain ravennate¹, le même qui a copié l'immense «lettre» au Pape Urbain

¹ Sans doute Giovanni Malpaghini (confondu par Voigt et tant d'autres avec Giovanni Convertini ou Conversini ou Conversivus). Voy. Voigt, *Wiederbelebung*, l'éd. française p. p. Le Monnier, 1894, chez Welter à Paris, p. 210 et suiv.; Voigt, *Briefsammlungen* etc. (Bayer. Akad. d. Wiss. III Cl., XVI, 3) p. 92, la lettre de l'Anonyme (Paolo di Bernardo di Treviso) à *Iohanni de Ravenna viro excellentis ingenii*, où il est dit: «Quid indignius, oro, quam versari ingenium tuum singularissimum et excellens circa extremum et [vilissimum] exercitium omnium que viderim ego, circa doctrinam scilicet puerorum lactencium»... (1375?). Je suppose que notre Malpaghini naquit vers 1347 et que c'est lui qui est mort peu après 1417, et je crois que c'est à lui que Pétrarque adressait, déjà cette même année 1365, la belle épître métrique (III, 31) *Gratulor*: cf. la lettre *Sen. XV, 12 Ad inconstantissimum vagumque hominum quemdam* que Pétrarque lui adressait vers 1373 et qui, notons-le, commence également par *Gratulor*. — Quant à l'autre Giovanni da Ravenna, je me demande s'il n'a pu venir à Padoue, chez le duc Iacopo de Carrare, vers 1350; il a pu rester chez François de Carrare jusqu'à la défaite en novembre 1388, ou même jusqu'à la mort du duc. Et voilà alors l'explication des *octo lustra*. J'ai cru devoir identifier un certain «Confortinus» de Pétrarque (fol. 14 v. du Vat. 3196 et sur un

V, *Sen.* VII *Aliquandiu* le 29 juin 1366 (voy. ci-dessous), les deux premières moitiés du Vat. 3195 et enfin les deux plus beaux manuscrits latins de Pétrarque, l' *Iliade* et l' *Odyssée* Par. 7880, 1 et 2¹. Probablement Malpaghini l'accompagnait partout et toujours, en 1364—67 (p.-ê. encore à Milan, 1367 et 1368?). Pétrarque avait voulu en faire »son fils et son héritier littéraire». Du début de cette lettre *Anno exacto* il ressort que le jeune »garçon» (le *iuvenis bonae indolis* de l'épître *Gratulor*, ép. mét. III, 31) était venu faire partie de la maisonnée de Pétrarque, soit à Venise, soit plutôt à Pavie, *anno exacto post discessum* de Boccace et de Léonce, c'est à dire vers septembre ou octobre 1364. On voit cependant que dès 1363 l'élève de Donato avait pu observer et admirer Boccace et son compagnon, le turbulent grec Pilate, chez Donato et dans le palais des *Due Torri*². — Dans une nouvelle lettre à Boccace *Fecisti* (V, 1, Develay p. 160), datée de Pavie le 14 déc. 1365, Pétrarque se plaint de ce que Boccace ne l'a pas visité au retour d'Avignon et de Gênes: il ne lui aurait fallu que deux journées de voyage pour se rendre de Gênes à Pavie. Boccace avait quitté Florence pour la »Babylone occidentale» le 20 mai 1365 et il repartit d'Avignon le 4 novembre. Dans cette lettre *Fecisti* Pétrarque dit avoir expédié (par les soins de Donato) deux lettres encore, écrites de la main d'autrui — ce sont probablement *Habeo* et *Meum* (ou bien *Præsentiam?*), dont la première porte la date Venise, le 28 août 1364, la seconde Pavie, le 10 déc. 1364 (la troisième Venise, le 7 sept. 1363 et non ex-

feuillet perdu, voy. ci-dessus p. 47) avec le duc Giacomo di Carrara en personne. Mais peut-être ce Confortinus (Casan. 924 écrit *-tinius*; cf. la variante du nom, *Conversivus*) n'est-il que l'employé, l'agent du duc. Convertinus dit qu'il est resté près de Pétrarque pendant quinze ans, et en effet il a pu voir et fréquenter beaucoup notre grand entre 1349 et 1374. Coluccio Salutati († 1406) a fort bien pu être bon pour l'un comme pour l'autre ravennate, et il a pu les confondre tout comme nous. Cf. aussi Nohac, *Pétr.* p. 65, 100 etc.

¹ Voy. Nohac, *ib.* p. 348. On peut croire même que c'est courbé sur cette chère traduction d'Homère que Pétrarque a expiré, la nuit du 18—19 juillet 1374. Je ne saurais dire, n'ayant pas vu ses raisons, si M. Dorez a rendu évident que c'est en transcrivant une page du *De Viris* que la main du premier humaniste s'est engourdie dans la mort.

² »Iam ante biennium ad me venit», dit-il au début de cette même lettre *Anno exacto*. Cf. ci-dessus p. 7 et 11. »Ad me venit» ne signifie donc autre chose que des visites au palais de Pétrarque.

pédiée qu'après le billet *Sen. III, 2 Casus*, du 20 sept. 1363). Il dit en outre, dans la lettre *Fecisti*, que son traité *De Vita solitaria* se trouve à Padoue pour être copié par un prêtre, et enfin il accuse réception de certains extraits (préalables) de l'*Odyssée* écrits de la main de Boccace et qui sont venus à Venise avant le départ de Pétrarque, départ qui eut lieu, je pense, vers la mi-août 1365. Malheureusement ces extraits ne contenaient pas ce qu'il avait demandé sur les contrées d'Italie «vues et visitées» par Homère (cf. ci-dessous): il attend donc toujours le reste de l'*Odyssée*.

1366.

Pétrarque passe probablement pâques (5 avril) à Padoue. — Le 6 juin il dédie et expédie enfin son *De Vita solitaria* à Cabassoles, par *Sen. VI, 5 Misi tandem* (de Venise, par Sagamore, voy. *Frac. Fam. vol. IV, 340*); il l'avait composé essentiellement à Vacluse vingt ans plus tôt. A-t-il pu utiliser la traduction de l'*Odyssée* pour vérifier, comme il disait dans la lettre *Fecisti*, *Sen. V, 1*, le 14 déc. 1365 (ci-dessus): *qualiter Homerus, ipse Graius homo vel Asiaticus et, quod miraculum auget, cæcus quoque, solitudines Italas descripsisset, vel Eoliam scilicet vel Avernum lacum montemque Circeum*¹? — Le 29 juin il adresse, encore de Venise, au Pape Urbain V une immense «lettre», écrite de la main du jeune Malpaghini, 54 pages imprimées, *Sen. VII Aliquandiu*². — A Pavie, minuit 19 juillet jusqu'à l'aurore du 20, il écrit à Boccace, à propos de sa 63^{me} année commençante, la lettre *Mos est*, *Sen. VIII, 1*. — Le 8 août cette année(?) il répond, de Pavie, par la lettre *Sicut* (*Sen. VI, 9*), à la lettre de Cabassoles (administrateur à Marseille 1366—68?) qui avait reçu la dédicace. — Le 1^{er} sep-

¹ Cf. Nollac, *Pétr.* p. 345: Hic vero non tantum Graecas solitudines sed Italicas sic descripsit, etc. . . . An putamus id eum facere potuisse, nisi eadem loca sollicitè, ante caecitatem, ac memoriter observasset? — La citation est de *Vita solitaria* II, 1, 2.

² Le pape avait invité Pétrarque chez lui depuis longtemps, mais ils ne se virent jamais. Urbain quittait Avignon pour Rome le 30 avril 1367, p.-é. sur les instances de Pétrarque dans cette lettre écrite de la main de Malpaghini. Pétrarque n'aura pas manqué du moins de raconter ce fait glorieux au jeune homme, qui justement alors s'était révolté et voulait partir . . . pour Avignon. Espérait-il entrer à la Curie?

tembre, à Pavie, il écrit à Donato la lettre *Sen. V, 4 Forte*, par laquelle il lui expédie »enfin les trois lettres à Boccace qui trop longtemps sont restées là où elles n'avaient que faire»; il dit qu'il s'occupe à finir son *De Remediis*; se prend à injurier encore une fois les médecins, »dont les théories peuvent être intéressantes mais dont la pratique n'est que hasard et pis»; il dit avoir écrit au »prêtre de Padoue» que Donato aura son *De Vita* pour le lire, mais non pas pour le copier, Pétrarque »voulant encore y mettre la dernière main», ce qui paraît étrange puisqu'une copie du livre a été déjà reçue en Provence par Cabassoles. — Le 4 octobre, à 9 h. du matin, toujours à Pavie, il termine et date son traité *De Remediis*¹. — A Pavie encore, probablement cette année, il date la longue lettre »à ses amis» sur la vieillesse, *Sen. VIII, 2 Senui fateor*, le 29 novembre. Il mentionne ses amis Lélius et Socrate, mais il ne dit pas un mot des Colonna.

Ainsi qu'on le voit, ces années-là, 1360—66, Pétrarque ne pense guère qu'à ses études de philosophie, de théologie, de politique, et à ses querelles sociales. C'est à peine s'il écrit ou corrige de temps en temps quelque »Triomphe», ou p.-ê. quelque *nugella*, pour contenter des amis ou des »diseurs de paroles»².

Mais voici une date qui parle positivement d'autre chose. Le 5 décembre 1366 il s'occupe de deux sonnets commémoratifs (»postiches» a un mauvais son), l'un, *Signor mio*, à l'adresse de Giovanni Colonna, duquel il s'était »divorcé» brusquement le 20 novembre 1347 et qui était mort depuis dix-huit ans, l'autre à Giacomo Colonna, mort depuis vingt-cinq ans³. Il ne reproduit

¹ Voy. O. Hecker, *Boccaccio-Funde*, p. 111.

² Une preuve de ce que sa lyrique italienne n'était pas absolument muette nous est fournie par l'annotation sur la canz. *Standomi*, dont Pétrarque nous dit (cf. ci-dessus p. 33) que le début était entre ses papiers depuis l'automne 1365. — Notons, dans la lettre *Var. 25 Iucundum*, du 18 août 1360, l'expression: »la langue [latine] à laquelle nous consacrons tout notre temps». — Cf. p. 46, 47, 55.

³ Voy. ci-dessus p. 49. Je renvoie le lecteur à l'article de M. Mascetta, *Zs. f. R. Ph.* 1907 p. 83, et je cite d'après lui ce passage révoltant de la *Sine Titulo* n° 16: »Redit in animum quod illi olim nostro [le cardinal Colonna], qui ex eo numero, si dici possit, pessimorum optimus fuit, et cui tu [Lélius?] sanguine, ego autem familiaritate atque obsequio iunctus eram...» Le sonnet *Signor mio caro* a sans doute sa raison d'être, et la date simulée, 1345, est significative.

pas ici le premier, lequel était connu dès 1356—59, mais il reproduit, sur ce précieux feuillet 1 r., le second, après avoir transcrit le vieux son. *Oltre*, de Sennuccio del Bene, et le son. *Se le parti* de l'évêque Giacomo Colonna. Voici maintenant ce vieux sonnet de l'année 1341, d'après la »copie» autographe de Pétrarque:

Jacobus de columna lombardiensis episcopus.

Se le parti del corpo mio, destrutte,
 ⁊ ritornate in athomi ⁊ fauille
 Per infinita quantità di mille,
 Fossino lingue ⁊ in sermon ridutte;
 ⁊ se le uoci, uiue ⁊ morte, tutte —
 Che più che spada de Hector ⁊ d'Achille
 Tagliaron mai, chi ¹ resonare odille —
 Gridassen, come uerberate putte:
 Quanto lo corpo ⁊ le mie membra foro
 Allegre, ⁊ quanto la mia mente leta,
 Odendo dir che nel romano foro
 Del nouo ⁊ degno fiorentin poeta
 Sopra le tempie uerdeggiaua il loro, —
 Non porian contar, né porue meta.

Cet aimable sonnet était bien fait pour soulager l'âme du célèbre poète, et c'est probablement ce souvenir de son cher ami l'évêque qui a réveillé sa plume italienne et les *disusate rime*. Cf. à la p. 6.

1367.

Le 25 janvier cette année ² Pétrarque écrit de Venise, à Boccace, la lettre *Sen. VI, 1 Tres ingentes*, où il espère qu'enfin Boccace a reçu ses »trois immenses» lettres si longtemps retenues ³; se plaint de ce que la traduction complète d'Homère

¹ Ces trois mots sur une rature; la correction a d'abord été écrite à la marge droite, et il a rempli, comme ailleurs, l'espace entre *chi* et *resonare* d'un trait.

² Develay, *Lettres* etc., Paris, Flammarion 1891, p. 211, dit »1365». J'accepte avec M. de Nohac, *Pétr.* p. 346 et 347, l'année 1367; mais pourquoi M. de Nohac écrit-il le 27 janvier?

³ 1. *Habeo* (*Sen. V, 2* du 28 août 1364), 2. *Meum* (*Sen. V, 3* du 10 déc. 1364), et probablement *Sen. V, 1 Fecisti* (du 14 déc. 1365). Il les expédiait à Donato de Pavie le 1 sept. 1366, avec *Sen. V, 4 Forte*, voy. ci-dessus p. 57, 59.

n'est pas encore arrivée à Venise, bien que Boccace l'ait expédiée de Florence; raconte la mort tragique de Léonce Pilate, le traducteur, et regrette d'avoir parlé trop durement de lui. — Quelque temps après, probablement avant la fin de février (notons qu'il ne parle pas de la révolte du jeune Malpaghini)¹, il accuse enfin réception, à Venise (ou à Pavie?), par la petite lettre *Sen. VI, 2 Animadverti*, de la traduction de Léonce transcrite par Boccace: »non seulement Pétrarque, mais tous les hôtes grecs et latins de sa bibliothèque, se réjouissent à la vue de cette chère compagne». A-t-il donné tout de suite, dès mars ou avril, l'*Iliade* (ou l'*Odyssée*?) à copier au jeune ravennate, le même qui l'année passée (1366) avait transcrit² la »lettre» *Sen. VII* au pape Urbain? Je pense que non, car sans doute Pétrarque voulait d'abord en avoir les primeurs, et nous avons vu (plus haut, p. 3, 7, 9 etc.) que justement alors Malpaghini était à copier le *Chig. 176 et certaines nouvelles poésies pour le Vat. 3195. Notons qu'en tout cas Malpaghini n'a guère pu entreprendre avant le mois de mars 1367 cette charmante transcription qu'il a exécutée de l'*Iliade*, traduite par Léonce »trop à la lettre»: j'entends la copie identifiée par M. de Nolhac³ avec le *Par. 7880 n° 1*. C'est sur l'*Iliade* seulement, très beau manuscrit et sans doute particulièrement cher à sa mémoire, que Pétrarque a écrit, en 1369, quelque temps après ce »divorce» qui lui en coûtait tant, cette succincte annotation commémorative: *Domi scriptus: Pataui ceptus, Ticini perfectus, Mediolani illuminatus; et ligatus anno 1369*⁴. Voici comment je voudrais interpréter cette note importante: »Écrit par un copiste de ma maisonnée [Malpaghini], sous mes yeux, en 1367—68; commencé de transcrire à Padoue, juin (ou avril?) 1367; achevé de transcrire à Pavie [*Ticini*] avant juin 1368(?); muni

¹ Si toutefois on ne doit pas voir une allusion à cette sorte de *fastidia* (et non à l'attaque des quatre jeunes averroïstes, *Frac. Fam.* vol. II, 55) dans ces mots: »Non possunt litteris cuncta committi, sed si quæ noui omnia et tu nesses»... et »fabellæ huius nostræ quæ uita dicitur».

² Voy. la lettre à Francesco Bruni *Sen. XI, 8 Hic* (ici, p. 63 n. 1).

³ *Pétr.* p. 65, 100—102 et pl. III; *Facsimilés* p. 37 et pl. IV. — L'*Odyssée*, également transcrite de la main de Malpaghini, est le *Par. 7880 n° 2*; dès le dernier chant, fol. 10, ce ms. est étrangement négligé par le copiste. Est-ce immédiatement avant son excursion à Pise qu'il a ainsi maltraité son texte, ou seulement avant son départ définitif (l'été 1368)?

⁴ Voy. Nolhac, *Pétr.* p. 348 n. 3 et cf. *ib.* p. 61.

d'*explicit*, d'*incipit*, de paragraphes, d'initiales etc. [*illuminatus*] à Milan, en juin 1368¹; et enfin relié, à Padoue encore, avant mon départ pour Arquà, en 1369». Il paraît donc assuré que Malpaghini² a travaillé sur l'*Iliade* de Léonce-Boccace à Padoue d'abord, ensuite à Pavie³, en 1367 et 1368.

Est-ce le 18 mars cette année 1367 (ou bien 1368?) qu'il écrit à Venise *Sen. X, 1* à Sagamore de Pommiers, *Semper?* Voy. *Frac. Sen.* vol. II, 84, et cf. ci-dessus p. 58 (*De Vita*). — Comme toujours, ces années-là, Pétrarque passait sans doute carême et pâques (18 avril) à Padoue, et dès avant la mi-avril 1367 l'inséparable compagnon de Pétrarque a pu commencer à Padoue la belle transcription de l'*Iliade*. La lettre *Sen. V, 5 Inter vitæ tædia* est datée ces jours-ci, 22 avril⁴, à Padoue. C'est ici que Pétrarque, indigné et stupéfait comme il l'a rarement été dans sa vie, raconte à l'ancien patron vénitien du garçon, Donato le grammairien, que le jeune homme est venu lui déclarer net, le soir du 21(?) avril, qu'il ne veut plus rien copier, qu'il ne veut pas même rester chez son glorieux maître, »le père de son âme»⁵.

¹ Car il est peu probable que ce ms. ait été prêt à illuminer dès octobre 1367, où Pétrarque visitait aussi Milan.

² Ce nom n'est qu'hypothétique, mais je ne crois pas qu'on puisse plus refuser ce nom au maître-copiste de Pétrarque.

³ S'il a aussi »illuminé» son texte, Malpaghini a dû accompagner Pétrarque encore à Milan, et alors ce serait lui aussi, probablement, qui a illuminé, en même temps et lieu, le *Vat.* 3195, notre *Canzoniere*, jusqu'aux son. *O bella man* (n° 199 Modigl.) et *E questo* (n° 321 Modigl.) inclusivement.

⁴ Voy. ci-dessus, p. 11. — Cette date, *X Kal. maias*, est plus vraisemblable que le *Kal. maias* (sans X) de certains manuscrits. — J'ai cru un moment que la lettre avait été commencée à Pavie, à cause de l'expression »civitas flumine gemino circumsepta», et que la partie écrite à Padoue commençait avec l'alinéa »Equidem ex quo medium huius epistole excessi»... Notons que les citoyens (de Padoue?) avaient entendu parler de la révolte domestique. Le malheureux garçon était faible de santé et surmené, à l'aveu du maître. La lettre n'a pu être commencée à Venise, car c'est là que demeurerait Donato; Pétrarque parle de »hanc parvam domum», ce qui n'est certainement pas le palais des Deux Tours, ni non plus, probablement, les appartements que Galéaz Visconti lui faisait habiter à Pavie (dans son château?). Il est vrai que sa »parva domus» peut désigner son domicile au figuré, son foyer domestique. Son gendre Brossano avait quitté Venise après Pétrarque, selon la lettre de Boccace *Ut te*.

⁵ Le père du garçon vivait encore, à ce qu'il paraît. — Cf. le beau passage *Fam. XXI, 15 Multa sunt*, sur le »père de l'âme» (1352).

Pétrarque lui a conseillé de se reposer, de changer de sujet (est-ce à dire qu'il lui a permis de transcrire le poème d'Homère au lieu des *nugellas* italiennes?): *Sepone negotium quod te premit, age aliud!* C'était »fiato gettato», comme dit l'italien: le garçon cherche à s'enfuir sur le champ. Mais heureusement la porte de la ville (Padoue?) est fermée, »les murs et l'eau sont insurmontables». Pétrarque écrit: »J'aurai soin de le garder renfermé [par Brossano, le mari de sa fille Francesca?] jusqu'à mon retour prochain». Je suppose qu'il parle ici de son retour chez lui, à Venise. Il dit lui avoir déjà offert des lettres de recommandation pour livrer à ses puissants amis¹. Tout fut en vain, et Pétrarque dit attendre seulement qu'il soit lui-même de retour à Venise pour le »restituer» à Donato et en être quitte. — Pétrarque se trouvait-il à Pavie dès avant le 29 mai 1367? On ne saurait en douter, si, comme le veulent MM. Henry Cochin, Hecker, Gaspary², la lettre *Ut te viderem*³, écrite par Boccace à Florence le 30 juin, est de cette année 1367. Boccace l'y remercie d'une lettre datée de Pavie le 29 mai⁴ et lui raconte son désappointement à n'avoir plus trouvé à Venise Pétrarque, qui était déjà parti, mais seulement Francesca et leur fillette Eletta, laquelle avait fait souvenir étrangement Boccace de sa perdue petite Violante (morte en 1358, selon M. Hecker). Il n'a vu Brossano qu'en route. Celui-ci se rendait-il à Pavie? — Examinons maintenant sa seconde lettre à Donato, *Sen. V, 6 Ille*, écrite de Pavie le 11

¹ Aurait-il voulu écrire dès le printemps 1367 les deux lettres pour Francesco Bruni (près du pape), *Sen. XI, 8 Hic*, et pour Ugo di Sansovino (à Naples), *Sen. XI, 9 Iuvenis*? Il les lui a plus probablement confiées vers novembre 1367 ou bien vers le mois de juillet 1368. Elles ne portent pas de date. Pétrarque n'ignorait sans doute pas que le pape avait quitté Marseille dans une galère vénitienne dès la mi-mai, et qu'il demeurerait à Viterbo trois mois avant d'entrer à Rome le 16 octobre 1367.

² Contre M. G. Körting, *Bocc. p. 309*. Voy. Hecker, *Bocc.-F. p. 83*. — Selon *Sen. X, 4 Tres ordine* (juillet) et *X, 5 Dulciter* (3 oct.), Pétrarque avait en 1368 chez lui, à Padoue, son cher Boccace deux mois et demi.

³ On peut la voir dans la traduction de Fracassetti, *Fam. vol. III, 16*.

⁴ Pourrait-ce être *Sen. VI, 2 Animadverti* (assignée plus haut au mois de février), laquelle a pu n'être expédiée que plus tard, de Pavie? Pétrarque y est très découragé (Develay p. 214); est-ce à cause de l'attaque (en 1366) des jeunes critiques à Venise? Vers la fin de cette lettre *Ut te* Boccace se plaint de n'avoir pas reçu toutes les lettres que Pétrarque lui a écrites. — Cf. ci-dessus p. 12—13.

juillet 1367, paraît-il¹. Pétrarque y dit que Donato sait bien déjà que le garçon (Malpaghini) avait parlé d'abord de Naples, puis de la Calabre, puis de Constantinople; à présent ce n'est plus la transcription qui le fatigue, il veut à tout prix apprendre le grec; enfin il a subitement changé d'opinion et il a rêvé de voir Avignon². Tout cela, Donato le sait déjà (le 11 juillet), dit Pétrarque, et il lui raconte le reste de l'aventure. *Ecco*: Quand Pétrarque, averti par une lettre de Brossano (qui s'était rendu à Pavie après Pétrarque?) que le fugitif était rentré à Pavie, où le garçon «croyait déjà trouver Pétrarque», celui-ci se hâte de quitter Venise(?) pour Pavie. Et arrivé sur le pont du Tessin, au milieu de la nuit (probablement vers le 25—28 mai), il y voit à l'encontre aussi le pauvre cher galopin, dans la compagnie de Brossano, le gendre de Pétrarque. Faut-il croire que le garçon s'était refusé à se rendre à Venise, chez son ancien patron Donato, quand Pétrarque s'y était rendu? Quoi qu'il en soit, c'est le chemin de Pise (— Avignon) qu'il avait préféré, dédaignant les lettres de recommandation déjà écrites par Pétrarque; il a beaucoup souffert des pluies torrentielles et des fleuves gonflés³, il a failli se noyer dans le Taro, près Parme, en rebroussant chemin sans le sou, probablement vers la mi-mai. En arrivant, affamé, presque méconnaissable, à Pavie — où la famille de Brossano semble alors s'être rendue, après avoir reçu Boccace à Venise avant le 22 avril —, c'est à peine si Malpaghini ose accepter l'hospitalité dans la maison de Pétrarque absent. Il est notable que le garçon savait déjà, en arrivant à Pavie, que par extraordinaire cette année-ci Pétrarque y était attendu dès le printemps. C'est comme si Pétrarque préparait déjà son départ définitif de Venise⁴. Je crois que c'est à pré-

¹ J'ai tâché de la placer en 1368, laissant s'écouler une année entière entre celle du 22 avril et celle-ci. Mais l'année 1368 ne s'y prête pas.

² A-t-il pu vouloir visiter les lieux habités jadis par Pétrarque? Après la mi-avril on n'a guère pu ignorer, dans la maison de Pétrarque, que la flotte vénitienne allait reconduire le pape en Italie, de Marseille. — On peut supposer que Pétrarque n'est pas très juste en parlant du jeune homme.

³ Tot torrentes, hybernis imbris tumidos. On voit de *Fam.* XX, 7 *Non* que les fleuves étaient plus gonflés que l'ordinaire aussi en avril 1359.

⁴ Cf. *Frac. Fam.* Vol. V, 380 et II, 55. En écrivant, le printemps 1368, la lettre à Bruni, *Sen.* IX, 2 *Nescio*, il dit qu'il «a toujours l'habitude de

sont seulement que Pétrarque a confié à Malpaghini pour la première fois l'*Homère* à transcrire, au plus tôt juin 1367. Déjà le 11 juillet cependant, dans la lettre qui nous occupe, Pétrarque »se fie peu à lui» et s'attend à ce qu'il s'en ira de nouveau. — Le 20 juillet 1367, à l'aurore, Pétrarque écrit de Pavie *Sen. VIII, 8 Annus est* à Boccace, se félicitant d'avoir accompli l'année climactérique, »l'une de ses heureuses, notamment à cause du retour du pape en Italie»¹. — Le 28 août [encore de Pavie], il date *Var. 27 Litteræ*, où il parle, à Pierre de Bologne, de la mort récente du comte de Pepoli; il y parle aussi de ses troubles domestiques et de son »retour», est-ce à Padoue ou à Venise? — Dans une importante lettre à Francesco Bruni², *Sen. IX, 2 Nescio*, écrite probablement à Padoue vers le printemps suivant, Pétrarque dit s'être trouvé dans sa villa près Milan sur la fin d'octobre 1367. *Ante diem Kal. nouembrium* il a reçu là une visite de Stefanuccio Colonna, le prévôt de Saint-Omer (1350—78), qui se rendait à Rome chez le pape après avoir visité sa prévôté française le 15—17 septembre³. Serait-il possible d'identifier avec notre jeune ravennate »le jeune homme extraordinaire» que le prévôt prit tellement en affection, dans cette visite chez Pétrarque(?), qu'il lui écrivait de fréquentes lettres, tandis que Pétrarque lui-même attendait vainement des nouvelles de Rome? *adollescentem conterraneum nostrum, nunquam alias*

passer une partie de l'année à Venise», et le 5 oct. 1368 il écrit au même Bruni, de Padoue (*Sen. XI, 3*), qu'il avait conclu amitié avec Stefano Colonna (lequel?) à Venise, »il y a un an», est-ce à dire sept.-oct. 1367?

¹ Il ne dit pas, mais cela est assuré, qu'il a eu son âme remplie de sa »Laurea» cette année-là, 1366—67. Voy. p. 10.

² Bruni doit présenter au pape la lettre de félicitations de Pétrarque, *Sen. IX, 1, In exitu*, à cause de la rentrée à Rome (le pape quittait Avignon le 30 avril et fut reçu triomphalement à Rome seulement le 16 octobre 1367. Voy. *Frac. Sen. vol. II, 35, 55, 62*).

³ Je cite à ce propos l'article *Recherches* etc. de M. Claude Cochin, *Revue d'hist. et de litt. rel. X, 352* (1905). — Est-ce dans quelque meilleur texte des *Seniles* que M. Cl. Cochin a lu que le prévôt n'a fait la connaissance du jeune homme italien (*conterraneus noster*, de Padoue? de Venise? de Florence?) que »peu d'heures après avoir quitté Pétrarque», et que le garçon l'accompagnait à Rome? Comment Pétrarque savait-il au printemps que son jeune »compatriote» était en correspondance suivie avec le prévôt? J'avoue du reste que le texte des éditions est défectueux et la traduction de l'honorable Fracassetti çà et là peu satisfaisante.

uisum, nec uel fama notum sibi, sed eo ipso die quo me uisit casu obuium, paucis inter (sic) festinantes uerbis habitis, tanta et tam subita complexus amicitia, ut neglecto me illum, qui filii sui filius esse posset, sæpe interim familiaribus ac iocosis epistolis dignum duxerit. — Dans cette même lettre Pétrarque dit s'être entretenu à Venise (après mai 1367) avec les gens qui avaient convoyé le pape depuis Marseille (le 19 mai 1367) jusqu'à Corneto. — Le 19 novembre il écrit, de retour à Pavie, une petite lettre, *Sen. XI, 7 Fili*, à Antonio, le jeune fils de Donato: il s'y plaint de ce que »l'autre« garçon que Donato lui avait donné en aide — sans aucun doute le ravennate — ne veut plus travailler pour lui¹.

1368.

Comment expliquer le fait que ses lettres à Boccace font défaut entre 1368 et 1373? — Je ne saurais dire si Pétrarque célébrait pâques (9 avril) à Padoue cette année, mais il semble avoir visité Venise avant le 25 mai (voy. ci-dessous). — Le 19 mai (voy. ci-dessus p. 31) il cherche et retrouve [à Padoue] son vieux sonnet *O bella man* qu'il transcrit les jours suivants. — Le 25 mai il quitte Padoue (*Sen. XI, 2 Forsan*) pour se rendre à Pavie, où il arrive le 30 mai à 9 heures du matin; de là il continue son voyage à Milan, pour assister, le 5(?) juin², aux splendides noces de Violante Visconti et du duc Lionel de Clarence, fils d'Édouard III. C'est alors qu'il a dû apporter à Milan l'*Iliade* du ms. *Par.* 7880 n° 1 et le *Canzoniere* du Vat. 3195

¹ Fracassetti se demande (*Fam.* vol. V, 107 et 115; *Sen.* vol. II, 327) si la *Sen. XV, 12 Gratulor tibi*, écrite en 1372 ou 1373, n'est pas à l'adresse du jeune ravennate, lequel a enfin vu Rome; Fracassetti se demande encore si De Sade n'avait pas raison de voir une allusion au même jeune homme dans ces mots de la *Sen. XIII, 13 Te, amice*, à Bruni le 28 juin 1371: in quibus [les lettres du nouveau pape Grégoire XI, dictées par son secrétaire, Bruni] ego et ingenium tuum, et filii tui qui meus est filius digitos recognovi. Presque la même phrase revient dans *Var. 15 Epistolam*, datée selon Fracassetti le 24 mai 1371. — On voit que l'histoire de l'intéressant jeune ravennate, écrivain et une fois présomptif fils de Pétrarque, reste encore à faire. On l'attend de M. Novati.

² Voy. Froissart, dans les *Chroniqueurs français* p. p. G. Paris et A. Jeanroy, p. 170. — Le prince anglais mourait »assez merveilleusement« le 17 octobre 1368! Les noces avaient eu lieu »le lundi après la Trinité«. — Cf. Novati, *Il Petr. e la Lomb.*, p. 49.

pour être illuminés. Malpaghini l'a-t-il accompagné, et serait-il l'illuminateur?¹ — Le 18 juin son bien-aimé petit-fils Franceschino di Brossano meurt à Pavie, où Francesca semble avoir rejoint son mari dès le mois d'avril. — Le 3 juillet Pétrarque quitte Milan, à cheval et souffrant de sa jambe; le 6 juillet il écrit, de Pavie, une lettre *Sera quidem*² à Giovannolo Mandello: il a passé *hos dies* au lit à cause de sa *tibia sinistra*, «sa vieille ennemie» (depuis la mi-octobre 1350³), et dit vouloir se rendre par bateau à Padoue et à Venise. — On voit de *Sen. XI, 2 Forsan*, à Bruni, qu'il quittait Pavie — c'était pour la dernière fois — le 15 juillet, et arrive à Padoue le 19, sur le Pô, sous une pluie torrentielle; il raconte cela à Bruni le 21 juillet, mais il se tait sur les fêtes milanaïses du mois de juin; il dit qu'il lui a fallu attendre «un mois» (est-ce de la mi-juin à la mi-juillet?) pour avoir un courageux hôtelier au milieu de la guerre. Il semble que Boccace soit arrivé en même temps, à peu près, à Padoue, car on voit de la fin de *Sen. X, 4 Tres ordine maestus* (juillet), à Donato, que Boccace était avec lui en l'écrivant. — Le 25 juillet il date à Padoue sa longue lettre au pape Urbain, *Sen. XI, 1 Tua*, où il promet de se rendre un jour à Rome. — Le 3 octobre il écrit à Donato *Sen. X, 5 Dulciter*, portée à Venise par Boccace, qui a passé chez Pétrarque deux mois et demi. — Le 5 octobre il écrit *Sen. XI, 3 Quid vis* à Bruni, sur la mort prétendue d'un certain Stefano Colonna⁴ et du nouveau patriarche de Jérusalem, son ancien évêque de Cavaillon, Cabassoles. — Le 19 octobre, jeudi soir, il ajoute sur le fol. 15 r. du Vat. 3196 le dernier vers de la str. 1 de la canz. *Ben mi credea*; le 22 octobre, dimanche après midi, il transcrit du même fol. 15 r. *in alia papiro* (sans doute un feuillet semblable à notre fol. 1) les trois premières strophes de la même canzone, en la corrigeant *post*

¹ Cf. ci-dessus p. 31.

² Voy. le texte publié par M. Novati, *Il Petr. e la Lomb.* p. 61, inconnu jusqu'alors.

³ Voy. *Fam. XI, 1 Sperabam*, à Boccace, le 2 nov., de Rome. — Chose curieuse, en 1873 on a trouvé la jambe droite de son cadavre plus courte d'un centimètre que l'autre, cf. Finzi, *Petr.* p. 90.

⁴ Lequel? Ce ne peut pas être le prévôt, puisque Pétrarque dit avoir lié amitié avec lui «il y a un an, à Venise»; notons cependant que Pétrarque semble avoir visité Venise l'automne 1367.

.XXII. annos¹; le 23 octobre, lundi soir, il transcrit la canzone *in ordine membranis*, c'est à dire sur le fol. 41 du Vat. 3195 (Modigl. n° 207). — Le 31 octobre [mardi] il transcrit enfin sur son parchemin la ball. *Amor* (quand'io credea) *quando fioria* (Modigl. n° 324): elle fut composée le 1^{er} sept. 1348, et c'est la seule *ballata in morte*². — La lettre *Sen. X, 2 Scio*, à Guido Sette, l'archevêque de Gênes, appartient probablement aussi à cette année. Guido est p.-ê. mort sans la recevoir. — La lettre *Sen. X, 3 Lusi* appartient aussi à cette riche année. Elle fut écrite à Padoue, et porte la date du 28 août; Voigt³ a montré qu'elle est à l'adresse de »l'Anonyme« — le secrétaire de Benintendi⁴ et l'ami de Giovanni [Malpaghini] de Ravenne — Paolo di Bernardo di Treviso, collecteur assidu des lettres de Pétrarque. C'est de Venise que ce Paolo a écrit à Pétrarque la lettre *Arguit modo me Anastasius noster*, publiée par Voigt, à laquelle X, 3 est la réponse.

1369.

Le 19 février, lundi à six heures du matin, *lunæ hora .j. in thalamo Arthoo* (est-ce à dire »quand la Grande Ourse allait se coucher«?), il s'occupe du chap. *Io non sapea*⁵. — Ce printemps, à Arquà, »diem non teneo« dit-il dans son journal de jardinage⁶, son secrétaire Lombardo della Seta changeait de place deux grands lauriers et plantait en même temps — *solemnissime*, comme si souvent — huit autres arbres, donnés par »Checchus«,

¹ Notons que le fol. 15 r. date par conséquent de l'année 1346 ou 1347; le verso de ce feuillet ne fut occupé (par la lettre *Vir fortis*, cf. Quarta, *Studi* p. 79) que le 15 févr. 1353. — Sur la canzone et sa date, cf. Mascetta, *Zs. f. R. Ph.* (1907), p. 51.

² Voy. *En svensk Petrarcabok* p. 314, et *Mél. Chabaneau* p. 181. — Est-ce le *credea* de la canz. *Ben mi credea* v. 1 qui lui a fait changer maintenant ce *credea* en *fioria*?

³ *Briefsammlung* p. 69—72, 80, 82, 91.

⁴ Grand-chancelier de Venise, mort vers la mi-juillet 1365, voy. *ib.* p. 57, à propos de la *Var. 39 Non epistolas*, à Pierre de Bologne, écrite le 13 mars [1365] à Venise. Il est curieux de voir que Benintendi, non moins que Modio et Nelli, méprisait la poésie et ne voyait dans Pétrarque que l'humaniste (*ib.* p. 60).

⁵ Selon le ms. *Parm.* 1636, p. p. Pellegrini, p. 50; cf. Appel, *Tr.* p. 113.

⁶ Nolhac, *Pétr.* p. 385, 392; c'est le ms. Vat. lat. 2193.

Francesco di Brossano; »il avait neigé la nuit». — Le 22 juin, vendredi vers »2—3» (ou »23»?) heures, Pétrarque transcrit sur son parchemin(?) le vieux sonnet *Voglia mi sprona*, lequel se trouvait au fol. 5 r. du Vat. 3196, sans doute depuis le 9 avril 1359: *Mirum! Hunc cancellatum, & damnatum post multos annos, casu [ou tandem?] relegens absolui, & transcripsi in ordine statim .1369. Junij 22, hora 2—3, veneris; non obstante, pauca postea, die .27. in uesperis, fine mutui, & dedij(?) hoc(?)...*¹ — Le 1^{er} septembre il corrige le v. 158 du chap. *Quando ad un giogo*². — Le 8 octobre il écrit à Padoue *Sen. XI, 15 Litterulæ* à un cardinal du pape Urbain: il ne peut se rendre à Rome étant faible de santé. — Le 1^{er} novembre il date à Arquà *Sen. XI, 14 Qualem* au P. Bonaventura. — Le 3 décembre, vers le soir, Lombardo est à Padoue pour enlever quelques sûreaux, un laurier etc., le don de Checcho; le 4 décembre au matin on veut les transporter à Arquà par bateau, mais n'arrivant là que le 7 ou 8 du mois, on ne sait ce que l'on en ose espérer: *operiemus finem*. — Le 24 décembre il s'excuse de nouveau auprès du pape, *Sen. XI, 16 Inter cuncta*: il tâchera de se rendre à Rome au printemps.

* *

*

Ce cadre est loin d'être complet, ce n'est qu'un commencement. Voici ma pensée. Une fois amené à douter de l'achèvement de son »Africa», Pétrarque s'élance dans ses »Triumphes», en italien, où il donne asyle à une foule de ses pensées latines. Ayant reconnu plus tard que la véritable force de son esprit, le *solatium* de son âme, était dans la »subjectivité», il revient à son admirable *Canzoniere*. C'est alors qu'il voudrait le refaire, à plus d'une reprise, d'un bout à l'autre; c'est alors qu'il compose, avec des souvenirs, avec des débris — p. ex.

¹ La fin semble effacée; je lis un peu autrement que mes prédécesseurs. — C'est le n° 211 (fol. 42 r.) du Vat. 3195. Cf. *En svensk Petrarca-bok* p. 491. Selon Quarta, *St.* p. 62, 64, 68, c'est le vieux son. *Non Tesin* qui occupe la place destinée naturellement au son. *Voglia* rejeté; cf. ci-dessus p. 3 n. 3.

² Selon *Parm.* 1636, éd. p. 36: »hora intra 19 et 20 Tra[nscriptum] Pap[ie]»(?); veut-il dire que la transcription avait été exécutée à Pavie? Beccadelli: *Prima septembris*, voy. Pasqualigo *I Trionfi*, p. 11.

de certains »chapitres» exclus des primitifs »Triomphes», sans doute le *magnum opus* en italien qu'il avait commencé dès 1350, sur une trop grande échelle (notamment *La notte che seguì*), — toute une série de sonnets et plusieurs canzones: *Solea da la fontana*, *Quando il soave* et *Quell' antiquo* sont de ses dernières années (1373—74); à ne parler des emprunts faits à ses épîtres métriques et ses églogues.

* * *

M. Mascetta-Caracci a consacré au son. *Aspro* core plus de dix pages de son intéressant article dans la *Zeitschrift f. R. Ph.*¹ Je dis comme lui: »Batti, ma ascolta!» Ne pouvant entrer ici dans une discussion en règle, et admettant, comme toujours, qu'il s'agit souvent dans ces sortes de questions plutôt de vraisemblances que de »preuves», j'avoue que cette fois je ne saurais plus suivre mon ami Mascetta. Et cependant le son. *Aspro* est sa pièce de résistance. Pétrarque nous laisse naturellement croire — notons la place provisoire² qu'il a donnée à ce sonnet, avec la canz. *I vo pensando* et le son. *Signor mio caro*, tous, à mon avis, ébauchés peut-être en 1350 seulement, et achevés au plus tard le 6—11 nov. 1356, — il nous laisse croire que l'inspiration du son. *Aspro* lui est venue de sa Laure. Et grâce aux généralités du sonnet en question, il y réussit facilement. Mais plus j'y regarde, et mieux je me persuade que la *donna gentile e pietosa*³ qui semble avoir écouté et fasciné le mélancolique poète en Italie, dès le printemps 1348, même avant la mort de l'enviée Laure, doit nécessairement avoir sa part au son. *Aspro*, aussi bien qu'à la ball. *Amor* (quand'io credea) *quando fioria* [1^{er} sept. 1348], à la canz. *Amor, se vuoi* [1348—50], au son. *Quella che'l giovenil* [1349?], aux ball. *Dal cielo scende, Nova bellezza* (celle »préférée» à la fin de décembre 1349?), et encore, après la mort de la jeune sirène⁴, au son. *L'ardente nodo*, comme à cette

¹ L'année 1907, p. 37—48.

² Voy. Quarta, *St.* p. 103—104. La 2^{me} partie commence par *Oimé* et *Che debb'io, Rotta* et *Amor se vuoi* (tous munis d'une croix); ensuite *L'ardente*.

³ Je renvoie à *En svensk Petrarcabok*, pp. 338—45, 378—87, 585, *mutatis mutandis*. Cf. *Mél. Chabaneau* p. 181 et suiv.

⁴ Je place cette mort avant la mi-octobre et après le 9—10 juin 1350, où il corrige la canz. *Se pur ai in cor* (= *Amor, se vuoi*), dont les str. 1, 2, 4, 5 se trouvaient p.-ê. sur le fol. 12 r. du Vat. 3196 dès avant le 28 nov. 1349.

émouvante canzone d'un pénitent *I' vo pensando*. Car cette canzone, je suppose qu'elle fut conçue en route (octobre?) et p.-ê. écrite à Rome avant le 2 novembre 1350. L'épisode amoureuse — »Homo sum, humani nil a me alienum puto!« — a dû être courte, mais sérieuse¹. La mort de cette jeune personne a sauvé Pétrarque d'une véritable passion, et je pense que cette mort a sauvé le *Canzoniere* tout entier. Quoi qu'il en soit, le souvenir de Laure a triomphé vite et pour toujours. Eh bien, le son. *Aspro*, du moins les tercets², me paraissent postérieurs à la fin de la ball. *Nova bellezza*; je vois dans le »dictum«³ que Pétrarque trouve à propos, le 20 sept. 1350, dans la canz. *Amors e jois* d'Arnaut Daniel, une simple réminiscence du vers bien connu *Gutta cavat* etc. Ayant dit, dans la ball. *Nova bellezza* (le 31 déc. 1349? voy. ci-dessus p. 47) ce vers:

Humil amante vince donna altera⁴,

et retombant — à Parme plutôt qu'à Padoue — sur ce *motto*, ce lieu commun, dans la canzone d'Arnaut, il ébauche ou recompose les tercets du son. *Aspro*, probablement pour amplifier le gracieux vers 12 de la ballata, celle qui avait été préférée par »Confortinus« au début de l'année 1350, laquelle devrait être la dernière du duc Giacomo di Carrara († le 19 déc. 1350).

Afin de contribuer à la solution de ce petit problème du son. *Aspro*, je tâcherai de rendre ici, selon l'intention probable de Pétrarque écrivant sur le feuillet perdu de notre *Vat.* 3196, la série de corrections aux vv. 9—14 fournies par le ms. *Parm.* 1636⁵:

¹ J'en cherche le commencement au printemps de l'année 1348. A Ferrara? — Pétrarque »est un type humain complet«, dit très bien M. Henry Cochin, *Chron.* p. VIII.

² J'admets avec M. Mascetta que les deux quatrains semblent écrits plus tôt que le reste, mais je ne les crois pas plus récents que janvier 1350.

³ Beccadelli dit bien: »Mosso da un detto di Arnaldo«. Je comprends: *Scripti hoc [hanc sententiam] propter unum [dictum] quod legi pridie* etc. — Notons que Beccadelli aussi ne mentionne point 'Padue'; je préfère cette fois le ms. *Parm.* 1636 au *Casan.* 924.

⁴ Le 20 février 1352, à Avignon, il écrira dans *Fam.* XII, 2: *Nunquam [amor] amore non cogitur*. Je cite le ms. *Par.* 8568 d'après la collation de M. Henry Cochin, voy. *Il Petrarca e la Lombardia* p. 167.

⁵ Je cite l'édition de M. Pellegrini, p. XII. Les corrections du 21 sept. furent faites à la hâte, p.-ê dans quelque auberge. Elles ont paru trop embrouillées pour le collationneur du *Casan.* 924. Celles du 2 octobre ont

Le 21 sept. 1350, Pétrarque ébauche le premier tercet ainsi:

9. Sola una spene mi fa uiuer: quando
10. ((Veggio) (Pocho humor ueggio romper pietre salde) *Penso ch'io uidi già, continuando*) Penso che già¹ *per importuna proua* (sic)
11. Pocho humor romper pietre *uiue* & salde ...

S'étant décidé pour la suite définitive des rimes de ce premier tercet, il veut donc dire, pour le moment, ceci:

9. Sola una spene mi fa uiuer: quando
10. Penso che già, per importuna proua,
11. Pocho humor romper pietre *uiue* & salde
12. [*Vidi*]² ...

Mais là il s'est arrêté, et il recommence:

9. (*Sperança* mi fa uiuer) *Viuo sol di sperança*³, *ripensando*
10. Che già per *lunga* & per *continua* proua
11. Pocho humor *uidi* romper pietre salde.

Enfin, le 2 oct. 1350, pour éviter l'un des *per*, et le *romper* inepte:

10. Che *pocho humor già*, per *continua* proua,
11. *Consumar* uidi (pietre) *marmi uiue* & salde.

Et voici le dernier tercet:

12. Non è sí freddo cor che, sospirando,
13. Pregando, amando, talor non si scalde
14. Né sí duro uoler ...

Il se ravise, s'apercevant que la rime *-oua* sera mieux placée au v. 13 (ce qui n'est point nécessaire cependant), et dit:

12. Non è sí *duro* cor che, sospirando,
13. Pregando, amando, talor non si *smoua*,
14. Né sí *freddo* uoler che non si scalde.

Encore une fois il a corrigé, sur le feuillet perdu de notre Vat. 3196, selon le ms. Parm. 1636:

12. Non è sí duro cor che, *lagrimando*,
13. *Piangendo* (sic), amando, etc.

p.-ê. été faites en route, entre Parme (ou Padoue?) et Florence. Je place sa première entrée à Florence vers le 8 octobre 1350.

¹ Le coll. Parm. écrit à tort *sia*. — Notons le double changement de rimes au v. 10.

² Ce *Vidi*, qu'il n'écrit pas, est indispensable. Pour placer mieux le verbe, il change.

³ Il faut lire sans doute *gc.* après *sperança*, non pas *g* seulement.

Et au ms. Vat. 3195 il écrit enfin, le dimanche 6 nov. 1356:

9. Viuo sol di speranza, *rimembrando*
10. Che poco humor già per continua proua
11. Consumar uidi [p]¹ marmi ⁊ pietre salde.
12. Non è sì duro cor che, lagrimando,
13. *Pregando*², amando, talor non si smoua,
14. Né sì freddo uoler che non si scalde.

Et voilà que le sonnet est parfait.

* *

*

J'ajoute que le *poco honorata spoglia* du v. 4 s'accorde à merveille — il a dû le ressentir — avec l'état de choses que j'ai supposé. A peine la jeune personne du son. *L'ardente* morte, Pétrarque se rend en pèlerin à Rome. Il y arrive, après l'accident de Bolsena, peu après le 16 octobre 1350, dans un état déplorable, souffrant fort de sa jambe gauche, qui pue comme un cadavre. Il dit y voir, alité pendant quinze longs jours, une juste et plus sévère pénitence³ que celle prescrite par son indulgent confesseur. Et c'est alors, si je vois bien, qu'il entreprend d'achever et d'écrire son admirable canzone *I'vo pensando*. J'y trouve des réminiscences de la pénible route (v. 126: *il cor più freddo che gelata neve*, v. 134: *Morte a lato*); et j'ose croire que sans l'épisode qui avait failli ruiner notre *Canzoniere*, cette canzone-là eût manqué de certaines notes déchirantes qui sont bien faites pour nous toucher le cœur, après tant de siècles. Pauvre cher messer *Francesco*!

Lyckorna, 25 août 1907.

¹ N'a-t-il pas écrit un *p*, gratté et changé en *m*? Cf. l'édition Modigliani fol. 54.

² Je doute que le *Vat. 3196 ait jamais écrit autre chose que *Pregando* ici; du moins Pétrarque n'aura jamais pu vouloir garder en même temps *lagrimando* au v. 12 et *piangendo* au v. 13.

³ Voy. la fin de sa lettre à Boccace, *Fam.* XI, 1 *Sperabam*, écrite à Rome le 2 nov. 1350: il avait trop longtemps en «l'âme boiteuse». Je crois pour ma part que c'est dès lors qu'il embrasse résolûment la «continence» — pour ne «pécher» que mentalement et par sa plume. N'oublions pas son dernier cri, la canz. *Quell' antiquo*.

0824



Pris ~~1 kr. 75 öre.~~ 3:50



~~AIM 3585 A.9.~~

Rep. I. 7527

